

LE TOURISME RURAL COMMUNAUTAIRE...

**...RENCONTRE ET SOLIDARITE DES PEUPLES
POUR UN DEVELOPPEMENT
DURABLE**

*DE L'EXEMPLE COSTARICIEN
AUX PERSPECTIVES D'ADAPTATION EN GUYANE*

PAR : CELINE LAPORTE

MAITRE DE STAGE : M. OLIVIER CHASSOT

DIRECTEUR DE MEMOIRE : M. JEAN-PIERRE MARTINETTI

DIPLOME UNIVERSITAIRE DE L'UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE « DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET DURABILITE », 2007-2008

« Nous, nous n'avons pas assez d'argent pour voyager ; alors en vous rencontrant et en vous recevant, on voyage en même temps que vous ».

(Citation de Fatou de ma famille d'accueil dans le village de Koukou au Sénégal)

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon maître de stage, M. Olivier CHASSOT de l'agence de voyage EcoAventura, sans qui je n'aurais jamais pu faire cette étude ! Il m'a fait confiance en me prenant en stage dans sa société, m'apportant à la fois un lieu pour mes recherches bibliographiques, une aide technique et relationnelle et une aide financière pour tous mes déplacements et séjours dans les différentes communautés étudiées.

Je remercie également mon amie d'enfance, Céline GROS-DESORMEAUX qui m'a mis en relation avec Olivier. Je remercie aussi beaucoup sa famille qui m'a hébergée et aidée tout le long de mon séjour au Costa Rica.

A présent, j'ai une pensée toute particulière pour toutes les personnes des communautés qui m'ont accueillie, aidée, informée, qui ont partagé avec moi leur vie, leur philosophie, leur connaissance et leur vécu de lors de leur activité touristique communautaire. Ces échanges restent particulièrement ancrés dans ma tête et dans mon cœur... c'est à eux tous que je dédie ce mémoire, qui, j'espère sera à leur hauteur...

Je n'oublie pas bien sûr, toutes les personnes des structures qui ont bien voulu me recevoir et répondre à mes diverses questions.

Et puis, dans la période toujours pénible de rédaction, je remercie particulièrement mes professeurs et mes parents pour les conseils et le soutien qu'ils m'ont apportés.

Enfin, je finirai en remerciant mon conjoint, qui a accepté cette séparation de plusieurs mois pour me laisser réaliser cette étude... qui me tenait à cœur !

MERCI BEAUCOUP A TOUS !!!!!

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	3
AVANT-PROPOS.....	5
ORGANISATION ET DEROULEMENT DE L'ETUDE	7
INTRODUCTION	10
PARTIE 1 : QU'EST CE QUE LE « TOURISME COMMUNAUTAIRE » ?	12
I. LE CONCEPT DU « TOURISME COMMUNAUTAIRE »	13
A. <i>Définition du concept.....</i>	13
B. <i>Précision sur l'éthique du concept</i>	21
II. LA REALITE ACTUELLE DU TOURISME COMMUNAUTAIRE DANS LE MONDE.....	27
A. <i>Le contexte de sa naissance.....</i>	27
B. <i>Sa place actuelle dans l'économie touristique mondiale.....</i>	28
C. <i>Sa macro-organisation.....</i>	28
D. <i>Présentations de quelques exemples de prestations de TRC dans le monde.....</i>	29
PARTIE 2 : LE TOURISME RURAL COMMUNAUTAIRE AU COSTA RICA	37
I. LE TOURISME RURAL COMMUNAUTAIRE AU COSTA RICA : CONTEXTE ET DONNEES GENERALES	38
A. <i>Le contexte.....</i>	38
B. <i>Histoire de sa naissance.....</i>	46
C. <i>Sa place actuelle dans l'économie touristique du Costa Rica</i>	47
II. ETUDE DE L'ORGANISATION DU SECTEUR DU TOURISME RURAL COMMUNAUTAIRE DU COSTA RICA	48
A. <i>Son organisation au niveau national</i>	48
B. <i>L'organisation mise en place aux différents niveaux d'une chaine de production du service ..</i>	58

PARTIE 3 : ANALYSE DU MODELE COTARIEN ET REFLEXION SUR SA POSSIBLE ADAPTABILITE A LA GUYANE	85
I. ANALYSE DU MODELE COSTARICIEN	86
A. <i>Avantages et inconvénients du tourisme rural communautaire</i>	<i>86</i>
B. <i>Éléments de réussite du fonctionnement du modèle costaricien</i>	<i>89</i>
II. UNE POSSIBLE ADAPTABILITE DU MODELE COSTARICIEN A LA GUYANE ?	94
A. <i>Avantages d'un TRC pour la Guyane et ses communautés rurales.....</i>	<i>94</i>
B. <i>Opportunités et menaces du contexte guyanais à la mise place d'un TRC.....</i>	<i>94</i>
C. <i>Pistes de réflexion pour un développement du TRC en Guyane.....</i>	<i>95</i>
CONCLUSION	99
BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE.....	100
TABLE DES ENTRETIENS.....	107
TABLES DES ANNEXES	109

AVANT-PROPOS

Dans cet avant-propos, je souhaite exposer en quelques lignes, le contexte et l'esprit dans lequel s'est déroulé mon stage.

MEMOIRE D'UN STAGE REALISE ENTRE LE COSTA RICA ET LA GUYANE.....

Ce mémoire a été rédigé dans le cadre du stage que j'ai réalisé entre février et mai 2008 finalisant la formation du diplôme universitaire de troisième cycle en « Développement touristique et durabilité » que j'ai suivi auprès de l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Effectué en partenariat avec l'agence de tourisme costaricienne Ecoaventura, mon stage s'est déroulé dans un premier temps au Costa Rica puis dans un deuxième temps en Guyane.

UN SUJET D'ETUDE PERSONNELLEMENT CHOISI...

Le thème du sujet d'étude, le « tourisme rural communautaire » et le choix du pays d'étude, le « Costa Rica », correspondent tous deux à des projets personnels de longue date. En effet, à la fois intéressée par ce type de tourisme depuis mon expérience de volontaire au Sénégal, mais aussi par le Costa Rica, pays qui représente à mes yeux un des meilleurs exemples de réussite en matière de tourisme en Amérique latine, je souhaitais étudier le tourisme communautaire du Costa Rica afin de voir les possibilités de le développer ensuite dans mon pays, la Guyane.

UN STAGE REBONDISSANT...

Non sans difficulté, je réussis, depuis la Guyane et grâce à Internet, à trouver une association travaillant dans ce secteur et voulant me prendre en stage. Je pars ainsi mi février pour une période de 3 mois. Là-bas, l'association (que je ne citerai pas) me fait faux bond et je me retrouve, dès la fin février, à la recherche d'une nouvelle structure de stage !! Heureusement, je ne tarde pas à faire la connaissance de M. Chassot, gérant d'une petite agence touristique à San José, qui semble intéressé par ma proposition de stage d'étude : étudier le tourisme rural communautaire du Costa Rica pour estimer ensuite les possibilités d'adaptation de ce type de tourisme à la Guyane.

UN STAGE EN TROIS LANGUES...

Ce stage, très enrichissant dans sa partie «costaricienne », demandait sans arrêt de jongler entre trois langues : le français (ma langue maternelle), l'anglais (langue que déjà je maîtrisais à peu près auparavant), et l'espagnol (que je ne maîtrisais pas du tout au départ et que j'appris au fur et à mesure). En effet, avec les touristes, qui sont en grande majorité anglophones, j'échangeais en anglais tandis qu'avec les habitants des communautés, je parlais en espagnol. De même, les documents bibliographiques trouvés sur le sujet étaient en grande majorité en anglais ou en espagnol !

UN SUJET D'ETUDE PASSIONNANT DANS LEQUEL JE SOUHAITE AUJOURD'HUI M'INVESTIR...

Enfin pour finir, je dirai qu'au-delà du plaisir d'étudier un sujet que j'ai personnellement choisi et qui me tenait à cœur depuis de nombreuses années, je suis, aujourd'hui, plus que convaincue par ce type d'approche et de philosophie touristique et je souhaite vivement que le tourisme encore balbutiant de mon pays prenne cette voie de durabilité parfaitement mis en œuvre par le tourisme rural communautaire ! Dans mon esprit, des idées de projets sont réanimées... l'avenir nous dira si j'arriverai à les concrétiser.

ORGANISATION ET DEROULEMENT DE L'ETUDE

Choix du sujet et du lieu de l'étude

Inspirée par mon expérience de « volontaire » dans un village reculé du Sénégal, j'avais, pour ce stage de DU, un but précis : Etudier comment a été développé et est aujourd'hui organisé le tourisme rural communautaire dans un pays similaire à la Guyane, pour en ressortir des clés de réussite potentiellement adaptables au département.

Le Costa Rica dont les multiples facettes n'étaient pas sans m'attirer, représentait aussi d'une part un pays ayant de nombreux points communs avec la Guyane, et d'autre part, un exemple réussi en matière d'écotourisme et de tourisme rural communautaire. Le lieu d'étude fût donc ainsi choisi.

Les trois phases de l'étude

Au vu de l'objectif poursuivi par cette étude, le travail à réaliser a été découpé en trois phases :

- La première phase (préalable à toute étude sur le terrain) consistait à étudier, de façon « théorique », le concept peu connu du « tourisme rural communautaire » puis voir ses exemples et son importance dans le monde ;
- La deuxième phase consista ensuite à étudier le tourisme rural communautaire tel qu'il était réalisé et pratiqué au Costa Rica ;
- Puis la troisième phase enfin, consista à analyser le modèle que représentait le Costa Rica en matière de TRC pour dégager quelques pistes de réflexion à un possible développement de TRC en Guyane.

Lieu et déroulement du stage au Costa Rica

Comme précédemment expliqué, ce n'est qu'après quelques événements malheureux que je commençai mon stage au sein de l'agence touristique réceptive « EcoAventura ». Actionnaire et gérant de cette agence, M. Chassot (qui est mon maître de stage) est, de métier, ingénieur au centre scientifique tropical (CCT « Centro Cientifico Tropical »).

L'agence EcoAventura n'ayant pas encore de bureau (M. Chassot travaille chez lui pour gérer l'agence), je réalisai tout le travail de recherche bibliographique et de rédaction des enquêtes au sein des locaux du CCT.

Au niveau du temps, les deux mois et demi passé au Costa Rica ont été organisés ainsi :

Les trois premières semaines ont été malheureusement peu productives du fait des problèmes avec la première structure de stage mais elles m'ont cependant permis de découvrir un petit peu le pays et surtout la zone de Talamanca (dans le sud du Costa Rica) et de commencer à apprendre et à pratiquer l'Espagnol (étant donné que je ne le parlais pas du tout en arrivant).

J'ai ensuite concrètement commencé mon stage avec l'agence EcoAventura et ai passé les deux premières semaines à effectuer une recherche bibliographique, à mettre au point mes deux questionnaires (destinés aux communautés et aux touristes), et à organiser mes déplacements et séjours prochains dans les communautés.

J'ai ensuite alterné entre séjours dans les communautés, travail bibliographique dans les locaux du CCT à San José, et déplacements pour les enquêtes auprès des structures. Ainsi, j'ai passé au total quatre semaines dans les communautés : une semaine complète dans la communauté de Santa Elena, trois jours dans celle de Quebrada Grande, trois jours aussi au sein de celle de Garabito et près de deux semaines dans la communauté de Yorkin.

Méthodes choisies

Pour la première phase, mon étude documentaire s'est essentiellement basée sur Internet.

Pour la deuxième phase, où mon travail consistait à en apprendre le plus possible sur la manière dont fonctionnait le « secteur » du « Tourisme rural communautaire » au Costa Rica, trois méthodes ont été choisies : l'étude des documents édités par les différentes structures travaillant pour le développement du TRC au Costa Rica, la réalisation d'enquêtes sous forme d'entretiens personnalisés auprès des différents acteurs impliqués dans le développement de ce tourisme, et l'observation du déroulement des prestations sur place.

Pour la troisième phase, le travail d'analyse s'est basé, pour la première partie, sur les informations apportées par le travail d'étude réalisé au Costa Rica et pour la deuxième partie sur les connaissances personnelles préalables sur la Guyane.

Précisions sur la méthode de l'enquête

L'enquête a consisté à réaliser des entretiens avec des questions ouvertes. Tous les entretiens réalisés ont été minutieusement préparés avant, afin de poser des questions précises et compréhensibles, dans la langue de l'enquêté, et de cibler précisément les questions qui permettaient de retirer l'information recherchée auprès de l'enquêté.

J'ai, au cours des quatre semaines passés dans les quatre communautés, interviewé au total vingt personnes des communautés et dix touristes venant les visiter. Pour ces deux types d'acteurs (membres des communautés et touristes), les entretiens ont été menés en suivant deux questionnaires spécifiques. Toutes les questions n'étaient pas posées à toutes les personnes interrogées. En effet, dans le questionnaire destiné aux membres des communautés, seules les questions 24 à 30 étaient pour tous, les questions 1 à 23 n'étant posées qu'à deux personnes de la communauté. De même pour le questionnaire destiné aux touristes, lorsqu'il s'agissait de groupes, seules les questions 13 à 19 étaient posées à chaque personne interrogée, les questions 1 à 12 ne s'adressaient qu'à l'une d'entre elles (en général le professeur). (Cf. annexes n°6 et 9)

Par ailleurs, j'ai interviewé neuf autres personnes travaillant dans des structures partenaires du développement du TRC dans ces communautés et dans le pays en général : ICT, réseaux, agences, hôtel, ONG, etc. Les entretiens de ces personnes étaient par contre complètement personnalisés étant donné qu'ils n'étaient basés sur aucun questionnaire préétabli et que les questions étaient personnalisées à chaque personne préalablement.

INTRODUCTION

*« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages,
mais à avoir de nouveaux yeux »*
(Marcel Proust)

*« Les effets conjugués de la croissance économique, de la pression démographique,
du développement du tourisme accentuent, d'année en année,
les menaces qui pèsent sur l'avenir même de l'homme »*
(Corinne Lepage)

Le voyage ou la découverte d'un site pour son plaisir, s'il est reconnu pour un développement personnel incontestable, entraîne par l'ampleur qu'il a pris dans le monde, des interrogations quand aux conséquences qu'il entraîne.

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, 1,6 milliards d'arrivées de touristes internationaux seront prévues dans le monde à l'horizon 2020, soit deux fois plus qu'en 2007. Le tourisme dans toutes ses formes peut contribuer à représenter jusqu'à 70% des recettes nationales dans les pays les plus pauvres.

La Guyane n'est pas, et ne pourra pas rester en frange de ce moteur de croissance. Avec 3% du PIB en 2007, s'il reste en deçà des secteurs d'économie classiques que sont le bois, le spatial, l'activité minière, et la pêche, le tourisme est identifié par les politiques comme une voie de développement majeur. Ecotourisme, tourisme d'aventure, tourisme industriel, aujourd'hui agritourisme sont des voies explorées par les professionnels. Ils correspondent aux divers atouts de la Guyane que sont : biodiversité, forêt, centre spatial et fleuves.

Cette approche pourtant, me laisse insatisfaite. Une des valeurs fondamentale de la Guyane, la pluriethnicité, dans la diversité des cultures qu'elle représente, n'était pas valorisée. La solution est pour moi venu d'Afrique. C'est, en effet, lors d'un séjour en tant que volontaire dans un village du Sénégal que j'ai pu découvrir toute la richesse d'un « tourisme » de ce type. Vivre avec une famille, participer chaque jour à sa vie quotidienne, échanger, discuter de nos pays et cultures respectives, tel était les richesses d'une telle expérience !

Ma question était alors : pourrait-on vivre cette expérience en Guyane ? Le tourisme rural communautaire est-il un produit touristique viable dans notre département ? Correspond-il bien aux besoins et à l'aspiration des différentes communautés ?

Sans avoir la prétention de répondre à ces questions, mêmes si elles ont déclenchés ma motivation, il me paraissait essentiel de lancer le débat.

Encore fallait-il pour connaître et faire connaître le tourisme rural communautaire, dans un premier temps, épurer le concept (Partie 1) pour en retirer la substantifique moelle afin de ne pas déborder dans les autres formes de tourisme. Il fallait, par la suite, en apprécier le fonctionnement (Partie 2). Qui mieux que le Costa Rica aurait pu m'offrir ce terrain d'expérience nécessaire à mon analyse ?

Mon séjour dans ce pays (deux mois) au sein de l'agence de voyage EcoAventura, mon insertion parmi quatre communautés pratiquant le tourisme rural communautaire m'ont permis de dresser l'inventaire des éléments nécessaires à la réussite, dans la durabilité de cette forme d'échange qu'est le tourisme communautaire.

Il me restait alors à formuler les principes du succès ainsi que les menaces qui peuvent peser sur cette activité pour ouvrir le débat de son adaptation à notre département et de livrer les pistes de réflexions qui devront nécessairement être menées pour en assurer sa réussite.

PARTIE 1 : QU'EST CE QUE LE « TOURISME COMMUNAUTAIRE » ?

Cette première partie aura tout d'abord pour but de présenter le sujet d'étude : Le tourisme communautaire.

Dans un premier temps, nous verrons le concept, de façon théorique.

Puis dans un deuxième temps, nous l'illustrerons et l'analyserons à travers divers exemples pris dans le monde entier.

I. LE CONCEPT DU « TOURISME COMMUNAUTAIRE »

Le concept « tourisme communautaire » ne possède pas de définition officielle. Ce premier chapitre a donc pour objectif d'en indiquer le principe, la philosophie, les caractéristiques et l'éthique afin d'en donner une définition claire, complète et synthétique.

A. Définition du concept

Nous allons, dans cette première partie, analyser toutes les facettes du concept afin de lui donner une définition concrète mais sans définir précisément en quoi consiste son éthique.

1) Un concept ayant de multiples appellations

Nous avons pu constater, au cours de nos recherches bibliographiques et de celles réalisées sur le terrain au Costa Rica, que le terme "tourisme communautaire" est décliné en plusieurs appellations.

En Français et en Espagnol, nous avons trouvé les expressions suivantes :

- « Tourisme communautaire (Turismo comunitario) »
- « Tourisme rural communautaire (Turismo rural comunitario) »
- « Ecotourisme communautaire (Ecoturismo comunitario) »
- « Agrotourisme communautaire (agroturismo comunitario) »

En anglais, le terme couramment utilisé est : « Community based tourism ». Traduit en français, cette expression donne : « Tourisme basé sur la communauté ». Ainsi, cette appellation diffère un peu, dans son sens, du terme français ou espagnol « Tourisme Communautaire » qui aurait donné en anglais « Communitarian Tourism ». J'ai aussi trouvé un autre terme anglais pour nommer le concept : « community-led tourism » qui signifie en français « tourisme mené par la communauté ».

Nous voyons donc déjà, de cette multiplicité d'appellations utilisées, la complexité et l'ambiguïté du concept. Celui-ci ne semble ainsi pas définir un type de tourisme puisqu'il englobe plusieurs (le tourisme rural, l'agrotourisme, ou l'écotourisme) mais une forme touristique ayant son organisation basée sur le principe du « communautaire », de la « communauté ».

2) Un tourisme basé sur la « communauté »

Utilisé en Français et en Espagnol, le terme « communautaire » est défini de la manière suivante : « Qui relève d'une communauté ».

Prenons le temps de définir plus précisément le mot communauté :

La recherche du terme « communauté » dans le dictionnaire Le grand Larousse (édition 1987) nous amène à découvrir la multitude de sens que peut prendre ce mot. Selon les domaines, on parle de communauté de biens, de communauté de personnes, etc. Le mot communauté est dérivé du mot « communal » : état ou caractère de ce qui est commun.

Au sens étymologique, « cum munus », la communauté est un groupe de personnes « cum » qui partagent quelque chose « munus », un bien, une ressource ou au contraire une obligation, une dette.

Nous retiendrons, pour ce qui nous concerne, la définition de la communauté de personne : « Groupe humain constitué géographiquement ou historiquement sur un territoire donné, et qui partage une culture ou une langue commune »¹. L'utilisation de ce terme sous-entend généralement la notion de partage de valeurs communes, et particulièrement la notion de « solidarité », qui ne se retrouve pas dans les termes synonymes, « peuples », « nations », « civilisations », ou « ethnies ».

En définitif, nous comprenons par ce terme « tourisme communautaire » ou « community based tourism », que cette forme de tourisme est réalisée par un groupe de personnes partageant une culture, une langue et/ou des valeurs communes, le tout dans un esprit de « solidarité ». L'activité touristique serait ainsi générée et gérée par un groupe de personnes volontairement organisé. A l'inverse, le tourisme que l'on qualifiera a contrario de « classique » est une activité où le fruit du travail est réalisé par des salariés employés au sein d'une entreprise dont les bénéfices ne rapportent qu'à (ou aux) actionnaire(s) à sa tête.

¹ Définition donné par Wikipédia

3) Une forme touristique concernant plusieurs types de tourisme

Comme nous l'avons précédemment vu, le tourisme communautaire peut-être appelé « Tourisme rural communautaire », « Agrotourisme communautaire » ou encore « Ecotourisme communautaire ».

Cette diversité de déclinaisons nécessite donc une « étude » des différents concepts touristiques concernés par le principe du « communautaire ».

Après avoir rappelé leur définition puis après avoir vu les relations qui les lient, nous essayerons de situer le tourisme communautaire.

Définition des termes : Ecotourisme, Agritourisme et Tourisme rural

L'écotourisme

L'écotourisme tel que le définissait l'OMT² en 1988, correspondait au départ à un tourisme respectueux de l'environnement et des sociétés humaines dans une optique de « durable » (« *satisfaisant aux besoins présents... tout en... le futur* ») (mais sans le nommer, étant donné que le terme n'a officiellement été adopté qu'en 1992 lors du sommet de Rio).

Par la suite, la société internationale d'Ecotourisme (TIES³) et l'Union Mondiale pour la Nature (IUCN⁴) précisent dans leur définition que l'écotourisme est « *une visite responsable dans des environnements naturels...* » « *...dans le but d'apprécier la nature...* » tout en rappelant la philosophie de base « respect et préservation de l'environnement naturel et culturel et participation des populations ». (Cf. annexe 1)

Ainsi, l'écotourisme définit à la fois : une éthique : durable, respectueux, équitable, etc., un milieu : les espaces naturels, et un but : permettre aux touristes d'apprécier et de découvrir ces milieux naturels. Elle ne précise cependant pas le type d'activités proposées qui peuvent, en effet, être très variées.

L'agrotourisme (ou agritourisme)

L'Agrotourisme, qui peut aussi être appelé « Agritourisme », est défini comme étant une « *activité complémentaire à l'agriculture ayant lieu sur une exploitation agricole* ». Elle permet

² OMT : Organisation Mondiale du Tourisme. Appelé, en anglais WTO: World Tourism Organization

³ TIES : The International Ecotourism Society

⁴ IUCN : International Union for Conservation of Nature

« aux agriculteurs de vendre leurs produits, partager leur table et leur mode de vie » et aux « touristes de se ressourcer dans un cadre rural en découvrant les saveurs et les traditions agricoles »⁵. Partant de cette base, des activités variées et différentes peuvent être proposées : la restauration (table campagnarde, dégustations), l'hébergement (gîte à la ferme), la visite de l'exploitation et des milieux environnants, l'autocueillette, etc. (Cf. annexe 1)

On dira donc que, comme l'écotourisme, l'agritourisme ne définit pas d'activité précise mais plutôt un lieu sur lequel se base les activités et dans ce cas : le milieu agricole. Nous n'avons pas trouvé dans les diverses définitions étudiées, de notions éthiques tel que dans l'écotourisme, mais plutôt une forme particulière d'accueil où le touriste sera plus un hôte qu'un client et où le partage entre les deux acteurs est au centre de la prestation.

Pour résumer, nous dirons que l'Agritourisme définit les activités touristiques développées dans un lieu : le milieu et l'exploitation agricole, dans un but : faire découvrir les traditions agricoles et la vie reposante de la campagne, avec une forme particulière : le partage et l'échange.

Le tourisme rural

Des nombreuses définitions trouvées sur le concept du « tourisme rural » (Cf. annexe 1), nous retiendrons que :

Le tourisme rural est « un tourisme local, voulu et maîtrisé par les gens du pays », offrant « au visiteur un contact personnalisé » de « rencontre et de partage », et lui faisant découvrir « les espaces et paysages agrestes, les ressources naturelles, le patrimoine culturel, les traditions locales... », par le biais de prestations « d'hébergement, de restauration, d'activités de loisirs, d'animations et de services divers » ; le tout « à des fins de développement local durable ».

Nous comprenons donc que le « tourisme rural » définit tout d'abord un milieu : le milieu rural, une offre particulière : une offre locale « personnalisante », mais ne précise pas le type de prestations puisque toutes les activités touristiques possibles y sont admises.

Remarque : Qu'entend-on précisément par « milieu rural » ? Le milieu rural est une notion floue, simplement définie comme étant les zones « non prises en compte par le zonage en aires urbaines »⁶. Nous considérerons ici qu'il s'agit des zones de « campagne » ayant une densité d'habitants faible réunissant « zones agraires » et « zones naturelles ».

⁵ Extrait de la définition donné en 2002 par le Groupe de concertation sur l'agrotourisme au Québec

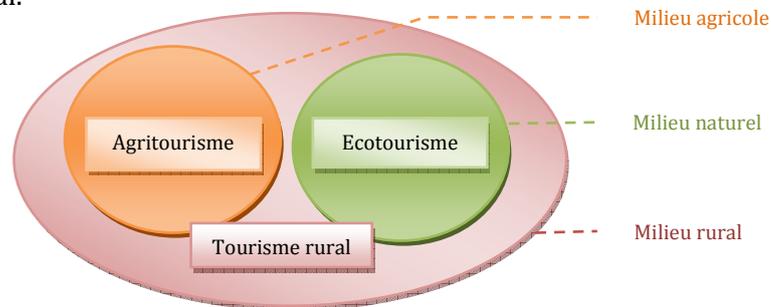
⁶ Selon l'INSEE (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques)

Les liens entre ces trois types de tourisme

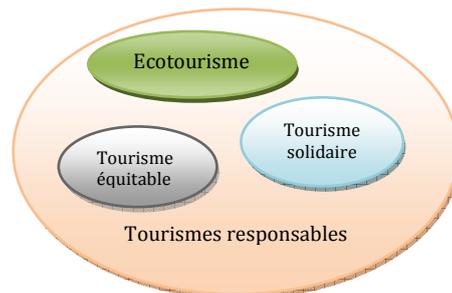
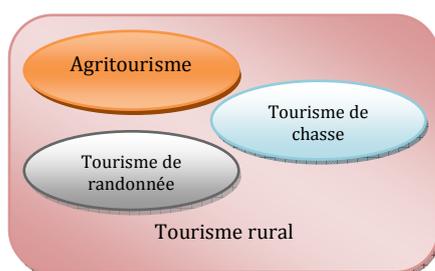
L'étude des trois termes : Ecotourisme, Agrotourisme et Tourisme Rural, nous permet de discerner leur emboîtement et leurs liens.

Nous avons pu voir que ces trois concepts de tourisme ne définissent pas des activités précises mais plutôt des lieux/milieus sur lesquels se baseront les prestations, et un même but : faire découvrir aux touristes ledit milieu et toutes ses composantes. Certains ont, en plus, une certaine éthique à respecter, d'autres une forme particulière d'accueil.

Si l'on considère les milieux sur lesquels se basent les prestations de ces différents types touristiques, nous pouvons voir que le « tourisme rural » englobe les deux autres types : « écotourisme » et « agrotourisme » puisque les milieux naturels et les milieux agricoles font partie de l'espace rural.



Si l'on considère les philosophies de ces trois types de tourisme, on dira que l'« agrotourisme » est une subdivision du « tourisme rural », tandis que l'« écotourisme » se rapprochera plus des concepts éthiques de tourisms responsables.



Le tourisme communautaire par rapport à ces trois types de tourisme

Ainsi, en sachant que le « tourisme communautaire » sous-entend que l'activité touristique est développée et gérée par un groupe de personnes organisées, et connaissant les concepts et principes de l'écotourisme, de l'agrotourisme et du tourisme rural, nous pouvons dire :

L'« Ecotourisme communautaire » suppose que les prestations touristiques sont développées et gérées par des populations locales organisées, vivant dans ou à proximité de zones naturelles,

faisant découvrir aux touristes ces espaces et les relations qu'ils entretiennent avec, tout en respectant et en inculquant le respect des équilibres écologiques.

L' « Agrotourisme communautaire » suppose que les prestations touristiques sont, cette fois, organisées et gérées par des groupes organisés d'agriculteurs qui font découvrir aux touristes, de manière conviviale, le milieu rural agricole, ses activités et ses saveurs culinaires.

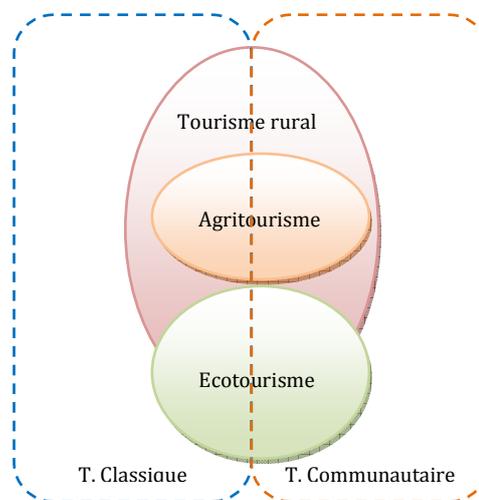
Enfin, le « Tourisme Rural communautaire » suppose que les prestations touristiques sont organisées et gérées par des groupes de personnes rurales organisées accueillant et faisant découvrir aux touristes, de manière conviviale, l'identité, le patrimoine (naturel, bâti, agricole, gastronomique, paysager, culturel, ethnique, etc.) de leur région.

Ainsi, si le tourisme communautaire est décliné sous les trois formes de tourisme que sont le tourisme rural, l'écotourisme et l'agrotourisme, nous comprenons qu'il s'agit donc toujours d'un tourisme se déroulant dans le milieu rural.

Il s'agit aussi d'un tourisme local généré et géré par une communauté rurale organisée, ayant pour but, soit de faire découvrir le milieu naturel à côté (et parfois au dépend) duquel elle vit, soit de faire découvrir l'activité et le milieu agricole qu'elle entretient.

Au vu de ces constats, le terme « Tourisme Rural Communautaire » apparaît plus intéressant à utiliser que les deux autres, étant donné qu'il englobe plus largement les différents concepts concernés, tout en restant précis et exact.

Remarque : Pour aller plus loin dans la réflexion, nous ferons juste remarquer que ces formes de tourisme que sont le tourisme rural, l'écotourisme et l'agrotourisme peuvent aussi être réalisées par un prestataire dit « classique » c'est-à-dire une entreprise employant des salariés.



4) Proposition d'une définition du « Tourisme communautaire »

Après avoir fait ressortir les éléments caractérisant le « Tourisme communautaire », nous allons à présent étudier les différentes définitions trouvées afin de donner une définition personnelle complète et synthétique du concept.

Les constats précédents, nous permettent de dire que le « tourisme communautaire » est un tourisme réalisé et géré par une communauté de personnes vivant dans le milieu rural. Les prestations proposées peuvent être basées sur le milieu naturel (écotourisme), ou sur le milieu agricole (agrotourisme).

Analysons les cinq définitions trouvées :

La définition donnée par l'Institut Costaricien du Tourisme et La Alianza en 2005 (définition traduite de l'espagnol) : *«Le tourisme rural communautaire regroupe toutes les expériences touristiques prévues et intégrées durablement au milieu rural, qui sont développées par des habitants organisés et qui bénéficient à la communauté concernée».*

Selon l'ONG « REST » (Responsible Ecological Social Tours Project) en Thaïlande (définition traduite de l'anglais): *«Le tourisme communautaire est un tourisme qui tient compte de la durabilité environnementale, sociale, et culturelle. Il est contrôlé et possédé par la communauté, et pour la communauté, en vue de permettre à des visiteurs d'élever leur conscience et de découvrir la communauté et les modes de vie locaux ».*

Ecoways en donne la définition suivante : *« Le tourisme communautaire est une activité économique solidaire qui met en relation une communauté autochtone et des visiteurs dans une perspective interculturelle, avec la participation consentante de ses membres. Le but est de valoriser le patrimoine culturel et de gérer durablement les ressources naturelles, avec redistribution équitable des bénéfices »*

Une autre définition trouvée *« Le tourisme rural communautaire est un tourisme à petite échelle, établi dans des zones rurales dont le contrôle et la gestion sont exercés de manière significative par la population locale à travers des structures organisationnelles »* (Gascon & Cañada, 1995 :108).

Enfin, Dora Valayer et Isabelle Bourboulon de l'association Transverses proposent la définition suivante en 2002 : *« Encore peu utilisé, le mot désigne les formes touristiques proposées et gérées par les populations locales elles-mêmes, formes qui s'intègrent de façon harmonieuse dans les diverses dynamiques collectives du lieu d'accueil. En respectant l'environnement naturel et social de ces communautés, le tourisme communautaire est sans doute l'héritier le plus fidèle du tourisme intégré ».*

Nous retrouvons bien dans ces définitions le principe d'un tourisme développé, possédé, et géré par une communauté rurale organisée (« des habitants organisés », « une communauté rurale », « la population locale à travers des structures organisationnelles »).

Les notions de « durabilité », « respect », « intégration », aussi bien au niveau environnemental que social et culturel, reviennent dans chaque définition. Nous comprenons donc que ces notions éthiques font partie intégrante du concept de « Tourisme communautaire ».

Ainsi, le tourisme communautaire définit : le type du prestataire touristique : une communauté rurale organisée, un type d'organisation et de gestion : communautaire et locale, et une philosophie/éthique : durable, respectueux et intégré (même éthique que dans l'écotourisme). Le concept ne définit cependant pas précisément le type de prestations fournies, qui peuvent être variées (de l'hébergement à la randonnée guidée, etc.) mais qui doivent cependant toujours avoir la forme d'une rencontre, d'un échange où l'hôte invitera le visiteur à découvrir son environnement naturel et culturel (comme pour le tourisme rural et l'agritourisme).

Le concept correspond donc totalement au concept du tourisme rural (découverte du milieu rural par la rencontre et l'échange) auquel on ajoute la notion de « projet communautaire » et le concept de la « durabilité ». Ainsi, le terme le plus complet qui correspondrait le plus exactement au concept que nous définissons serait « Tourisme Rural Communautaire Durable ».

Ce terme, quoiqu'exacte et complet, est trop long. Aussi, nous opterons simplement pour le terme « Tourisme Rural Communautaire » (déjà bien assez long !), et considérons que le concept doit être développé dès le départ selon le principe de la « durabilité », ou mieux, de la « soutenabilité » (terme plus exact à mon sens !).

Enfin, nous proposons la définition suivante, qui reprend, à notre sens, les trois principes précédemment mis en évidence :

Le « Tourisme rural communautaire » est donc :

**« Un tourisme géré de façon soutenable,
par une communauté rurale de personnes organisées
proposant aux visiteurs une véritable rencontre humaine
en même temps que la découverte de leur environnement et de leur culture ».**

B. Précision sur l'éthique du concept

Nous avons pu voir dans les définitions proposées par les différents organismes et dans la définition que nous avons nous même rédigée, que le « tourisme rural communautaire » intègre dans sa philosophie les principes de « durabilité », « respect » et « intégration » propres aux tourisms dits « alternatifs » (tourisme responsable, intégré, durable, solidaire, etc.).

Après avoir rappelé les définitions et éthiques de ces différents concepts touristiques, nous tenterons de situer le tourisme rural communautaire dans cette multitude d'appellations et de dégager finalement quelle est l'éthique du « Tourisme rural communautaire ».

1) Les concepts des tourisms dits « alternatifs »

Le terme « tourisme alternatif » a été utilisé à partir des années 50 pour définir toutes formes de tourisme autre que le tourisme de masse conventionnel. A cette époque le tourisme « à grande échelle » (dit « tourisme de masse ») qui était alors généralisé, était « *insupportable, pour quatre raisons au moins : Il n'a pas tenu compte de l'importance de la conservation des systèmes naturels, ni de l'utilisation rationnelle des ressources naturelles en tant que valeur. Il a mis l'accent sur la croissance, tout en négligeant les aspects qualitatifs de celle-ci. Il a distribué de façon très inégale les bénéfices dérivés de l'activité touristique. Il n'a pas intégré le territoire et ses singularités dans l'offre touristique, renforçant l'homogénéisation et la dépersonnalisation* »⁷.

Face à ce constat affligeant et pour répondre à une clientèle de militants soucieux d'instaurer de nouvelles relations avec les populations du Sud en voie d'autonomie, d'autres formes de tourisme sont apparues, que l'on réunira sous le terme général de « tourisme alternatif ».

Ce tourisme alternatif se voulant contraire au tourisme de masse, il suppose donc au moins :

- De tenir compte de l'importance de la conservation des systèmes naturels et d'utiliser rationnellement les ressources (notion de respect environnemental)
- De distribuer de façon égale les bénéfices dérivés de l'activité touristique (notion d'« équitabilité »)
- De proposer des offres touristiques intégrant le territoire et ses singularités (notion d'intégration)

Tandis que ce terme général apporte différentes notions éthiques, une multitude de termes fleurissent en même temps pour appuyer chacun sur une des notions.

⁷ Conclusion tirée par le projet Ulixes 21 (projet international visant à soutenir le tourisme durable dans le pourtour méditerranéen)

Leur définition

Le tourisme responsable

Le tourisme responsable est défini comme « *une activité de tourisme ou de loisir qui met en place des pratiques respectueuses de l'environnement naturel et culturel et qui participe de manière éthique au développement économique local, favorisant ainsi la prise de conscience du touriste vis-à-vis des impacts qu'il peut avoir sur le territoire et le rendant ainsi acteur de sa consommation* »⁸.

Le « tourisme responsable » insiste donc, lui, sur la notion de responsabilité du touriste vis-à-vis des impacts négatifs qu'il engendre dans le pays d'accueil et de la volonté de les minimiser dans une optique de respect.

Le tourisme intégré ou tourisme rural intégré

Le tourisme intégré est un tourisme qui est intégré dans le pays d'accueil et surtout au sein de la population de la région dans laquelle il se déroule. C'est, en général, une forme de tourisme qui « *permet aux populations de prendre en charge leur destin* »⁹.

Ce terme de « tourisme intégré » insiste sur la notion d'intégration du territoire et ses caractéristiques dans l'offre et d'intégration de l'activité touristique dans le territoire.

Le tourisme solidaire

Le tourisme solidaire « *introduit une relation de solidarité entre le touriste consommateur et les populations d'accueil. Sa finalité est d'amener le touriste-client à une forme de solidarité concrète avec les populations visitées. Il peut prendre plusieurs aspects comme, par exemple, le soutien à un projet de développement, et s'inscrit dans la durée, garante de l'accomplissement et de la pérennité des actions de solidarité* »¹⁰.

Ce terme insiste donc sur la notion de solidarité « Nord » - « Sud », « Touriste-client » - « Hôte-vendeur » où une partie du prix du voyage du touriste sert à soutenir des projets de développement locaux.

⁸ D'après la Charte EVEIL - Tourisme Responsable et Solidaire

⁹ Selon Madieng Seck - Source : rapport du MAE « Caractériser le tourisme responsable : facteur de développement durable »

¹⁰ Définition de Dora Valayer et Isabelle Bourboulon de l'association Transverses

Le tourisme équitable

Le tourisme équitable est un concept plus récent, se référant au commerce équitable. Il propose une rémunération correcte de l'hôte du pays d'accueil et réduit les aléas du commerce entre régions consommatrices riches et les régions productrices pauvres.

C'est un concept récent qui se réfère à celui du commerce équitable. Il propose une rémunération correcte de l'hôte du pays d'accueil et réduit les aléas du commerce entre régions consommatrices riches et les régions productrices pauvres.

En veillant à ce que les bénéfices générés par l'activité touristique soient suffisants (à la valeur réelle de la prestation), reviennent aux personnes locales travaillant pour sa réalisation et soient correctement répartis entre elles, le « tourisme équitable » insiste sur la notion de justesse et de répartition plus équitable entre les pays du Nord et les pays du Sud.

Le tourisme durable

Le tourisme durable dont le terme définit ce qui, en matière de tourisme, peut se rapporter au concept de durabilité tel qu'il fut défini lors du Sommet de la Terre de Rio en 92, doit « répondre aux besoins des touristes et à ceux des communautés d'accueil tout en protégeant l'environnement et en développant des opportunités pour le futur »¹¹.

De façon plus précise, ce tourisme définit « toute forme de développement, d'aménagement ou d'activité touristique qui respecte et préserve à long terme les ressources naturelles, culturelles et sociales et contribue de manière positive et équitable au développement et à l'épanouissement des individus qui vivent, travaillent et séjournent dans ces espaces »¹².

Ce concept d'éthique touristique insiste, lui, sur la notion de durabilité de l'activité et des ressources utilisées pour la réaliser, et de « soutenabilité » pour les populations. Ce concept englobe donc les autres concepts du tourisme équitable, du tourisme solidaire, responsable et ce, au niveau des trois domaines que sont « l'environnement », « le social » et « l'économique ».

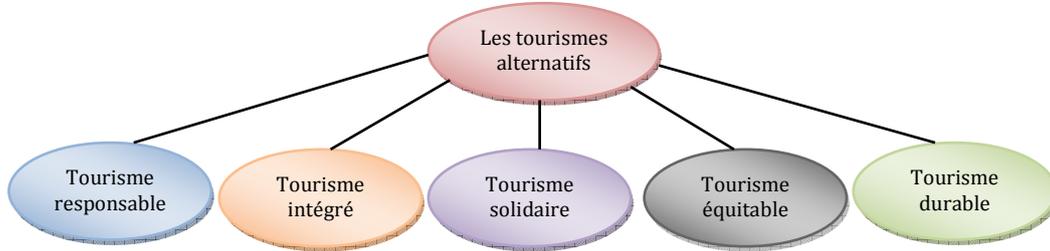
Le complément des définitions trouvées sur ces concepts touristiques sont présentés dans l'annexe n° 1.

¹¹ Définition donnée par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) en 1995, au cours d'une réunion organisée aux Canaries

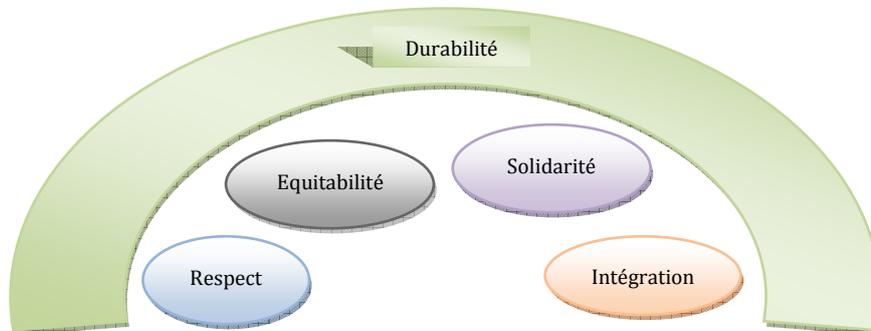
¹² Définition de la charte européenne du tourisme durable en espaces protégés (1998)

Leurs relations

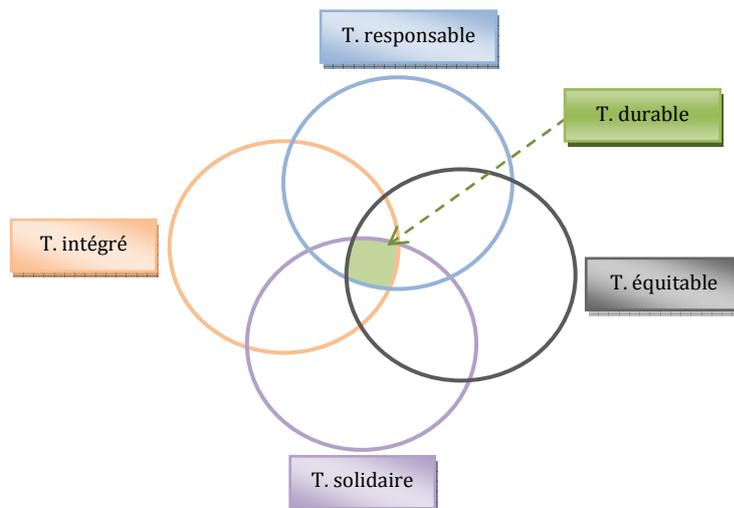
Les tourisms « alternatifs » (dont le principe est d'être « différent du tourisme de masse comme il fût dans les années 50 ») sont déclinés en cinq formes touristiques insistant chacune sur un concept de respect différent :



Le concept de la « durabilité » englobe l'ensemble des notions de respect et d'équilibre entre les touristes et les hôtes :



Les différentes éthiques touristiques s'entrecroisent toutes. Leur intersection donnant le tourisme durable :



2) La place du « tourisme communautaire » par rapport à ces concepts touristiques

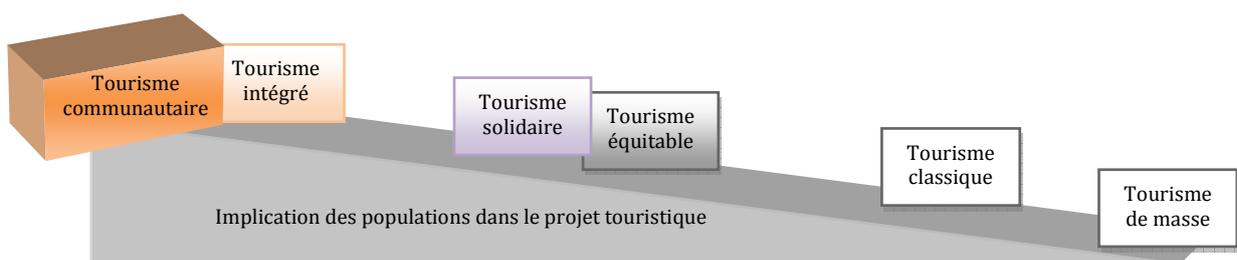
Les différents concepts touristiques vus précédemment mettent tous en avant la nécessité de d'impliquer la population locale.

Pourtant, selon chacun de ces concepts éthiques du tourisme, le degré d'implication des populations est différent :

- Le tourisme équitable propose, que les « communautés participent de façon prépondérante à l'évolution de la définition de ces activités »¹³,
- Le tourisme solidaire parle, lui, de « l'implication des populations locales dans les différentes phases du projet touristique »¹⁴
- Et enfin le tourisme intégré parle « d'initiative locale de développement qui s'appuie sur la volonté des populations... » leur permettant « de prendre en charge leur destin »¹⁵

On peut voir que les définitions du tourisme équitable et du tourisme solidaire (de même pour le tourisme responsable et le tourisme durable qui n'en font pas cas dans leur définition) supposent une certaine implication de la population dans les différentes phases du projet mais à un degré qui n'est pas précisé et qui n'est pas obligatoirement entière, comme dans le cas du tourisme intégré et du tourisme rural communautaire où la population est non seulement à l'origine du projet, mais elle en est la seule gestionnaire et responsable !

Remarque : Dora Valayer et Isabelle Bourboulon qualifient le tourisme rural communautaire de : « ... l'héritier le plus fidèle du tourisme intégré ».



¹³ Extrait de la définition donnée par la charte du Tourisme Equitable

¹⁴ Extrait de la définition de l'UNAT (Union Nationale des Associations de Tourisme)

¹⁵ Extrait de la définition donnée par Madieng Seck

3) En conclusion : quelle est l'éthique du « Tourisme Rural Communautaire » ?

En ayant comme fondement de base une « implication maximum des populations locales dans le projet touristique » (les populations étant elles-mêmes à l'origine du projet et ayant la responsabilité de la gestion et de l'organisation), le tourisme rural communautaire est la forme touristique la plus « intégrée », « solidaire », « équitable » et « soutenable » sur les plans social et économique, de tous les concepts touristiques. Sur le plan environnemental, le tourisme communautaire se doit aussi d'être « durable ». Il nécessite une gestion raisonnée des ressources naturelles et la protection de la nature.

II. LA REALITE ACTUELLE DU TOURISME COMMUNAUTAIRE DANS LE MONDE

Après avoir vu, dans son coté théorique, le concept du « tourisme rural communautaire », nous allons, dans cette partie, essayer d'en analyser quelques exemples afin d'en dégager, cette fois, les aspects pratiques et ses diverses réalités.

A. Le contexte de sa naissance

Assez récent, et encore peu connu, le tourisme rural communautaire puise ses origines dans les mêmes soucis et déterminations que les tourisms dits « responsables ».

En effet, le tourisme rural communautaire est né de la conjonction entre une volonté des populations locales de valoriser et de tirer profit elles-mêmes de l'attrait que représentent leurs cultures et leurs environnements, avec une demande croissante de la part de « consommateurs »¹⁶, d'un tourisme différent, respectueux et solidaire envers les pays d'accueils (différent du tourisme de masse).

Le contexte dans lequel se trouvent les communautés « hôtes » est évidemment différent selon la situation sociale, économique et législative de la communauté et de son pays, mais on peut noter le point commun suivant : la plupart des communautés au mode de vie plutôt « traditionnel », doivent aujourd'hui s'insérer et s'adapter au modèle occidental qui s'est mondialisé. Ainsi, recherchant à diversifier leurs revenus, ils se tournent progressivement vers des activités économiques dites « durables » respectant à la fois leur mode de vie et d'organisation, ainsi que leur environnement.

De l'autre côté, les pays « émetteurs » vivent de réels changements sociaux, où les « consommateurs » sont aujourd'hui conscients des méfaits du tourisme dit « de masse », tel qu'il fût développé dès les années 50. Ces derniers s'informent et achètent aujourd'hui par Internet, prenant en même temps des informations sur l'éthique des voyages proposés, des Tours Opérateurs et des agences les vendant. Ils recherchent à présent un tourisme « différent », proposant des expériences uniques, hors des sentiers battus, , si possible personnalisé et qui soit respectueux, et solidaire envers les pays d'accueil. Parmi, cette clientèle sensibilisée (souvent urbaine), une partie recherchera une expérience lui permettant de rencontrer et partager avec des personnes des cultures différentes plus traditionnelles et plus proches de la nature.

¹⁶ Le mot « consommacteur » est un mot-valise formé de « consommateur » et « acteur ». Ce terme traduit le fait qu'un consommateur a la capacité, grâce à ses choix d'achat, de peser sur l'offre des producteurs et donc de devenir un véritable "acteur" du marché.

B. Sa place actuelle dans l'économie touristique mondiale

L'évaluation économique du tourisme rural communautaire est difficile pour deux raisons au moins : Le produit « tourisme rural communautaire » étant le résultat d'initiatives locales, beaucoup de projets opèrent de manière informelle et ne sont donc pas pris en compte dans les statistiques. De plus, étant donné que le tourisme rural communautaire est dans la plupart des cas, un complément des activités agricoles, l'évaluation du nombre d'emploi directs et indirects créés, est difficile.

L'importance économique du tourisme rural communautaire est donc difficilement évaluable mais on la voit croissante.

Si l'on se réfère aux chiffres du tourisme solidaire (toutes formes comprises) qui est évalué à 1% des séjours touristiques français à l'étranger, on imagine alors la part que peut prendre le tourisme rural communautaire. Pourtant, si le tourisme solidaire et en particulier le tourisme rural communautaire reste un tourisme de « niche », il est cependant réel qu'il intéresse aujourd'hui de nombreuses organisations internationales et services de coopération qui y voient une alternative pour le développement local.

C. Sa macro-organisation

Le tourisme rural communautaire, s'il est effectivement développé et géré localement par les communautés, bénéficie par ailleurs de l'aide d'organisations travaillant à des niveaux nationaux et du partenariat des tours opérateurs spécialisés dans le tourisme solidaire.

1) Les Tours opérateurs

C'est auprès des TO de tourisme « solidaire » ou de tourisme « responsable » que l'on trouvera des séjours touristiques de type communautaire :

- Ecoways : <http://www.echoway.org>
- Responsible Travel : <http://www.responsibletravel.com>

2) Les organisations spécifiquement mises en place au niveau national

Des organisations (souvent ONG) se sont mises en place dans plusieurs pays afin d'aider les communautés à développer et à promouvoir le tourisme rural communautaire. En voici quelques exemples :

- ACTUAR et COOPRENA au Costa Rica¹⁷

¹⁷ Voir la description de ces deux organisations pages 47 et 48

- REST (The Responsible Ecological Social Tours project) en Thaïlande
- RENITURAL (Red Nicaragüense de Turismo Rural Comunitario) au Nicaragua
- FEPTCE (La Federación Plurinacional de Turismo Comunitario) en Equateur

D. Présentations de quelques exemples de prestations de TRC dans le monde

Il existe des centaines d'exemples de projets touristiques de type « rural communautaire » à travers le monde. De l'Afrique à l'Amérique du Sud, de l'Asie au Pôle nord, aucune région du monde n'est « épargnée » par ce nouveau concept qui est simplement l'expression de la volonté des habitants des pays de se lancer eux-mêmes et ensemble dans l'activité touristique, activité économique actuellement en plein essor.

L'essor de ce tourisme est surtout observé dans les pays dit « du Sud », d'une part parce que les communautés de ces zones ont souvent cette habitude de travail et d'organisation « communautaire » (du fait de situations de vie difficiles), et d'autre part, afin de s'opposer à la situation touristique de ces pays, où le secteur est principalement détenu par des personnes étrangères qui ne font pas suffisamment bénéficier les populations locales. Ainsi, la plupart des exemples de projets de TRC trouvés, sont développés dans les pays en développement des trois régions : Amérique Latine, Asie, Afrique, à l'exception d'un projet trouvé au pôle Nord.

Ainsi, après avoir présenté quelques projets de TRC dans le monde, nous tirerons une analyse des points communs qu'il est possible de relever de l'ensemble des exemples étudiés.

1) Présentation de quatre projets de tourisme rural communautaire dans le monde

La recherche d'exemples de prestations de TRC a été principalement réalisée au moyen d'Internet.

Il semble, au vu des résultats de cette recherche, que le « berceau » de ce concept soit l'Amérique Latine. En effet, nous avons trouvé une majorité de projets en Amérique Latine ; le site « REDTURS » du réseau de tourisme communautaire d'Amérique Latine, présente, à lui seul, plus de 216 projets répartis entre l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale. En Asie aussi, les exemples sont nombreux mais moins et il semble que ce sont souvent des projets plus jeunes. On a pu voir qu'il en existait quand même dans de nombreux pays : Thaïlande, Vietnam, Inde, Sri Lanka, Bali... En Afrique enfin, les projets de TRC fleurissent peu à peu partout : Sénégal, Afrique du Sud, Zambie, Kenya, etc. Et puis, comme une exception qui confirme la règle, l'exemple trouvé au pôle Nord, au Canada, est celui d'une communauté Inuit.

Nous avons ici choisi de ne présenter que quatre projets parmi la multitude trouvée : un pour chaque région mentionné précédemment (Amérique Latine, Asie, Afrique et Pôle Nord). Cinq autres exemples réalisés en Amérique du Sud sont présentés dans l'annexe 2.

Amérique Latine : En Equateur, les Shiwiar invitent les visiteurs à vivre « à la Shiwiar »

(<http://www.ceiba.fr/Sites%20visit%E9s.html#Ikiam> - http://www.ikiam.info/whoarewe_fr.htm)



Lieu et communauté : Equateur, communauté Shiwiar

Contexte : Ce projet d'écotourisme communautaire a été initié en 2000 dans le but de promouvoir la défense du territoire Shiwiar et la protection de la biodiversité contre les compagnies pétrolières. Le peuple Shiwiar, qui a obtenu du gouvernement équatorien 90.000 hectares de terrain et la reconnaissance de la « nationalité Shiwiar » en 1992, après une longue bataille politique, est très inquiet de la possibilité qu'a le gouvernement de vendre le reste de leurs terres aux multinationales du bois et du pétrole, qui ne respectent pas la forêt ni ses habitants.

But du projet touristique : Les Shiwiar espèrent que le projet touristique générera des fonds suffisants et stimulera la prise de conscience internationale nécessaire pour leur permettre de légaliser l'ensemble de leur territoire (il leur reste encore plus de 100.000 hectares de territoires ancestraux dont il faut acquérir les titres légaux). Ils comptent aussi redonner l'espoir et la confiance en soi à leur peuple, tout en lui montrant que la défense de leur territoire et la protection de leur environnement sont leurs seules chances de survie. Le projet appartient à la communauté et l'intégralité des bénéfices y seront réinjectés.

Les prestations proposées : Les visiteurs, dont le nombre est limité à cinq par semaine, sont traités « *non pas comme des clients, mais comme des amis venus les aider dans leur lutte* », et sont invités à vivre l'expérience comme s'ils étaient eux-mêmes des Shiwiar : « *Nous voulons par dessus tout vous montrer la réalité de notre vie dans la forêt. Nous ne voulons pas de simulations culturelles, nous ne voulons pas de folklore! Nous n'avons pas conçu un programme pour les gens qui veulent un tour confortable, nous avons ouvert notre communauté pour des gens assez courageux pour vivre « à la Shiwiar »* »

Hébergement et restauration : Les touristes sont hébergés dans une maison traditionnelle spécialement construite et équipée (lits et moustiquaires) pour les recevoir. Les Shiwiar

mangent ce qu'ils chassent, pêchent, récoltent et cueillent. Néanmoins, pour ne pas mettre davantage de pression sur la vie sauvage de la région, à part du poisson, du manioc et de la chicha, les touristes mangent principalement de la nourriture occidentale.

Activités : Les activités proposées sont très flexibles et dépendent de l'intérêt des touristes : ballades en canoë sur le Rio Conambo, participation aux activités quotidiennes des familles (récolte du manioc, confection d'artisanat (céramique, flèches...)), marches dans la forêt et bains dans les rivières, soirées de légendes, etc...

Coûts : Le séjour coûte 35 US\$ par jour et par personne (soit 22,5€). Ce prix inclut tout (hébergement, nourriture, guide, etc.) sauf l'avion (car il faut affréter un petit avion privé pour se rendre), qui coûte entre 200 US\$ et 600 US\$ (entre 130€ et 380€) selon le nombre de passagers.

Asie : En Thaïlande, développer du tourisme communautaire pour se relever du tsunami

(<http://www.andamandiscoveries.com> - <http://www.echoway.org/page12.php?ct=3&py=439&li=54>)



Lieu et communauté : Thaïlande, communautés villageoises

Contexte : Sur la côte ouest de la Thaïlande, la province de Phang Nga fût l'une des plus frappée par le tsunami du 26 décembre 2004. Les habitants qui vivaient de la pêche ont vu les vagues géantes détruire leurs bateaux, leurs quais et même leurs stocks de poisson. Avec l'aide d'un organisme appelé « Andaman Discoveries », les rescapés de quelques villages isolés ont décidé de se tourner vers le tourisme communautaire rural comme alternative économique.

But du projet touristique : Générer des revenus sans sacrifier leur mode de vie traditionnel.

Les prestations proposées :

- **Hébergement et restauration :** Le logement proposé est chez l'habitant. Bien souvent, à l'étage de leurs maisons traditionnelles.
- **Activités :** Participer aux activités quotidiennes de la famille : pêche au filet, cueillette de la noix de cajou etc. D'autres activités sont également proposées : excursions dans la nature et découvertes des divers écosystèmes, visite de la production de caoutchouc, découverte de la culture (plantes médicinales, traditions musulmanes, vie dans la

communauté, etc.), visites des élevages de poissons, découverte de la vie des pêcheurs, pêche aux coquillages, etc.

Coûts : Les prix varient selon la durée du séjour mais il faut compter environ 60-65€ par personne et par jour.

Pour sa dernière émission de la saison, Partir Autrement a visité les villages de Ban Talae Nok et Tung Nang Dam, sur la côte ouest de la Thaïlande. Cette région a été frappée le 26 décembre 2004 par le tsunami qui a fait au moins 6 000 morts en Thaïlande. L'équipe y a découvert une initiative qui permet aux rescapés de la région de se redynamiser. Le projet « Andaman Discoveries » soutient les habitants de villages isolés qui ont décidé de se tourner vers le tourisme communautaire rural. Cette alternative touristique présente l'avantage de générer des revenus, sans pour autant sacrifier leur mode de vie traditionnel. Les habitants proposent aux touristes de vivre sous leur toit et de s'intégrer à leurs activités quotidiennes : pêche au filet, cueillette de la noix de cajou et excursions...

Afrique : Au Sénégal, du tourisme communautaire à la périphérie du parc du Niokolo Koba

(<http://www.echoway.org/page12.php?ct=1&py=416&li=63>)



Lieu et communauté : Sénégal, villageois Peuls et Mandingues

Contexte : Diacoloto est le siège d'une communauté rurale d'une cinquantaine de villages. Cette région, à la périphérie immédiate du Parc du Niokolo Koba, est confrontée à un véritable exode des jeunes vers les centres urbains, à l'exploitation incontrôlée et abusive des ressources forestières, à la faiblesse des revenus du conseil rural, à une faible participation des populations pour la préservation de la nature et à un sous emploi chronique.

But du projet touristique : Le village de Dialacoto a lancé son projet d'accueil touristique avec comme objectif de limiter l'exode rural et l'exploitation non maîtrisée du parc naturel de Niokolo Koba.

Les prestations proposées :

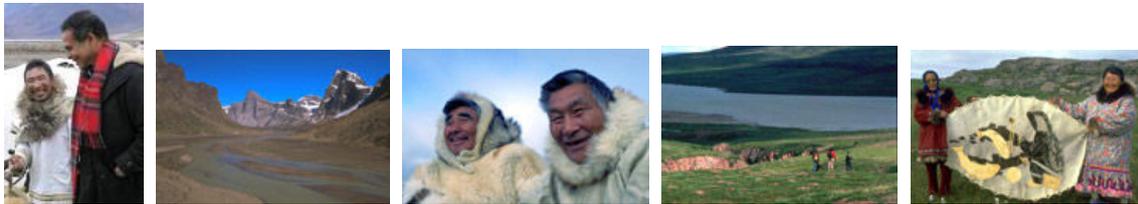
- Hébergement et restauration: Les touristes sont hébergés dans un campement écotouristique constitué de cases rustiques

- **Activités :** Outre la participation aux activités du village, le campement Dialacoto organise des excursions : visite du Parc du Nikolo Koba, jusqu'à Simenti ou Mont Assirik, randonnée à la cascade de Dindéfelo, circuit dans le grand sud vers Kédougou, Bandafassy et Salémata à la rencontre des ethnies Bédik et Bassari, exploration des rives du fleuve Sénégal dans la région de Bakel.

Coûts : 19€ par personne et par jour pour l'hébergement et les trois repas. Les visites guidées dans le parc du Niokolo Koba et circuits exploration et découverte coutent 300€ pour 10 personnes sur 2 jours.

Pôle Nord : Au Canada, les Inuits récoltent les fruits de leur culture

(<http://www.ledevoir.com/2007/06/09/146725.html>- http://www.madelis.com/documents/FITS_Chiapas_mars06.pdf)



Lieu et communauté : Canada, communauté Inuit

Contexte : Kimmirut est un petit village côtier inuit du jeune territoire canadien Nunavut. Très loin des réalités urbaines, les quelques 400 résidents de cette communauté autochtone du sud de l'île de Baffin résistent aux transformations du Grand Nord. Encore aujourd'hui, pour eux, le mode de vie traditionnel reste prédominant. Dans un contexte où le taux chômage est élevé, la volonté était de développer un tourisme sans vendre son âme à l'industrie touristique en «folklorisant» le quotidien des résidents. Ainsi, le projet de type « tourisme communautaire » a été développé pour et par la communauté.

But du projet touristique : Générer des emplois et des revenus supplémentaires pour les familles.

Les prestations proposées :

- **Hébergement et restauration :** Les visiteurs sont logés chez des familles inuites et partagent, le temps d'un séjour, la réalité des habitants du Nord. *«L'idée, c'est qu'ils puissent vivre un peu de notre quotidien et en apprendre sur nos traditions »*
- **Activités :** C'est une expérience de partage culturel. Les touristes peuvent, par exemple, goûter à des mets traditionnels tels que le caribou, l'omble de l'Arctique ou le maktak (peau de béluga). Plusieurs activités sont proposées : couture et exposition de vêtements

traditionnels, pêche en bateau, observation des espèces sauvages dont le morse, l'ours polaire, le béluga et le narval, ou souper dans un qamma : une tente traditionnelle ronde.

Coûts : 150\$ (soit 96€) par nuit et par personne.

2) Analyse des exemples de tourisme rural communautaire trouvés

Cette partie nous a permis de constater que le tourisme communautaire est développé sur tous les continents, par des communautés de cultures très différentes, vivant des contextes variés, dans des pays eux aussi très différents politiquement, démographiquement, économiquement, etc. (Canada, Equateur, Sénégal, Thaïlande...).

Les différents exemples qui ont été présentés ci-dessus nous permettent de mettre en évidence des caractéristiques plus ou moins permanentes des prestations de tourisme communautaire :

- Le tourisme communautaire est toujours réalisé par des minorités ethniques organisées, vivant en zones rurales et parfois même dans des régions isolées et difficiles d'accès.
- Cette activité est développée par ces communautés rurales, soit pour répondre à des besoins économiques spécifiques nécessaires pour lutter contre une menace, soit pour diversifier des revenus trop faibles, soit sinon pour bénéficier des retombées du tourisme dont elles ne profitaient pas jusqu'alors.
- Ce tourisme voulu, organisé et géré par les populations elles-mêmes est le fruit d'un travail communautaire et les bénéfices sont répartis entre ses membres et/ou utilisés pour des projets communautaires.
- Au-delà des apports économiques, cette activité apporte souvent aux communautés, une revalorisation de leur culture et de leur identité, l'envie pour les jeunes générations de se former et de rester vivre et travailler dans leurs villages, une revalorisation et la mise en place d'une protection des milieux naturels environnants.
- C'est un tourisme réalisé à « échelle humaine », c'est-à-dire à petite échelle, amenant de petits groupes de visiteurs dans des villages afin qu'ils découvrent, partagent et échangent avec une communauté rurale. Ce type de tourisme propose des prestations quasi « sur mesure » puisqu'elles sont souvent directement adaptées aux souhaits du client.
- C'est un type de tourisme agissant en faveur de la conservation de la nature et de la gestion raisonnée des ressources naturelles.

- Ce tourisme propose un hébergement, soit dans des « cabanes » traditionnelles (souvent légèrement à l'extérieur du village), soit directement chez l'habitant où les membres de la communauté accueillent ainsi les touristes comme des « amis ». Le confort, ne relève pas du niveau d'un hôtel 3* ou d'un lodge, mais offre un confort modéré tout à fait correct.
- Parallèlement au service « hébergement et restauration authentique », ce type de tourisme vend des échanges humains avec les personnes des populations rurales et la découverte des cultures rurales traditionnelles en proposant une immersion directe et plus ou moins complète, au sein de la vie quotidienne des communautés. La vie proche de la nature de ces communautés les amène aussi souvent à faire découvrir les caractéristiques et la beauté des milieux naturels environnants, en les présentant parfois sous leurs angles « guérisseurs » et/ou « spirituels ».
- Les coûts des prestations semblent très variables : parfois vraiment peu cher (avec un coût tout compris d'une journée et une nuit autour de 20€), à très correct (avec un coût autour de 35-40€), à un peu plus cher (entre 70€ et 100€).

Enfin, pour finir nous précisons que cette recherche documentaire de prestations de tourisme rural communautaire nous a permis de constater que le tourisme rural communautaire qui possède effectivement un concept et une philosophie précise (que nous avons résumé dans la définition précédemment donnée), est souvent assimilé au tourisme solidaire, équitable, etc... En effet, en tant que « tourisme responsable » et faisant partie du même courant que les autres tourisms (solidaire, équitable, etc.), il est possible de trouver des prestations répondant complètement à la définition du tourisme communautaire sous les appellations de « tourisme solidaire », « écotourisme », « tourisme équitable » etc... et ce, la plupart du temps sur des sites dits de « tourisme responsable » (ex : responsibletourism.com), « tourisme solidaire » ou d'écotourisme ».

Conclusion générale sur le concept du tourisme communautaire

Les exemples de tourisme rural communautaire trouvés illustrent parfaitement la définition que nous avons donnée plus haut du concept.

Ainsi pour conclure et à partir des deux analyses réalisées, nous donnerons au tourisme rural communautaire les sept caractéristiques suivantes :

Tourisme mis en place et géré par des groupes organisés d'habitants de zones rurales

Tourisme d'échanges humains et culturels rapprochant, le temps d'un séjour, des personnes surtout citadines des pays développés avec des personnes rurales de pays en voie de développement

Tourisme dont les bénéfices sont équitablement partagés et qui servent directement au développement local de la communauté-hôte

Tourisme réalisé à petite échelle et traitant seulement de petits groupes de touristes afin que la communauté-hôte conserve son rythme, son mode de vie et ses activités traditionnelles et que l'activité touristique reste une alternative, réalisée en parallèle.

Tourisme répondant aux attentes de personnes sensibilisées au développement durable, respectueuses des pays hôtes et recherchant des expériences différentes, vraies, authentiques, uniques.

Tourisme « humain » où le client et le prestataire peuvent s'accorder pour adapter la prestation de service

D'autre part, nous avons aussi pu voir que la tendance actuelle va vers une évolution positive de ce type de tourisme et que le tourisme rural communautaire, s'il n'est pas encore très connu (surtout sous cette appellation), est pourtant réellement en pleine progression. Les offreurs sont de plus en plus nombreux (un projet réussi dans un village provoque souvent un effet tache sur les autres), et la clientèle est, elle aussi, croissante du fait de l'intérêt grandissant des nouveaux « consommacteurs » pour des expériences instructives, humaines et solidaires.

La promotion est certainement le point faible de ce type de tourisme étant donné la difficulté pour ces communautés d'accéder aux moyens de communication actuels. C'est pourquoi, dans les différents pays d'accueil, des organismes de type non gouvernementaux se mettent en place afin de mettre en réseaux les différentes initiatives, de les aider pour la formation et la promotion de leurs prestations.

PARTIE 2 : LE TOURISME RURAL COMMUNAUTAIRE AU COSTA RICA

Après avoir vu la théorie et quelques exemples de « Tourisme Rural Communautaire » à travers le monde, nous allons voir dans ce deuxième chapitre, le cas concret étudié sur place du « Tourisme Rural Communautaire » du Costa Rica.

Dans un premier temps, nous donnerons quelques éléments généraux sur le contexte du Costa Rica et sur son secteur touristique, afin de comprendre ensuite comment s'est développé le tourisme rural communautaire dans ce pays, et quelle place il tient actuellement.

Dans un deuxième temps, nous expliquerons comment a été mis en place et comment est organisé ce tourisme rural communautaire au niveau national dans le pays et aux différents niveaux de la chaîne de production de ce « service touristique ».

I. LE TOURISME RURAL COMMUNAUTAIRE AU COSTA RICA : CONTEXTE ET DONNEES GENERALES

Dans quel contexte le Tourisme Rural Communautaire s'est développé au Costa Rica, comment et pourquoi a-t-il été mis en place, quelle est sa réalité et son évolution aujourd'hui ?

A. Le contexte

L'histoire et les caractéristiques du Costa Rica sont, sans conteste, les éléments moteurs qui ont favorisés le développement touristique que connaît le pays depuis quelques années. Il nous est donc apparu essentiel de bien comprendre ces éléments qui ont façonné et qui façonnent toujours l'image de ce pays sans laquelle il n'aurait pas connu ce tel développement touristique.

1) Le pays « Costa Rica »

Quand on dit « Costa Rica », l'image qui vient est souvent celle d'un petit pays d'Amérique calme et riche de biodiversité. Mais qu'en est-il vraiment ?

Sa géographie

Le Costa Rica d'une superficie de 50900 Km² (soit 1/10 de la France ou 3/5 de la Guyane) est situé dans l'isthme centraméricain.

Bordé par l'océan Pacifique et Atlantique (1290 Km de côtes), dominé par une chaîne de montagnes volcaniques dont le point culminant est le Mont Chirripó à 3820 m.

Le Costa Rica possède une très grande richesse paysagère et écologique. Il présente ainsi plus de vingt écosystèmes différents (de la mangrove ou la forêt pluviale côtière ou aux prairies subalpines) et regroupe à lui seul plus de 5% de la biodiversité mondiale alors que son territoire ne représente que 1,1% de la surface de la planète.

Son climat est très varié. Des zones tropicales aux zones tempérées, les températures moyennes oscillent entre 17°C dans les terres et 32°C sur les côtes tandis que la vallée centrale conserve une moyenne de 20°C toute l'année.

La proximité des Tropiques détermine deux saisons : La saison des pluies et la saison sèche d'intensité et de durée variables d'Est en Ouest.

Son histoire

En 1502, Christophe Colomb découvrit la « côte riche », le Costa Rica, peuplée d'Amérindiens depuis plus de 5000 ans avant Jésus Christ. Mais c'est en 1561 que Juan de Cavallon en entreprit réellement la colonisation.

A partir de 1570, le vice royaume du Mexique engloba le Costa Rica dans la Capitainerie générale du Guatemala mais son développement resta très lent.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, le tabac, cultivé par les espagnols devint un important produit d'exportation. La société devint alors plus prospère, et les costariciens dominèrent la vie intellectuelle et politique de l'Amérique centrale.

Suivant le Guatemala, le Costa Rica devint, sans livrer de guerre d'indépendance, l'un des cinq états des Provinces-Unies d'Amérique centrale, le 15 septembre 1821.

Mais c'est en 1838 que le gouvernement de Braulio Carillo proclama le Costa Rica souverain et indépendant, avec comme capitale San José. C'est à cette période que la production du café prit son essor, entraînant entre 1870 et 1882, un flux d'investisseurs étrangers favorisant le développement du chemin de fer, des équipements publics, etc.

Dès la fin du XIX^{ème} siècle la vie politique costaricaine se distingue des autres pays d'Amérique latine par une stabilité remarquable. L'enseignement devient obligatoire et gratuit.

En 1949, l'armée est abolie et une constitution garantissant des élections libres avec suffrage universel est rédigée.

A l'heure actuelle « la Suisse de l'Amérique centrale » est réputée pour son calme et ses espaces naturelles.

Sa population

La population du Costa Rica a été estimée en 2007 à plus de 4,1 millions d'habitants. La densité du pays est de 81,6 habitants au km². C'est dans « la Meseta central » (plateau de la Valle Centrale, situé entre les montagnes au-dessus de 1 000 m d'altitude) que se concentre la majorité des Costariciens, notamment dans la capitale San José (plus 400 000 habitants mais 1,5 millions si l'on compte sa banlieue), et dans les villes : Alajuela (250 000 habitants), Cartago (150 000 habitants) et Heredia (115 000 habitants). Tout de suite derrière ces centres urbains de la Meseta, les deux principaux ports du pays regroupent eux aussi une population supérieure à 100 000 habitants : Puntarenas, le principal port de la côte Pacifique (115 000 habitants) et

Limon, le principal port de la côte Caraïbes (105 000 habitants). Une part non négligeable (38%) de la population du Costa Rica, est rurale.

L'indice de fécondité était estimé à 2,8 enfants par femme et l'espérance de vie moyenne était de 76,7 ans.

Contrairement au reste de l'Amérique centrale, 90% des habitants sont des mestizos (métis d'origine espagnole et amérindienne) et des Blancs créoles d'origine européenne (principalement espagnole). La population noire anglophone (2%) surtout issue des descendants des ouvriers jamaïcains immigrants du XIXe siècle et fixée sur la côte atlantique ne représente que 2% de la population Costaricienne. Les Amérindiens (constitués en sept ethnies différentes : Malekus, Chorotegas, Huetares, Cabécares, Bribris, Teribes, Guaymies), ne sont pas plus de 35 000 personnes (et représentent donc moins de 1% de la population) et vivent pour la plupart dans les 22 «réserves indigènes».

Un important groupe ethnique en croissance au Costa Rica est constitué par des Nicaraguayens qui représentent aujourd'hui environ 10% de la population. La majorité de ces immigrants du Nicaragua est constituée de réfugiés et ils exercent des métiers manuels. Le racisme envers les Nicaraguayens est commun et leur position dans la société est similaire aux Mexicains aux États-Unis.

De nombreux immigrants allemands, polonais, italiens et juifs ont laissé une longue descendance au sein du pays, mais aujourd'hui, ce sont surtout des peuples amérindiens d'Amérique du Sud qui migrent vers le Costa Rica pour occuper des emplois saisonniers. De nombreux États-Uniens viennent également y vivre leur retraite.

Son organisation politique et administrative



Le président de la République et le vice-président sont élus pour quatre ans au suffrage universel direct. L'actuel président du Costa Rica (élu en mai 2006) est le socio-démocrate Oscar ARIAS, ancien président (de 1986 à 1990) et ancien prix Nobel de la paix (1987).

Le pays est divisé en sept provinces (San José, Alajuela, Heredia, Cartago, Guanacaste, Puntarenas, et Limon), elles-mêmes divisées en cantons, puis en districts. Chaque canton est géré par un Conseil Municipal dont les membres sont élus au suffrage universel et un Maire élu également au suffrage universel.

L'espagnol est la langue officielle mais l'anglais et le créole sont également utilisés. Le catholicisme est religion d'État mais la liberté du culte est garantie par la Constitution.

Son économie

Le Costa Rica présente une situation économique enviable en Amérique centrale, et plus généralement en Amérique latine. Grâce à la mise en place, il y a 60 ans, d'un Etat-providence, ce pays a, en effet, réussi à réduire fortement la pauvreté et à disposer des meilleurs indicateurs sociaux de la zone. La suppression de l'armée en 1948 a permis de consacrer 20% du PIB à la santé et à l'éducation, d'où le taux actuel d'extrême pauvreté limité à 7%, une espérance de vie culminant à 79 ans, un taux d'alphabétisation de 96%, un PIB/hab d'environ 5.627 USD et un système de protection sociale couvrant plus de 80% de la population.

La structure de l'économie costaricienne est équilibrée : le secteur agricole (café, banane, maïs aussi fleurs et fruits tropicaux) représente à peine 10% du PIB, l'industrie pesant environ 30% - le pays le plus industrialisé de l'isthme -, et les services assurant plus de 60% de l'activité (dont 10% pour le seul secteur touristique). Des zones franches accueillent des entreprises de télécommunications, d'informatique, des centres d'appel, des laboratoires, des industries pharmaceutiques, etc. Ce type d'activités atteste d'une part, un niveau d'éducation élevé, d'autre part un fort taux d'ouverture de l'économie, les exportations représentant 40% du PIB.

Ce contexte a permis d'assurer au pays une croissance moyenne proche de 6% de 1994 à 2006, qui a atteint 6,8% en 2007.

2) Le secteur touristique du Costa Rica

Petit pays à l'histoire assez paisible et possédant une grande variété de paysages et de richesse naturelles, tout paraissait déjà prometteur pour développer l'écotourisme au Costa Rica. Aujourd'hui référence mondiale en matière d'écotourisme, demandons-nous comment cela s'est mis en place mais aussi à quel prix ?

Sa naissance

Au Costa Rica, le secteur touristique ne s'est réellement développé qu'à partir de 1931 avec la création du premier Bureau National de Tourisme.

La plupart des touristes, durant la période 1930-1970, arrivaient des autres pays d'Amérique Centrale et consacraient l'essentiel de leur visite à la ville capitale de San José. Durant cette période la contribution du tourisme à l'économie nationale fut faible¹⁸.

¹⁸ Source : <http://geotourweb.com/>

Mais à partir des années 60, le tourisme international connaît une forte croissance et plus encore depuis les années 90 (l'augmentation a été estimée à 756 % pour la période 1990-1994 !). Ce récent essor du tourisme international peut s'expliquer par les différentes raisons suivantes : le statut d' "oasis " du Costa Rica dans une région politiquement et socialement très instable (le Costa Rica a incontestablement bénéficié de l'instabilité du Nicaragua et du Salvador), son haut niveau de vie et de sécurité qui a valu le surnom de " Suisse de l'Amérique Centrale", sa proximité des USA, mais aussi ses atouts naturels (2 façades maritimes, une zone montagneuse, sa biodiversité importante, son climat tropical et sa centaine de volcans). Dès le début des années 60 le Costa Rica choisit un slogan rappelant ses atouts naturels (« Le jardin des Amériques »).

Les recettes du Tourisme international ont ainsi connu une ascension spectaculaire passant de 117 millions de dollars en 1984 à 136 millions de dollars en 1987, 577 en 1993 et 884 en 1998. Dès 1992 le Tourisme dépassait le commerce de la banane comme poste principal du commerce extérieur.

Le plan de développement touristique établi pour la période 1984-1990 prévoyait 4 priorités : le tourisme de nature et d'aventures, le tourisme balnéaire, le tourisme de croisière, et le tourisme d'affaires. L'écotourisme étant destiné à être développé dans les zones intérieures du pays, le tourisme balnéaire dans les stations et les ports implantés dans les zones littorales et le tourisme d'affaires centré sur la capitale San José. Aujourd'hui encore, la géographie de l'hébergement touristique reflète ces choix stratégiques.

Mais c'est surtout comme destination écotouristique que le pays a conquis une réputation internationale ces dernières années. Cet essor de l'écotourisme a plusieurs causes : les facteurs déjà évoqués et qui ont stimulé le tourisme national, l'extrême biodiversité du pays, l'existence de vastes zones bien protégées, une couverture médiatique efficace, et une réputation du pays sur le plan de la protection de la nature bien établie sur le plan international.

Pourtant, cet « or vert » du Costa Rica a bien failli disparaître à cause de la déforestation agricole. Ainsi, afin de protéger cette nature tant convoitée, le Costa Rica a créé de nombreuses zones protégées, et ce, dès le début des années 60 (le premier, le parc national du volcan Poas a été créé en 1955).

Aujourd'hui, le Costa Rica est aménagé en 161 zones naturelles protégées (19 Parcs Nationaux, 8 réserves biologiques, etc.) pour mener à bien la politique de protection de ses richesses naturelles. Ces espaces sont regroupés dans le SINAC (Sistema Nacional de Areas de Conservacion). La superficie du territoire protégé pour sa nature représente ainsi près de 26 %

du Costa Rica, soit plus de 1,3 million d'hectares, auxquels il faut ajouter des zones tampons où l'agriculture est soumise à conditions et les 22 « réserves » amérindiennes.

Ainsi, le Costa Rica qui a été le premier pays à se positionner dans les années quatre-vingt dix comme destination d'écotourisme, a servi de laboratoire, depuis, pour les autres pays d'Amérique Centrale et Latine.

Sa réalité actuelle

Premier pays touristique d'Amérique centrale idéal pour des visiteurs nord américains

Aujourd'hui le Costa Rica est la première destination touristique de l'Amérique Centrale avec plus de 1,9 millions de touristes en 2007 (dont 260.000 européens) et une recette de plus de 1,6 milliards de dollars¹⁹. Un peu plus des trois quarts de la clientèle touristique internationale provient de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale (78%) alors que les Européens représentent seulement 14%²⁰.

Référence incontournable en écotourisme

Le Costa Rica est aujourd'hui devenu une référence incontournable en matière d'écotourisme et de conservation de la nature.

Le Costa Rica est ainsi considéré par les français comme la 2^{ème} destination d'écotourisme après le Maroc²¹.

L'introduction de la partie sur le Costa Rica dans le Lonely Planet sur l'Amérique Centrale (guide le plus utilisé par les touristes dans cette région du monde) résume bien l'image dominante du pays « *La variété et la densité de la vie sauvage dans les aires préservées attirent ceux qui rêvent de voir des singes, des paresseux, des caïmans, des tortues de mer et des oiseaux exotiques dans leur habitat naturel. Le voyageur aventureux trouvera au Costa Rica l'occasion de faire une randonnée à travers la forêt tropicale humide, d'observer les cratères fumants des volcans en activité, de faire de la plongée avec tuba dans les récifs tropicaux et de surfer sur les meilleures vagues d'Amérique Centrale* ». Ainsi, le Costa Rica apparaît le pays de l'écotourisme par excellence !

De la même manière cette image est celle donné par les médias et les divers magazines. L'ECOTourisme Magazine intitulera ainsi son numéro 4 : « Spécial Costa Rica : le temple de

¹⁹ Source : http://www.tourmagazine.fr/Amerique-Centrale-le-Costa-Rica,-premiere-destination-touristique-de-la-region_a6813.html

²⁰ Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Tourisme_au_Costa_Rica

²¹ D'après une étude de l'Organisation Mondiale du Tourisme de 2002

l'écotourisme ». Son article dont le titre « Costa Rica, un véritable laboratoire de l'écotourisme » sera introduite de la manière suivant : « *Lancez une recherche sur le thème de l'écotourisme et vous tomberez bien vite sur le nom d'un pays d'Amérique central dont on entend relativement peu parler : le Costa Rica. Ce petit joyau est en effet unanimement considéré comme étant « le pays de l'écotourisme » par excellence... Ce statut de leader mondial lui est conféré par l'exceptionnelle biodiversité de ses espèces, sa longue tradition de la nature, ses nombreux écolodges et son expérience solide en matière de certification. Il constitue aujourd'hui un véritable laboratoire d'expérience tant dans le domaine de l'écotourisme que dans celui du tourisme rural ou du tourisme communautaire »*

Et ce n'est pas par hasard non plus, si le groupe de travail international sur le développement du tourisme durable International (la « Task force on Sustainable Tourism Development ») a décidé d'organiser sa 4ème réunion entre le 8 et le 11 juin de cette année au Costa Rica.

Un secteur touristique essentiel pour le Costa Rica

Première source de revenus du pays (15 %), le secteur du tourisme se place avant la culture de la banane et celle du café (2,5 fois plus de devises que les exportations de bananes et près de 8 fois plus que le café). Actuellement, plus de 140 000 familles en vivent directement²².

Un secteur géré par l'ICT



L'Institut Costaricien du Tourisme (ICT) a été créé en 1956 pour favoriser le développement et la promotion touristique du Costa Rica. Grâce aux nombreux efforts de relations publiques et de promotion en Amérique du Nord, il a permis de diffuser largement l'image du pays. C'est en 1980, lorsque la nature tropicale se positionne comme un paramètre déterminant dans le choix de nombreux visiteurs, que l'ICT commença à travailler son produit « écotourisme ». Aujourd'hui, grâce au travail de l'ICT, le Costa Rica s'est positionné sur la scène touristique mondiale en tant que destination écotouristique²³.

Aujourd'hui, l'ICT poursuit son processus de réforme organisationnelle afin de renforcer les orientations mises en place et d'élaborer un ensemble de propositions. L'industrie touristique costaricienne doit en effet être compétitive et maintenir sa position sur le marché international.

²² Source : <http://etudescaribeennes.revues.org/document263.html#tocto5>

²³ Source : <http://etudescaribeennes.revues.org/document263.html>

Ecotourisme pas toujours « écotouristique »

Le succès de l'écotourisme au Costa Rica s'explique par l'existence d'une nature riche et variée par sa faune, sa flore et ses paysages, que le gouvernement a su valoriser et proposer à sa clientèle. Cependant, les lieux où se pratique l'écotourisme tendent à s'éloigner des principes clés de cette forme de tourisme par une insuffisance d'aménagement du territoire et par l'explosion touristique que connaît le pays.

Aucun plan écologique n'a, de plus, été élaboré et les lois concernant l'occupation des sols ainsi que l'accession à la propriété empêchent la mise en œuvre de politiques efficaces. Ainsi, chaque parc national, chaque refuge de même que chaque réserve dispose de son propre plan de gestion. Cette situation pourrait à terme devenir particulièrement dommageable notamment en terme de sur fréquentation de certains sites (seules quelques zones protégées n'acceptent qu'un nombre restreint de visiteurs par jour alors que d'autres, en l'absence de réglementations sont sur fréquentées entraînant des dégradations sur leur environnement naturel).

Outre cette situation, chaque année de nouveaux hôtels font leur apparition, ouvrant le Costa Rica au tourisme de masse. Ces constructions hôtelières voient le jour essentiellement sur des plages préservées ou encore au milieu des forêts vierges, ce qui montre que la préoccupation principale est encore en partie la rentabilité et non la préservation de l'environnement.

Enfin, le fait que la plupart des promoteurs soient des étrangers constitue un problème supplémentaire sur le plan du développement local et régional. En effet, la majeure partie des bénéfices issus du tourisme qualifié d'« écotourisme », revient à ces investisseurs étrangers et ne profite pas suffisamment au développement du pays. De plus, certaines zones touristiques se caractérisent par une inflation des prix, ce qui finalement valorise l'élite, mettant en marge la population locale²⁴.

Vers un tourisme plus durable

Aujourd'hui le slogan de l'ICT « sin ingredients artificiales » (sans ingrédients artificiels) démontre nettement la volonté actuelle de faire du « vrai » écotourisme, plus authentique (moins artificiel) et plus respectueux de l'environnement et des communautés. C'est ainsi que le « tourisme communautaire » qui correspond parfaitement à l'idée du « sin ingredients artificiales » est devenu un produit reconnu du Costa Rica.

Le CST est un programme qui a pour objectif de classer et d'attribuer des écolabels aux entreprises touristiques respectant un certains nombre de critères dans les quatre domaines

²⁴ Source : <http://etudescaribeennes.revues.org/document263.html>

que sont : le milieu physique et biologique, le centre de service, le client externe et le milieu socio-économique. L'évaluation permet de classer l'entreprise sur une échelle allant de 0 à 5.

Ainsi, les entreprises adoptent un modèle de soutenabilité en prenant en compte les quatre domaines considérés par le programme. Plus une entreprise atteint les niveaux supérieurs et plus elle bénéficiera d'avantages en matière de promotion au niveau international et national, de formation, d'information et de soutien pour la participation dans des foires et autres événements.

B. Histoire de sa naissance

Dans les années 1970, l'IDA (l'Institut du Développement Agricole), organisme de l'Etat, donne des terres aux paysans les plus démunis. Ceux ci se regroupent sous forme de coopératives afin de mettre en commun leurs forces, et d'acquérir leurs outils de production, notamment la machinerie agricole.

Dans les années 1990, le tourisme se développe un peu partout au Costa Rica. Les coopératives, et autres associations de communautés, détentrices d'un patrimoine naturel et culturel intéressant, offrent tout d'abord des services de restauration au tourisme national.

Le tourisme devient ainsi une alternative aux activités traditionnelles, permettant de donner du travail aux femmes et aux jeunes ne désirant pas travailler aux champs. Rapidement, plusieurs coopératives décident alors de se lancer complètement dans l'aventure : Elles construisent de petites infrastructures d'accueil, et mettent en valeur les ressources naturelles et culturelles de leur communauté.

Le premier projet communautaire connu est celui de l'auberge Heliconias dans la région du volcan Tenorio , né en 1994 de l'initiative de douze familles de paysans décidés à améliorer leur condition de vie en se tournant vers l'écotourisme. Un prêt du WWF leur a permis de construire l'auberge. Le système de ponts suspendus construits autour et sa proximité avec le « rio Celeste », le parc national du Volcan Tenorio et le refuge caño Negro représentaient les principales attractions de l'auberge. Aujourd'hui, la coopérative a développé d'autres activités : la visite des propriétés agricoles permettant de découvrir les arbres fruitiers et les plantes, la visite d'un jardin de papillons et d'un serpentarium.

En 1995, un autre projet de tourisme communautaire est né, cette fois dans une communauté indigène (à Yorkín, communauté Bribri), dans le but « de produire des alternatives économiques qui ne détruisent pas la forêt ». Le projet a commencé avec l'élaboration d'artisanats à partir de matériaux naturels, puis il s'est ensuite étendu pour développer toute une offre écotouristique

avec la construction d'infrastructures de logement, le tracé de sentiers et l'acquisition d'équipement pour le transport fluvial.

Le tourisme rural communautaire s'est ainsi développé au Costa Rica : à partir de l'initiative et du travail des organisations de base communautaire et avec l'appui financier et technique d'organismes de coopération internationale et d'organisations non gouvernementales.

Ces organisations qui œuvrent au niveau national pour le développement de ce tourisme, le nommaient au départ « écotourisme communautaire » puis ont adopté, d'un commun accord, le terme « Turismo Rural Comunitario » (Tourisme Rural Communautaire).

C. Sa place actuelle dans l'économie touristique du Costa Rica

Au niveau de la demande, une enquête menée par l'ICT montre que 3,5 % des personnes qui sont venues au Costa Rica en 2006 disent avoir fait, au cours de leur séjour, du tourisme communautaire (soit plus de 43.000 personnes). Or, ce pourcentage encore relativement faible, ne cesse d'augmenter chaque année : sa croissance étant estimée à 400% par an depuis 2001 ²⁵.

Au niveau de l'offre, on recense aujourd'hui un peu plus de cinquante initiatives de TRC dont l'activité génère effectivement des bénéfices économiques mais aussi d'importants apports pour la gestion et la conservation de l'environnement ainsi que le bien-être (social, identitaire et culturel) des populations locales. Toutes les offres de type TRC ne sont cependant pas recensées et répertoriées par les réseaux et organismes travaillant au niveau national, étant donné que le tourisme communautaire est le résultat d'initiatives locales rurales et que beaucoup de projets opèrent de manière informelle. De même, le fait que le tourisme rural communautaire soit dans la plupart des cas, un complément d'activités agricoles, l'évaluation du nombre d'emplois directs et indirects créés, est difficile à évaluer.

²⁵ Source : Ecotourisme Magazine N°4 – Octobre 2005

II. ETUDE DE L'ORGANISATION DU SECTEUR DU TOURISME RURAL COMMUNAUTAIRE DU COSTA RICA

Comme nous l'avons précédemment vu, le tourisme rural communautaire s'est développé au Costa Rica, pays de stabilité politique et de conservation de la nature qui a su valoriser ses atouts pour développer son secteur touristique avec l'écotourisme. Loin d'être parfait et durable, cet écotourisme est aujourd'hui assez critiqué et un autre tourisme plus intégré a vu le jour dans les communautés rurales : Le Tourisme rural communautaire. Si l'on ne sait pas très bien quelle place il occupe vraiment dans l'économie touristique, on sait néanmoins que sa croissance est exponentielle.

Mais comment est organisé et géré ce tourisme depuis les communautés rurales vivant parfois dans des zones isolées ? Quelle est donc l'organisation qui a été mise en place au niveau national ? Et comment ce service est organisé tout le long de sa chaîne de production ?

A. Son organisation au niveau national

L'organisation au niveau national du secteur du « Tourisme Rural Communautaire » du Costa Rica est relativement complexe mais assez complète. D'un côté 3 réseaux, reliant les initiatives entre elles et selon leur type organisationnel, de l'autre des ONG, des organismes nationaux et des programmes de coopération internationaux, aidant financièrement et techniquement les communautés et les réseaux nationaux, à développer ce tourisme, considéré comme un outil efficace pour le développement durable des régions rurales.

Mais qui sont ces différents acteurs ? Comment travaillent-ils ensemble ? Quelle place ont-ils dans le développement avéré de ce tourisme ?

1) Présentation des organismes s'impliquant dans le développement du TRC

Afin de comprendre comment était organisé le tourisme rural communautaire au niveau national et afin d'avoir le plus de précisions possible, j'ai réalisé, en plus d'une analyse de documents, une enquête auprès des principaux organismes acteurs du développement de ce TRC au Costa Rica : ICT, ACTUAR, et COOPRENA.

Les réseaux

COOPRENA R.L. "Consortio Cooperativo Red Ecoturistica National R.L."



COOPRENA R.L. est un « Réseau Ecotouristique National issu d'un Consortium Coopératif ». Cette organisation a été fondée en 1994 par quelques coopératives (essentiellement des coopératives agricoles) et associations afin d'organiser et de commercialiser les produits touristiques qu'offraient ses membres.

Aujourd'hui (en 2008), 19 coopératives en sont membres. Pour faire partie de ce réseau et profiter de ses services, les coopératives ou associations doivent payer la somme de 4000\$ (soit 2576€) en versant 25% de la somme (soit 644€) au début, puis les 75% restant (soit 1932€) dans les 2 années suivantes.

Grâce à son équipe comptant 12 personnes, l'organisme COOPRENA propose à ses membres de nombreux services et remplit les missions suivantes :

- Conseils aux coopératives pour les aider à développer les prestations touristiques
- Formation et qualification des membres des coopératives afin de professionnaliser l'activité touristique. De nombreux cours, séminaires et ateliers sont proposés aux membres : cours sur la conceptualisation et l'autogestion dans le TRC, cours bilingue de guides locaux naturalistes, séminaire sur les aptitudes à soutenir des opérations prolongées et standards de qualité dans le TRC, séminaire de service aux clients, atelier d'éducation environnementale, atelier de maniement des déchets, atelier de conception, exécution et évaluation de projets, atelier de décoration d'intérieurs, atelier de commercialisation et conception de paquets, ateliers de coûts et fixation des prix, etc...
- Echange d'expériences avec d'autres pays faisant aussi du TRC (déjà réalisé avec certains pays d'Afrique et avec le Panama)
- Promotion et commercialisation des prestations des membres grâce au tour opérateur « Symbiosis Tours » de COOPRENA. « Symbiosis Tours » promotionne le TRC du Costa Rica en participant aux nombreux salons nationaux et internationaux auxquels il participe (TopResa en France, Fitur en Espagne, Worldtravel en Grande-Bretagne, etc.), en mettant en place tous les ans un salon du TRC costaricien à San José, en réalisant des brochures et des guides, et en proposant un site internet complet. « Symbiosis tours » propose des tours complets de 1 à 18 jours mélangeant « tourisme Nature », « tourisme communautaire » et « tourisme d'aventure ».

- Recherche de fonds pour les coopératives (soit la demande vient de COOPRENA et les fonds serviront aux coopératives ou associations, soit COOPRENA aide la coopérative dans le montage de la demande de fonds)

ACTUAR



ACTUAR (remarque : le verbe « Actuar » en espagnol signifie « Agir » en français) est l'Association Costaricienne de Tourisme Rural Communautaire. Cette association fut fondée en 2001 après la 1ère rencontre d'écotourisme communautaire organisée par le Programme des Petites Donations (PPD) des Nations Unis, pour promouvoir le tourisme rural communautaire du Costa Rica et offrir des produits touristiques alternatifs de qualité. Ce n'est qu'en 2003 qu'ACTUAR installera réellement ses bureaux et que la direction exécutive sera choisie. L'équipe actuelle est composée de 3 personnes.

Les missions de l'association sont assez similaires de ceux de COOPRENA, à savoir :

- Mise à disposition des membres, de formations et d'ateliers (ex : comptabilité, décoration intérieur etc.)
- Recherche de fonds pour l'aide au développement et pour le fonctionnement même de l'association ACTUAR
- Création de tours (de 15 à 21 jours avec une partie dans les communautés et une partie de tourisme plus « classique »)
- Promotion au niveau national et international (présence dans les salons, réalisation de brochures, sites internet etc.)

Aujourd'hui ACTUAR regroupe 29 associations communautaires qui ont développé dans leur communauté une entreprise de tourisme rural communautaire.

Pour être membres d'ACTUAR, les associations doivent présenter leur projet avec ses objectifs, etc. et être recommandées par 2 autres associations déjà membres. Le conseil d'administration ira alors voir le projet afin de donner ou non son accord. Si la réponse est positive, une adhésion de 100.000 colones (soit 126€) est demandée la 1ère fois puis par la suite une cotisation annuelle de 60.000 colones (soit 76€).

Les associations doivent répondre aux « critères de qualité qui veillent au respect des diversités culturelles et à la maîtrise de l'impact des visiteurs sur l'environnement » élaborés par ACTUAR. Même adhérent, les associations reçoivent régulièrement la visite des responsables d'ACTUAR

qui se rendent « *sur place pour vérifier que les entreprises membres satisfont bien à ces critères autant qu'aux exigences des voyageurs* ». Les profits générés par ACTUAR sont réinvestis directement dans des programmes de protection de l'environnement et de la culture locale.

Vacaciones con Familias campesinas (vacances avec des familles paysannes)



« Vacaciones con Familias campesinas » est un réseau de tourisme rural communautaire dans la région Nord du Costa Rica. Supporté par la « Mesa Nacional Campesina » et géré par l'association JAZON (« Jóvenes Agro-ecologista de la ZOna Norte » soit l'association des Jeunes agro-écologistes de la zone nord), ce réseau regroupe des familles de paysans, des cultivateurs et des pêcheurs qui se sont organisés pour compléter leurs activités, et leurs revenus, avec le tourisme rural. Sélectionnés selon une liste de critères à remplir, les membres du réseau sont aujourd'hui au nombre de 41, répartis dans 12 villages différents. Ces familles offrent un service d'hébergement soit dans leur propre maison, soit dans une « cabañas » construite à côté, et un service de restauration au sein même de la famille. Ce principe de « vacances avec les familles paysannes » permet aux touristes de découvrir l'environnement naturel de la région Nord et les modes de vie locaux.

De missions très similaires apparemment, ces trois réseaux sont pourtant différents sur les points suivants :

COOPRENA est essentiellement un réseau de coopératives, tandis qu'ACTUAR, un réseau d'associations et enfin JAZON, un réseau de familles ayant obtenu le label « Vacaciones con familias campesinas ».

COOPRENA et ACTUAR travaillent au niveau national (sur l'ensemble du Costa Rica) tandis que JAZON se limite à la zone Nord du Costa Rica.

COOPRENA et ACTUAR ont pour critères « pas d'hébergement chez l'habitant », tandis que « Vacaciones con familias campesinas » se base essentiellement sur ce mode d'hébergement.

La « Alianza », l'Alliance des organisations pour le renforcement du tourisme rural communautaire

L'Alliance des organisations pour le renforcement du tourisme rural communautaire²⁶, créée en 2003, se veut un espace informel de coordination des efforts. Elle est composée de : COOPRENA, ACTUAR et la Mesa Nacional Campesina²⁷, (avec le soutien du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), de l'ACEPESA et de l'ICT²⁸).

Cette Alliance vise à faire du tourisme rural communautaire l'une des principales activités touristiques au niveau national, générant un développement durable et équitable avec un fort investissement local.

L'Alliance cherche ainsi à générer les conditions, tant au niveau public que privé, permettant d'encourager l'investissement local et le développement d'un produit touristique innovant et compétitif dans le but de faire du TRC un instrument de développement durable local.

La « Alianza » a ainsi obtenu que le tourisme rural communautaire soit officiellement reconnu par l'ICT, comme le quatrième macro-produit touristique du Costa Rica (à côté de « la nature », de « soleil et plage » et de « l'aventure ») dans la promotion internationale du Costa Rica.

Les organismes partenaires

L'ICT, l'Institut Costaricien du Tourisme



L'Institut Costaricien du Tourisme²⁹ possède désormais un service dédié au tourisme rural communautaire du pays.

L'ICT n'accepte que les organisations communautaires touristiques qui sont juridiquement reconnues comme des entreprises (elles doivent être des « organizaciones formales ») référencées comme entreprises touristiques (elles doivent avoir obtenu la « declaración turística » et remplir les conditions correspondantes).

Toutes les organisations présentées dans le guide du tourisme rural communautaire remplissent ces conditions.

²⁶ « La Alianza para el fortalecimiento del Turismo Rural Comunitario » en Espagnol

²⁷ Le Conseil national paysan – Cf. page 49

²⁸ Cf. aux descriptions faites en pages 47 et 48

²⁹ Déjà présenté en page 41

L'ICT propose des formations à toutes les entreprises référencées chez eux. Ces formations, dispensées par l'INA (Institut National d'Apprentissage³⁰), sont variées, allant de la formation de guide de TRC, à des formations sur le marché et la commercialisation, ou encore sur la gestion et la comptabilité.

L'ICT avec la « Alianza » travaille à la reconnaissance du tourisme rural communautaire par le gouvernement Costaricien et les autorités locales (municipalités, etc.) afin de favoriser une politique gouvernementale et municipale visant à aider au développement local du TRC (par exemple étendre les réseaux téléphoniques afin d'améliorer l'accès pour les communautés locales aux moyens de communication : téléphone et Internet). Récemment, la Alianza et l'ICT ont réussi à faire déclarer le tourisme rural communautaire comme « utilité publique » pour l'Etat costaricien.

Le PNUD, le Programme des Nations Unies pour le Développement



Le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD)³¹ fait partie des programmes et fonds de l'ONU pour aider les pays en développement.

Le PPD, le Programme de Petites Donations



Le PPD, le Programme des Petites Donations³² du Fonds pour l'Environnement Mondial (FEM³³) a été établi en 1992 (année du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro) pour l'aide au développement durable. En appuyant financièrement et techniquement des projets qui conservent et restaurent la nature en même temps qu'ils améliorent le bien-être humain, le FEM démontre que l'action communautaire peut maintenir l'équilibre sensible entre les nécessités humaines et la protection de l'environnement. Les donations sont directement accordées à des organisations non gouvernementales et à des organisations communautaires en reconnaissance de la fonction clef qu'elles ont. Bien que les donations du PPD soient petites, leur impact est grand. Le PPD part du principe que les problèmes environnementaux mondiaux peuvent être réglés seulement si les communautés elles-mêmes s'insèrent dans leur résolution. Avec de petites ressources économiques, ces communautés réalisent des activités qui engendreront un impact significatif dans l'amélioration de leur qualité de vie et de l'environnement.

³⁰ Instituto Nacional de Aprendizaje en Espagnol

³¹ « United Nations Development Programme » (UNDP) en Anglais

³² « Programa Pequeñas Donaciones » (PPD) en Espagnol, « Small Grants Programme » (SGP) en Anglais

³³ FMAM en Espagnol, et GEF en Anglais

Depuis ses débuts en 1992 et jusqu'à présent, le PPD a financé plus de 400 projets d'ONG et d'organisations de la société civile au Costa. Contrairement à d'autres pays où les partenaires du programme sont principalement des organisations non gouvernementales, au Costa Rica, le PPD a dirigé son appui financier à 80 % vers des organisations de base communautaire, avec une importante participation de groupes de femmes et de groupes indigènes. Au Costa Rica, le PPD est ainsi intervenu dans quatre domaines : le tourisme rural communautaire, la lutte contre les incendies forestiers, l'agriculture biologique, les territoires indigènes.

Dans le domaine du tourisme communautaire, le PPD a, depuis 1996, soutenu financièrement et techniquement 41 organisations qui développaient des projets de conservation de la biodiversité au moyen du tourisme rural.

Le PPD en partenariat avec le PNUD a réalisé et édité un livre complet sur le tourisme rural communautaire au Costa Rica de plus de 151 pages.



L'ACEPECA, l'association centraméricaine pour l'économie, la santé et l'environnement



ACEPECA (« Asociación Centroamericana Para la Economía, la salud y el Ambiente ») est une organisation non gouvernementale. Depuis 1991, l'ACEPECA contribue au développement humain de la région d'Amérique centrale, par la promotion et le renforcement des acteurs locaux du développement et par l'aide financière apportée aux initiatives dans les différents secteurs du développement local, de la gestion environnementale et du tourisme durable (dont le tourisme communautaire).

La Mesa National Campesina, le Conseil National Paysan

La « Mesa National Campesina » est une association nationale d'employés de la fonction publique ou privée ayant pour objectif de développer une politique de promotion et de renforcement de l'investissement productif agricole durable. Au niveau du tourisme rural communautaire, elle œuvre beaucoup, participe financièrement et politiquement (au sein de la Alianza) et soutient particulièrement le réseau « Vacaciones con Familias campesinas ».

Le FUNDECOOPERACION



Inspirés par les accords du Sommet de la Terre (Rio 92), le gouvernement du Costa Rica et le Royaume des Pays Bas (Hollande) se sont accordés en 1992 pour développer une forme innovatrice de coopération internationale pour le

développement durable.

Résultat de ce processus, en 1994, le gouvernement du Costa Rica et le Royaume des Pays Bas ont signé L'Accord Bilatéral pour le Développement Durable (CBDS), et cette même année, se crée la fondation « Fundecooperación para el Desarrollo Sostenible » (Le fonds de coopération pour le développement durable) pour la mise en marche de cet accord.

Le financement et l'assistance technique de FUNDECOOPERACION se concentrent sur quatre domaines stratégiques du développement durable du Costa Rica: tourisme durable, gestion environnementale et technologies propres, développement agro-silvo-pâturages et équité de genre.

Si Le but du programme de Tourisme Durable est d'encourager le développement d'initiatives de tourisme durable, il est aussi un moyen pour les communautés de profiter de façon durable de leurs ressources naturelles, sociales et culturelles et ainsi, améliorer leur qualité de vie.

Ainsi, entre 1995 et 2005, FUNDECOOPERACION a financé et fourni de l'assistance technique à près de 250 projets de ce type, pour un total investi de plus de 15 Millions de US \$. Près de 20,000 petits et moyens producteurs en sont les principaux bénéficiaires directes, mais la portée indirecte de ces projets est bien plus ample.

2) L'organisation

Comme nous l'avons vu au niveau des présentations des organismes acteurs du développement du TRC au Costa Rica (pages précédentes), l'ensemble des organismes travaillent en partenariat et collaborent les uns avec les autres pour mener à bien les différentes missions que ne peuvent pas facilement mener les communautés prestataires.

La formation

Au niveau de la formation des prestataires du TRC, chaque réseau (COOPRENA, ACTUAR, JAZON) mais aussi l'ICT, proposent aux communautés, des formations et ateliers variés, permettant ainsi de professionnaliser au fur et à mesure ce secteur.

L'aide financière

Ce sont les réseaux et autres associations ONG qui aident les communautés à faire des demandes de financements auprès des fonds de coopération et de développement nationaux et internationaux.

L'aide technique

Les réseaux aident techniquement les porteurs de projet dans les différentes étapes du montage de leur projet (diagnostic, formalisation, légalisation, etc...).

La légalisation

De manière officielle la légalisation et la standardisation sont réalisées par l'ICT avec l'aide des réseaux COOPRENA et ACTUAR.

L'incidence politique

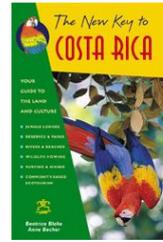
Le regroupement de COOPRENA, d'ACTUAR et de la Mesa Nacional Campesina dans la Alianza est une « force » déterminante pour influencer la prise en compte et la reconnaissance, au niveau politique et étatique, du TRC. C'est ainsi que le Costa Rica est le seul pays où le TRC fût reconnu « d'utilité publique » par l'état et quatrième macro-produit du Costa Rica par l'ICT.

La promotion

Un guide du Tourisme Rural communautaire, dont la 3ème édition (2007) a été réalisée par ACTUAR, COOPRENA R.L. et la Alianza avec l'aide de l'ICT, du PNUD, du PPD, et des ONG « Rainforest Alliance » et « AVINA », est en vente un peu partout au Costa Rica pour environ 10€. La première édition de ce guide fût éditée en 2002 par le PNUD et COOPRENA. Ce guide, au titre évocateur « Costa Rica Auténtica », présente aujourd'hui plus de 57 organisations proposant des prestations de TRC sur l'ensemble du Costa Rica. L'ensemble de l'ouvrage a été réalisé dans les deux langues : espagnol et anglais.

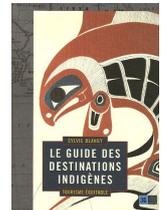
La foire du tourisme rural communautaire est organisée chaque année depuis 2001 à San José. Au début par le PPD et COOPRENA R.L, la « feria » est aujourd'hui organisée par la Alianza avec l'aide de l'ICT et du PPD. En 2007, la « VIème Feria de Turismo Rural Comunitario » propose, en plus de la présentation de toutes les offres de tourisme communautaire du pays, un programme complet d'activités culturelles : jeux traditionnels, charrettes de boyeros, narration d'histoires pour les enfants, mais aussi concerts, danses folkloriques, etc. Sur le site, des repas typiques, de l'artisanat, des produits biologiques, etc. sont aussi à vendre.

ACTUAR fait la promotion du TRC au niveau international par l'intermédiaire de son site Internet et par celui de Béatrice Blake, auteur de « The new key to Costa Rica », avec laquelle il travaille en étroite relation. « The new key to Costa Rica » qui en est aujourd'hui à sa dix-septième édition, fut le premier guide à classer les entreprises d'écotourisme selon leur degré d'implication en matière d'environnement, d'économie et de cultures locales. L'auteur qui est présente dans différents salons touristiques aux USA, promotionne le TRC du Costa Rica. En parallèle, elle aide les gens et les organismes qui veulent « voyager vert » à organiser des séjours personnalisés.



COOPRENA R.L. possède aussi un site Internet mais se rend aussi directement dans différents salons aux USA et surtout en Europe.

On notera enfin que le « guide des destinations indigènes » réalisé par la française Sylvie Blangy et publié en avril 2006, répertorie la plupart des sites de tourisme rural communautaire du Costa Rica et fait également référence aux trois réseaux nationaux.



B. L'organisation mise en place aux différents niveaux d'une chaîne de production du service

Après avoir vu comment s'organisaient les acteurs au niveau national pour soutenir et promouvoir le développement du tourisme rural communautaire au Costa Rica, nous allons dans cette troisième partie voir plus en détail, à partir d'un ou de plusieurs exemples concrets, les trois niveaux d'une chaîne de production du service « tourisme communautaire ».

Cette étude s'est basée sur l'expérience « terrain » et l'entretien avec les acteurs concernés. La présentation de cette chaîne partira de l'agence EcoAventura où s'est effectué le stage, pour ensuite voir comment s'est mis en œuvre et comment s'organise l'offre touristique dans quatre communautés. Puis la présentation des impressions et attentes des touristes que l'on considère dans ce type de tourisme comme de véritables acteurs de ces prestations touristiques.

1) L'agence réceptive



L'agence réceptive EcoAventura est une petite agence réceptive du Costa Rica proposant des tours d'écotourisme communautaire, d'écotourisme d'aventure (expéditions et treks) et d'écotourisme écologique à une clientèle essentiellement francophone (car venant majoritairement du Québec).

Son historique

L'agence EcoAventura a été créée par M. Richard Vinet en 1996, à la suite d'un séjour éducatif dont il fut particulièrement déçu à cause de la mauvaise organisation. Il décida alors de proposer lui-même des tours aux professeurs québécois qui souhaitaient se rendre au Costa Rica. L'agence travaillait à ses débuts avec le Tour Opérateur « Tikal Tours ».

Puis Olivier Chassot qui était alors guide à EcoAventura, devint en 1999, actionnaire à 50% de l'entreprise. De cette manière, l'agence avait ainsi un responsable au Costa Rica pour s'occuper de la mise en forme et de la mise en œuvre de l'offre sur place, et un autre au Québec, pour toute la partie « vente et marketing » au Canada.

A l'heure actuelle, l'agence ne dispose pas encore de bureau, et les démarches sont réalisées depuis le domicile des deux actionnaires. Ils ont le projet de s'agrandir en disposant d'un vrai bureau sur San José et en employant une personne à temps plein.

Ses partenaires et clients

Le principal partenaire de l'agence EcoAventura est l'agence de voyage québécoise VTE « Voyages Tour Étudiant » spécialisée dans les voyages scolaires et universitaires. VTE propose à l'heure actuelle plus de 42 séjours différents dans le monde entier avec une proportion non négligeable de séjours en immersion (6 sur 42 soit plus de 14%) et de séjours touristiques de type communautaire (5 sur 32 soit près de 12%). EcoAventura a signé un contrat d'exclusivité avec VTE pour les groupes de scolaires et d'étudiants. D'autres groupes scolaires ou étudiants contactant directement EcoAventura doivent donc d'abord passer par l'agence VTE.

Pour les groupes d'adultes indépendants, EcoAventura n'est pas liée par un contrat d'exclusivité mais elle les renvoie cependant vers d'autres agences locales (souvent du Québec puisqu'il s'agit principalement de clients québécois) pour l'achat de leurs billets d'avion. Ainsi, l'agence EcoAventura ne s'occupe pas de la partie « billetterie » pour le transport jusqu'à San José.

Ses offres

EcoAventura propose chaque année trois circuits différents à l'agence VTE (Cf. annexe n° 3). Les trois tours proposés pour 2008 sont :

- Circuit Ecotourisme de 8 jours / 7 nuits
- Circuit Aventure et Sciences de 10 jours / 9 nuits
- Circuit Communautaire de 8 jours / 7 nuits (Cf. annexe n° 4)

Par ailleurs EcoAventura propose sur son site Internet 7 autres circuits et 1 trek :

- Circuit communautaire Nord du Costa Rica (8 jours / 7 nuits)
- Ecotourisme communautaire (15 jours/14 nuits)
- Expédition dans le Parc National Chirripó et Corcovado (15 jours / 14 nuits)
- Expédition dans le Parc National Corcovado (10 jours / 9 jours)
- Aventure dans la forêt pluvieuse du Costa Rica (11 jours / 10 nuits)
- Circuit Ornithologie (14 jours / 13 nuits)
- Route des Volcans, Nicaragua (11 jours / 10 nuits)
- Trek transcontinental Talamanca (15 jours / 14 nuits)

Pour les groupes de VTE, les prix sont calculés sur la base du principe « 20 payants (élèves), 2 gratuits (professeurs) ». Les prix pour les touristes contactant directement l'agence sont calculés de façon individuelle.

Son organisation

Les voyages avec VTE sont prévus 1 à 2 ans en avance. Les prix annoncés deux ans auparavant sont maintenus même si les frais ont augmenté l'année du voyage. Le prix proposé au départ tient donc compte de l'inflation. De même, une marge de risque de 500\$ par semaine est comptée dans le prix.

La philosophie de cette agence est d'une part de favoriser les entreprises locales (puisque'elle ne travaille qu'avec elles), d'autre part de participer au développement des communautés rurales en développant des tours communautaires, et au développement durable en général puisque l'agence reverse environ 10 à 20% de ses bénéfices aux ONG, bénéfices qui varient de 8000\$ à 40.000\$ annuel.

2) Les communautés

Les quatre communautés étudiées sont des communautés qui travaillent avec l'agence EcoAventura. Trois d'entre-elles sont des communautés paysannes du Nord du Costa Rica, la quatrième étant une communauté indigène Bribri du Sud du Costa Rica. (Cf. Annexe n° 5)

L'étude de l'activité touristique communautaire a été réalisé selon la méthode de l'enquête³⁴ et au moyen d'un questionnaire de 30 questions. (Cf. Annexe n° 6)

Trois communautés paysannes du Nord

Les trois communautés paysannes étudiées sont situées au Nord de la « Cordillera central » entre 30 et 50 kms de la frontière avec le Nicaragua. Elles font partie de la municipalité de Quesada (ville située à 60km au Nord-Ouest de San José).

Ces trois communautés ont une histoire commune et travaillent avec les mêmes partenaires touristiques mais leur organisation interne étant différente, l'étude individuelle de chacune d'elle fut instructive.

L'histoire commune de ces trois communautés

Les trois communautés étudiées : Santa Elena, Quebrada Grande et Garabito, sont nées il y a une vingtaine d'années environ (à la fin des années 80, début des années 90) quand l'état attribuait des terres agricoles à des paysans. Dans chaque localité, une cinquantaine de familles se sont vu attribuer une parcelle d'1 ha chacune et une parcelle de forêt (réserve naturelle dont les terres

³⁴ Voir le détail de la méthode en page 8

appartiennent à l'état et soumise à protection) dont la gestion est sous la responsabilité de la communauté.

Moins d'un an après leur installation, ces communautés ont créé une association (souvent une association des producteurs) afin d'aider les nouveaux producteurs à se former et à savoir gérer leur production destinée à l'exportation. Par la suite, certaines femmes se sont regroupées et ont formé de leur côté une « association de femmes ».

Cette région de terres basses du Costa Rica qui était autrefois la plus grande région recouverte de forêt tropicale, est à présent recouverte, sur moins de 10% de sa surface, par de la forêt primaire. Parmi les espèces vivants dans cette forêt, une espèce emblématique, le Ara vert (*Ara ambigua*), n'est plus aujourd'hui représenté que par 25 à 35 couples pour tout le Costa Rica. Il est d'ailleurs sur la liste des espèces en danger d'extinction (Annexe I) de la CITES.

On comprend donc aisément que les trois petites forêts des nos trois communautés présentent alors un intérêt particulier pour les protecteurs de la nature et particulièrement pour la « comisión de Lapa Verde », commission pour les Aras Verts³⁵.

C'est ainsi que les diverses associations des quatre communautés (les trois communautés concernées plus une quatrième) ont participé dès le début, en 1994, aux réunions et actions de cette commission.

Puis à partir de 1998, les associations de ces quatre communautés ont créé une association pour la conservation et la gestion de leurs forêts « ASCOMAFOR »³⁶, cette dernière les représenta dans la commission pour les Aras Verts.

Au sein de cette commission, et parmi les 17 organismes qui y siègent, certains organismes furent essentiels dans le processus de mise en tourisme des quatre communautés :

- EcoTeach³⁷ qui fut le premier à envoyer, dès l'année 2000, des touristes : des groupes scolaires et universitaires des Etats-Unis
- L'Organisation Non Gouvernementale « VIDA »³⁸ qui envoya ensuite, à partir de 2001, des groupes de jeunes volontaires

³⁵ Le nom officiel est : « Great Green Macaw Research and Conservation Project »

³⁶ « ASociación para la CONservación y Manejo de las Áreas FORestales »

³⁷ « EcoTeach Expedition » est l'agence-TO de la Fondation à but non lucratif « EcoTeach »

³⁸ L'association de volontariat, recherche et développement environnemental : « la asociación de Voluntariado, Investigación y Desarrollo Ambiental »

En parallèle l'association ASCOMAFOR, aidée financièrement par l'ambassade de Grande-Bretagne et celle de Hollande, a mis en place des actions de conservation des forêts communautaires en partenariat avec l'activité touristique (elle intègre ces actions dans les activités proposées aux touristes) :

- Reforestation (création d'une pépinière dans chaque communauté, achat de matériel pour planter les arbres, etc.)
- Protection des forêts en les délimitant par du grillage et en entretenant les sentiers
- Education à l'environnement pour les personnes de la communauté

Enfin, pour finir cette partie « histoire commune », nous ferons remarquer qu'aujourd'hui ces quatre communautés possèdent chacune quelques familles faisant partie du réseau « Vacaciones con Familias campesinas » géré par l'association JAZON (voir plus haut) (Cf. annexe n°7)

Santa Elena

L'exemple réussi de mise en tourisme de Santa Elena est très intéressant. Après une présentation de la communauté, nous tenterons d'expliquer le plus clairement et le plus synthétiquement possible l'organisation mise en place dans la communauté pour assurer les différentes prestations de tourisme communautaire.

Présentation de la communauté de Santa Elena

Santa Elena ou plus exactement « Santa Elena de Pital » (car il existe d'autres Santa Elena) est une petite communauté rurale située à une dizaine de kilomètres de la petite localité de « Pital ».

La région environnante de Pital est une région de production agricole vouée à l'exportation quasi-exclusivement basée sur la production d'ananas et un peu sur le manioc (Yuca). Ainsi, les hommes de la région travaillent pour la plupart sur les grandes propriétés en monoculture d'ananas dont les sols sont aujourd'hui imbibés de pesticides et d'engrais.



Chaque famille possède aussi une petite parcelle que les hommes entretiennent et cultivent le soir en rentrant du travail et les WE. La grande majorité y ont planté des ananas pour l'exportation (quelques uns ont privilégié le bio mais peu malheureusement à cause du travail supplémentaire à fournir), certains produisent du Yuca, d'autres encore, élèvent des vaches dont le lait approvisionne le marché national.

Les femmes, avant le développement de l'activité touristique, s'occupaient principalement de la maison et d'élever les enfants.

La communauté de Santa Elena compte un peu plus de 500 personnes. L'organisation administrative revient à la municipalité, tandis que l'organisation interne à la communauté, est gérée par le bureau de l'association des producteurs de Santa Elena.

L'activité touristique est gérée par les deux associations de la communauté : l'association des producteurs et l'association des femmes de Santa Elena.

Le village possède une école primaire. Les collégiens et lycéens devant aller ailleurs.

Le village est relié à Pital par un bus qui passe une fois par jour seulement.

Il n'y a pas de dispensaire dans le village mais un médecin tient une permanence dans un local appelé « centre de santé » une fois par mois pour faire le suivi des femmes enceintes et les contrôles réguliers.

Les maisons quoique modestes possèdent, dans leur grande majorité, le confort minimum : eau courante venant d'un puits, électricité, maison en béton, etc.



Les routes du village ont été faites par les villageois eux-mêmes avec les galets de la rivière qui passe à côté.

Enfin, comme tout village du Costa Rica, Santa Elena possède une église catholique.

Histoire de la mise en tourisme de Santa Elena

Comme précédemment expliqué dans la partie « Histoire commune des trois communautés », c'est dans le cadre d'une réunion de la commission pour les Aras Verts, qu'EcoTeach et ASCOMAFOR se sont mis d'accord pour qu'EcoTeach incorpore dans leurs tours au Costa Rica un « 24H avec une famille rurale ».

Avant de venir avec ses touristes, EcoTeach est d'abord venu visiter les maisons et les familles intéressées et en sélectionna cinq à Santa Elena selon les critères suivants :

- La maison doit posséder une chambre disponible
- La chambre doit être équipée de 3 lits (1 normal et 2 superposés)
- La maison doit posséder une salle de bain et des toilettes à l'intérieur
- La famille doit être composée d'enfants
- La maison doit avoir une certaine hygiène
- La famille doit avoir de bonnes habitudes et ne doit pas laisser de l'alcool accessible

EcoTeach est un organisme qui ne travaille qu'avec des groupes scolaires ou universitaires des USA. La première année, en 2000, ce sont donc trois groupes d'écoliers qui ont été reçus à Santa Elena.

Gestion de l'activité touristique

Aujourd'hui Santa Elena reçoit entre 15 et 20 groupes de touristes par an de quatre organisations touristiques différentes ; l'organisation de l'hébergement et des activités au niveau de la communauté différant selon l'organisme.

De manière générale, l'activité touristique est gérée par les deux associations de la communauté et au total 19 familles reçoivent des touristes chez elles (11 familles faisant partie de l'association des femmes, et 8 familles faisant partie de l'association des producteurs). Ces familles ont reçu une formation de l'INA pour apprendre, entre autre, à savoir agencer et entretenir sa maison pour accueillir des touristes.

Si une nouvelle famille souhaite se lancer elle aussi dans l'accueil touristique, elle doit d'une part, répondre aux critères fixés par les associations pour le confort et la propreté de l'hébergement, mais aussi s'engager à participer aux activités de l'association et à avoir une certaine « tenue » en présence des touristes (ne pas boire d'alcool, etc.).

Organisation et caractéristiques de la prestation touristique avec les groupes d'EcoTeach

EcoTeach amène à Santa Elena environ 7 groupes par an d'écoliers ou d'étudiants des Etats-Unis (chiffres de 2007, l'année 2008 se révélant plus prometteuse) pour des séjours d'un à deux jours avec une ou deux nuits dans les familles.

Les deux associations de Santa Elena (l'association des producteurs et l'association des femmes) s'entendent pour accueillir et organiser ensemble les séjours de ces groupes. Cependant, sur les dix-neuf familles accueillant des touristes, seules neuf d'entre elles accueillent réellement les jeunes d'EcoTeach étant donné les critères plus exigeants qu'ils imposent (voir précédemment, mais à la différence qu'aujourd'hui Ecoteach exige une plus grande disponibilité d'accueil qu'au début : 2 chambres avec 5 lits disponibles au minimum).

Les groupes d'écoliers ou d'étudiants venant avec EcoTeach sont de taille assez variable : de 10 à 25 personnes. Les jeunes sont réparties dans les familles, chacune en accueillant 3 à 5. Une rotation parfaitement suivie permet à toutes les familles (les neuf qui remplissent les conditions) d'accueillir à leur tour les jeunes sans créer de problème de jalousie.

EcoTeach paye des traducteurs (jeunes du village ayant étudié l'anglais et le maîtrisant correctement à l'oral) afin qu'il y en ait un par famille (en comptant le ou les deux guides d'EcoTeach qui accompagnent le groupe durant tout le tour).

EcoTeach, en partenariat avec l'établissement scolaire ou universitaire duquel viennent les jeunes, amène toujours du matériel pour l'école.

EcoTeach reverse à la communauté 25\$ (soit 16€) par jeune et par jour (pour l'hébergement, l'organisation, les repas...). Ils payent aussi les traducteurs 39\$ (soit 25 €) par jour. Ils achètent aussi les arbres que les jeunes touristes vont planter dans la communauté à 5\$ pour 10 arbres.

Pour finir sur le côté « organisation d'EcoTeach », nous signaleront simplement qu'EcoTeach fait faire une évaluation de la prestation touristique par les professeurs ou par les jeunes de chaque groupe et chaque année, une réunion annuelle permet d'améliorer de faire le point sur la prestation touristique offerte par la communauté afin d'y apporter des améliorations.

➤ Du côté de la communauté, l'organisation des prestations pour EcoTeach se fait ainsi :

Au début de chaque année, EcoTeach contacte les associations de Santa Elena pour leur préciser le nombre de groupes, leur taille et les dates prévues.

Les bureaux des deux associations se réuniront ensuite pour organiser l'année de leur côté. Deux personnes (une personne pour chaque association) seront désignées pour assurer la coordination des opérations durant cette année. Ces deux coordinateurs seront chargés de toute l'organisation avant l'arrivée des groupes mais aussi pendant le séjour (accueil, accompagnement aux activités, etc.). Pour la mise en place et la gestion des activités elles-mêmes, trois autres responsables sont désignés.

Les activités proposées, par la communauté, aux jeunes d'EcoTeach, sont :

- Démonstration de danses traditionnelles par les enfants de l'école de Santa Elena puis possibilité d'y participer
- Jeux avec les enfants et les jeunes du village (football, course avec un œuf dans une cuillère, course en sac, etc.)
- Plantation de jeunes arbres sur une parcelle pour recréer une forêt, ou pour protéger les ressources en eau
- Marche et découverte de la forêt tropicale de la communauté avec un guide du village
- Baignade dans la rivière qui passe à côté du village



Les jeunes passent aussi du temps avec la famille qui leur fera parfois découvrir sa parcelle agricole ou leur fera essayer certaines activités traditionnelles (traite des vaches etc.). Chaque famille propose ce qu'elle veut. Toutes les familles choisies par EcoTeach ayant des enfants, les jeunes pourront aussi échanger et jouer avec eux.

Voici par exemple le programme d'un séjour, d'une journée/une nuit, proposé aux jeunes d'Ecoteach :

Jour 1 :

- Arrivée du groupe dans le village vers midi
- Repas du midi en groupe dans l'école de Santa Elena
- Marche en forêt jusqu'à 15H
- Spectacle de danses traditionnelles et participation pour ceux qui veulent
- Attribution et présentation des familles d'accueil
- Gouter avec les familles et les enfants : fruits frais servis
- Partie de football de 17H à 18H avec les enfants, jeunes, adultes du village, etc.
- Répartition dans les familles
- Soirée, repas du soir et nuit dans les familles

Jour 2 :

- Reforestation de 9H à 11H
- Fin de matinée avec les familles
- Repas du midi dans les familles
- Départ du village à 14H

La répartition des bénéfices se fait ainsi : Sur les 25\$ payés par EcoTeach par jour et par personne, 15\$ reviennent à la famille pour l'hébergement et les trois repas fournis, 2\$ sont utilisés pour préparer le repas supplémentaire le premier midi, les 8\$ restants sont utilisés pour le paiement du travail de coordination et d'organisation, l'achat des fruits pour le goûter, le subventionnement des deux associations.

Organisation et caractéristiques de la prestation touristique avec les groupes de touristes d'EcoAventura :

Avec son tour « communautaire », EcoAventura amène environ 1 à 2 groupes par an, soit des groupes d'écoliers ou d'étudiants du Canada en partenariat avec l'agence VTE³⁹, soit des groupes d'adultes (indépendants qui ont contacté directement l'agence EcoAventura). Ce tour

³⁹ Voir la présentation de l'agence EcoAventura page 54

« communautaire » de huit jours au total, propose un séjour de six jours et cinq nuits dans une communauté rurale.

Là aussi, les deux associations de Santa Elena s'entendent pour accueillir les groupes. A la différence d'EcoTeach, les dix-neuf familles des deux associations accueillent les touristes d'EcoAventura.

Les groupes de touristes restent effectivement 5 nuits dans les familles, mais ils ne restent pas l'ensemble des six journées dans la communauté. Ils passent en effet, la première après-midi et deux jours complets dans la communauté et profitent des attraits touristiques de la région les deux autres jours (Cf. Annexe 3).

Les activités proposées (en dehors des moments laissés pour les échanges avec les familles) par la communauté pour les deux jours et demi passés dans le village sont variés :

- Cours d'espagnol
- Atelier de cuisine
- Visite de l'école et échanges
- Spectacle de danses traditionnelles et participation
- Marche en forêt
- Partie de football et autres jeux avec les enfants et jeunes du village
- Plantation d'arbres pour la reforestation de parcelles
- Travail communautaire comme entretien de sentiers, etc.
- Baignade dans la rivière

EcoAventura n'exige pas de traducteur dans chaque famille (à la différence d'EcoTeach).

Ils payent chaque famille 15\$ par jour et par personne pour l'hébergement et la restauration des 3 repas de la journée. Ils payent également les plants des arbres que les touristes vont planter.

Organisation et caractéristiques de la prestation touristique avec les groupes de volontaires de VIDA et ISV :

VIDA et ISV sont deux ONG amenant des volontaires dans la communauté de Santa Elena pour travailler sur des projets communautaires.

VIDA⁴⁰, « l'association de volontariat, recherche et développement environnemental » propose aux jeunes canadiens de venir faire du travail volontaire dans des communautés rurales pour

⁴⁰ « la asociación de Voluntariado, Investigación y Desarrollo Ambiental »

une période allant de 13 jours à 1 mois. Ces touristes viennent en groupes de 10 à 25 personnes. Seule l'association des producteurs travaille avec VIDA, les jeunes sont donc répartis entre les 8 familles de cette association.

ISV⁴¹, « Volontaires étudiants internationaux », est une société sans but lucratif proposant aux jeunes australiens de venir faire du travail volontaire dans une communauté rurale pour une période de 13 jours. Les groupes de volontaires d'ISV ne dépassent pas 10 personnes. Seule l'association des femmes travaille avec ISV, les jeunes volontaires venant avec ISV sont donc répartis entre les 11 familles de l'association.

Même si les deux organisations de volontaires travaillent chacune avec une association différente de la communauté, l'organisation des journées et des activités des volontaires se fait de la même manière :

Chaque début d'année, les deux associations décident quel(s) projet(s) ils vont essayer de faire aboutir dans l'année et combien de groupes de volontaires seront nécessaires pour sa réalisation.

Les responsables des deux organisations, VIDA et ISV, les contactent en début d'année afin de savoir combien de groupes de volontaires ils peuvent envoyer dans l'année.

Ainsi, à titre d'exemple, trois groupes de volontaires ont été nécessaires pour construire la « maison multi-usage » de la communauté. De cette même manière, les groupes de volontaires ont permis, de construire le « point santé » (où vient le médecin tous les mois), d'embellir l'école, de réparer les routes, d'entretenir les sentiers en forêt, etc.

Le projet de cette année 2008 est la construction d'un vestiaire à côté du stade de foot.

Une fois dans la communauté, le groupe de volontaires est partagé en 2 ou 3 groupes pour réaliser les activités et travaux dans les meilleures conditions. Afin de varier, les groupes inversent les activités chaque jour. Par exemple, un jour, la moitié travaille en forêt, l'autre sur le chantier de construction, et le lendemain c'est le contraire. Deux à trois hommes du village sont responsables de la conduite des opérations dans chaque activité chantier. Mais bien souvent, quelques jeunes, femmes et hommes du village viennent travailler avec les volontaires sur les chantiers.

Le soir, les jeunes rejoignent leur famille d'accueil où ils ont été placés par 3 ou 4.

Sur les 13 jours, deux jours sont réservés pour la visite touristique de la région (volcan etc...).

⁴¹ « International Student Volunteers »

Les deux organisations apportent à la communauté une donation de 500\$ à 700\$ pour participer à l'achat du matériel pour le chantier et 15\$ par volontaire et par jour pour les familles d'accueil.

Avis des habitants de Santa Elena sur les avantages et inconvénients de l'activité touristique

Les habitants de Santa Elena interrogés ont évoqué les avantages suivants :

- Apporte de l'argent supplémentaire pour les familles, pour améliorer leur condition de vie
- Permet des échanges culturels, la connaissance de personnes d'autres pays et d'autres cultures
- Crée du travail dans la communauté
- Donne la possibilité aux jeunes de la communauté de pratiquer l'anglais et donc l'envie de l'apprendre
- Fait connaître la communauté à l'extérieur
- Oblige et donne l'envie et la possibilité financière aux familles d'améliorer le confort de leur maison
- Créé une conscience environnementale auprès des personnes de la communauté
- Permet de construire des bâtiments pour la communauté, d'améliorer l'état et d'entretenir les infrastructures communautaires, routes, sentiers etc.

Aucune personne de Santa Elena n'a voulu (ou pu) me donner d'inconvénient à l'activité touristique. Ils ont cependant insisté sur l'importance pour eux de ne pas changer leur mode de vie et leurs habitudes malgré le fait qu'ils accueillent des touristes. Ils tiennent également à ne pas dépendre de cette activité, de la garder comme une alternative, un plus. Ils parlent d'équilibre à conserver et de seuil à ne pas dépasser.

Vision des habitants de Santa Elena sur le vécu du séjour communautaire par les touristes

D'après les gens de la communauté de Santa Elena, les touristes choisissent de venir à Santa Elena pour découvrir comment vivent les gens du Costa Rica, pour connaître la vie et parfois pour vivre eux-mêmes (plus pour les volontaires) la vie à la campagne (surtout qu'il s'agit en général d'urbains) enfin pour faire des échanges culturels (langue, nourriture, vie, jeux etc.).

Les points négatifs qu'on leur a parfois signalés, sont la difficulté d'échange et de compréhension quand les touristes ne maîtrisent pas suffisamment l'espagnol et la nourriture différente que certains jeunes ne supportent pas.

Ils nous disent par ailleurs que cela se passe toujours très bien. Les règles de chaque famille sont bien expliquées aux jeunes dès le départ, au moment de l'installation. Il n'y a jamais de

problème car les familles veillent, avec l'aide des guides et des professeurs présents, au respect de ces règles (pas d'alcool, fumer à l'extérieur, les heures de repas, de coucher, etc....).

Quebrada Grande

Quebrada Grande est une petite communauté très similaire de Santa Elena située dans la même région.

Quebrada Grande fonctionne et organise ses prestations touristiques de la même manière et avec les mêmes acteurs que Santa Elena. Nous n'en référons donc pas le descriptif.

Pourtant l'enquête à Quebrada Grande fût instructive, surtout sur les points négatifs et les risques que peut présenter ce type de tourisme :

Comme la communauté de Santa Elena, la communauté de Quebrada Grande fonctionne avec deux associations (l'association des producteurs et l'association des femmes) et les prestations touristiques sont gérées par les deux. Mais les problèmes personnels de certains membres nuisent véritablement au bon fonctionnement de l'activité touristique.

Le deuxième point relevé concerne le bon déroulement des séjours des touristes. Suite à des problèmes d'alcool, la communauté ne reçoit aujourd'hui plus de touristes des organismes ISV, VIDA et EcoTeach.

A la différence de Santa Elena (qui a peut-être refusé de nous livrer la vérité), la communauté de Quebrada Grande nous a dit rencontrer des problèmes avec chaque groupe de volontaires qui vient dans le village. Les jeunes volontaires canadiens et australiens qui viennent sont « plus extravertis que les jeunes costariciens ruraux de notre région » nous affirment les personnes interrogées. Au-delà des problèmes de « drogue » et de discussions plus libérées qu'à l'habitude, les jeunes volontaires s'enfuient des maisons tard la nuit pour retrouver les jeunes du village et aller boire de l'alcool dans la rue.

Ces incidents répétés ont entraîné certaines familles à ne plus vouloir recevoir de touristes chez elles et les partenaires touristiques à ne plus venir à Quebrada Grande.

Garabito

Garabito est la troisième communauté rurale du Nord que nous avons rencontrée et enquêtée. Cette communauté est située plus au sud que les deux autres, dans une région montagneuse en contrebas du volcan Platanar,



à la limite du Parc National Juan Castro Blanco. A la différence des deux autres communautés, Garabito est située très près d'une ville assez grande (Agua Zarcas) offrant ainsi accès à tous les avantages (Internet, etc.) mais aussi les vices (alcool, etc.).

L'enquête sur l'organisation et la gestion de l'activité touristique par cette communauté a été elle aussi très instructive.

Comme les deux autres communautés, Garabito travaille avec les mêmes partenaires touristiques (du fait de l'association « ASCOMAFOR ») mais dans cette communauté c'est l'organisation interne qui nous est apparue intéressante :

A Garabito, il n'existe pas deux associations pour représenter et travailler pour le développement de la communauté, mais une multitude. En effet, ce n'est pas la fonction ou le sexe de ses membres qui différencient les associations de Garabito entre elles, mais leur mission. C'est ainsi qu'une association réunit toutes les personnes qui souhaitent gérer et travailler au bon entretien des infrastructures scolaires, une autre s'attache à entretenir les chemins du village, une autre encore s'occupe de l'entretien et l'embellissement de l'église, et enfin une dernière travaille sur toutes les questions d'environnement : agriculture biologique, conservation de la forêt et tourisme communautaire, etc.

Ainsi, à Garabito, une seule association s'occupe de l'activité touristique de la communauté et des questions d'environnement (étant donné que les deux domaines sont liés). Huit familles de cette association reçoivent les touristes chez eux, les autres membres aidant au bon déroulement des activités. L'association est apparue vraiment très bien organisée comparée à celle des deux autres communautés. Elle a ainsi elle-même créé des critères au niveau de l'hébergement, de la structure de la famille (pas d'enfants en bas âge) afin de sélectionner les familles de la communauté pouvant accueillir les touristes. D'autre part, des responsables sont désignés chaque année pour gérer les contacts et l'organisation des prestations avec chaque organisme.

Ainsi, l'organisation sérieuse de cette association a mené la communauté à travailler avec plus d'organismes touristiques. Ainsi, Garabito n'accueille pas seulement des groupes de touristes mais aussi depuis peu, des personnes individuelles dont quelques scientifiques.

De plus bien que proche des centres de vente d'alcool, Garabito n'a jamais eu les problèmes que connaît Quebrada Grande.

Une communauté indigène du Sud (région de Talamanca)

Le projet touristique « la casa de las Mujeres » (la maison des femmes) de l'association « Stibrawpa » (« les femmes artisanes » en langue Bribri) est désigné par la plupart des TO et agences de tourisme solidaire comme l'un des meilleurs exemples d'expérience réussie de TRC au Costa Rica. (Cf. Annexe 8)



Présentation de la communauté Bribri de Yorkin

Yorkin est une petite communauté Bribri de 200 habitants, située dans la « réserve indigène de Talamanca Bribri » sur la rive costaricienne de la rivière Yorkin faisant la frontière entre le Costa Rica et le Panama.

La région de Talamanca, au Sud-Est du Costa Rica, est une région au climat chaud et humide où pousse la forêt tropicale humide et où sont cultivés à grande échelle, la banane et le cacao.



La communauté de Yorkin est relativement isolée. En effet, pour s'y rendre, il faut d'abord aller à Bribri⁴², puis prendre un petit bus pour se rendre à la petite localité de « Bambu » (située au bord de la rivière Sixaola), et enfin remonter la rivière Yorkin en pirogue (que les bribris pilotent au « Takari »⁴³ et au moteur hors bord), pendant environ 1H. C'est là que commence la zone de la communauté de Yorkin. Les maisons de cette communauté amérindienne Bribri sont éparpillées dans la « forêt » de cacao. Les chemins menant aux diverses maisons et au site d'accueil des touristes ne sont pas aménagés et sont difficilement praticables en saison des pluies. Les maisons des habitants sont construites sur pilotis.



La communauté Bribri de Yorkin possède sa propre école primaire et son propre collège. Un bâtiment « santé » accueille un médecin qui vient tous les 15 jours. A part le site d'accueil touristique qui est muni depuis peu de panneaux solaires, les habitants n'ont pas l'électricité chez eux.

Les Bribris sont un des derniers peuples indigènes⁴⁴ du Costa Rica et comme pour la plupart, leur culture et leur langue sont peu à peu oubliés. Traditionnellement, les femmes s'occupent de la maison et des enfants et les hommes travaillent la terre. Chaque famille possède une parcelle de terre sur laquelle ils cultivent généralement : cacao, bananes, yuka (manioc) de façon

⁴² Petite ville de la région de Talamanca sur la côte Caraïbes et qui se trouve sur la route reliant Cahuita à Sixaola

⁴³ Nom donné en Guyane à ce grand bâton en bois servant à diriger les pirogues dans les rapides des rivières

⁴⁴ Le terme « indigène » est le terme utilisé au Costa Rica pour parler des Amérindiens

biologique. Les familles sont grandes, en général, chaque couple ayant au moins 5 à 7 enfants ensemble. Cette ethnie est régie par un système de clans où les personnes d'un même clan ne peuvent se marier ensemble. Il semble d'autre part que cette ethnie ne vit plus, depuis longtemps, de la chasse et de la cueillette. Beaucoup possèdent un cheval pour aider aux déplacements et aux travaux, des poules, cochons etc.

Enfin pour finir, nous dirons que les bribris rencontrés à Yorkin sont des gens très gentils et très blagueurs !!

Présentation du projet touristique de l'association « Stribrawpa »

Historique de l'association et de la mise en tourisme de Yorkin

L'association « Stribrawpa » (« les femmes artisanes ») a été fondée en 1985 par un groupe de femmes de la communauté.

A cette époque, la grande majorité des hommes travaillaient dans les grandes exploitations de bananes près de Cahuita et de Sixaola. Ils ne vivaient pas avec leur famille durant la semaine et ne revenaient que certains WE. De plus, à cause des pesticides et autres produits chimiques utilisés dans ces grandes exploitations, ces hommes rentraient souvent malades. Les femmes, elles, restaient au village s'occuper des enfants et de la maison. C'est dans ce contexte que quelques femmes ont décidé de s'affirmer en ramenant elles-aussi des revenus à la famille, afin de trouver des alternatives au travail minant des hommes.

Elles se sont au départ, lancées dans un projet de vente d'artisanat sur San José. Mais rapidement, les frais de transport étant trop élevés, l'association a repensé son activité et opté pour vendre sur place en accueillant les touristes directement dans la communauté. L'idée était là, mais sa mise en place fût très difficile. Toutes les femmes, à l'exception d'une, durent abandonner le projet en cours de route à cause des problèmes conjugaux engendrés par leur activité. Les problèmes ont ainsi duré 13 ans, et seule une femme du groupe initial, Bernarda Morales Marí, a réellement pu se consacrer à ce projet et se former (ateliers d'auto-estimation de soi, formation de projets, etc.). Par la suite, voyant l'intérêt qu'ils avaient à laisser l'association recevoir des touristes, les hommes ont laissé leur femme s'y investir et les ont accompagnées.

Huit femmes au départ, une seule ensuite, ils sont aujourd'hui plus de trente dans l'association avec une proportion égale d'hommes et de femmes. Le conseil d'Administration est, par contre, uniquement composé de femmes !

Voyant la réussite du projet de l'association « Stibrawpa », une autre association de la communauté de Yorkin a créé un deuxième site d'accueil touristique dans la communauté : « Aventuras Naturales Yorkin ».

Présentation du site d'accueil touristique

Au tout début, le camp n'existait pas et c'était donc directement chez elles que les familles logeaient les touristes. Mais rapidement, et avec l'aide financière du PNUD, l'association construit une première structure d'accueil. Aujourd'hui, le camp d'accueil touristique « la casa de las Mujeres » ressemble à ceci :

Le camp d'accueil des touristes est situé près d'un petit cours d'eau, la rivière Bris, à environ une demi-heure de marche de la zone de débarquement de la pirogue au bord de la rivière Yorkin.



Le camp est composé de 5 structures, toutes construites sur pilotis, en bois pour la structure et le plancher et en feuilles de palmier tissées pour le toit.

Une première structure est constituée de deux grandes salles équipées de grandes tables pour restaurer les touristes, d'une cuisine avec un système de bar pour le service, et d'un petit coin en face du bar pour les réunions des membres de l'association.



Deux structures situées près de la rivière, servent à héberger les touristes. L'une est construite sur deux étages et possède une grande salle ouverte en haut pouvant contenir environ 8 lits et deux petites chambres fermées, en bas, pouvant contenir chacune environ 4 lits. L'autre structure est construite sur un seul étage et possède 2 chambres pouvant accueillir en tout 8 lits. La plus grande des 2 structures est équipée d'une salle de bain et d'un WC, l'autre de deux. Les « salles de bain » sont à l'extérieur. Ce sont en fait de « petits jardins tropicaux » entourés de hauts bambous (pour l'isolement visuel) et équipés d'une arrivée d'eau froide venant directement de la rivière à côté. Les toilettes, qui sont équipés de vrais WC, sont placées dans les cabanes, à côté des chambres.

Une autre structure située à côté de la structure de restauration met à disposition des WC et des douches communes.

Enfin une autre toute petite structure d'hébergement a été construite pour les volontaires venant séjourner plusieurs mois dans le village.

L'organisation des prestations touristiques par Stibrawpa

Les décisions de l'association sont prises par le Conseil d'Administration. L'association souhaite grâce à l'activité touristique poursuivre les trois objectifs suivants :

- La protection de l'environnement
- La conservation de la culture
- L'amélioration de l'économie familiale

Concernant son organisation interne, l'association Stibrawpa bénéficie d'une expérience de plus de 10 ans. Aujourd'hui bien rodée, l'association gère l'accueil quotidien de touristes et sait aussi gérer la réception de gros groupes.

Les trente membres de l'association travaillent chacun à leur tour selon une rotation respectée. Chacun a un rôle et un ou plusieurs postes précis (guide, motoriste de pirogue, cuisinière, responsable de l'hébergement, responsable de la démonstration de fabrication du chocolat, etc.) et la recette de l'activité touristique sera répartie proportionnellement et équitablement entre tous les membres selon le (ou les) poste(s) qu'ils ont occupés et selon le nombre de jours de travail qu'ils ont effectués dans le mois. Une petite partie des bénéfices est conservée pour les frais liés à l'organisation (téléphone portable, essence, aliments, etc.) et l'entretien du matériel (infrastructure d'accueil, pirogues, etc.). De plus un petit pourcentage de ces recettes revient chaque année aux projets de développement de la communauté entière (école, etc.).

L'association Stibrawpa a reçu de l'aide de nombreux organismes et ses membres ont largement bénéficiés de formations sur des sujets aussi variés que le service à la clientèle, la sécurité, la gestion d'entreprise, etc.

Stibrawpa a obtenu la déclaration touristique et est donc à ce titre recensé par l'ICT qui vient faire des contrôles sur place tous les 3 mois. De plus, l'association Stibrawpa, faisant aussi partie du réseau ACTUAR, ils reçoivent chaque mois une visite (de contrôle) des responsables d'ACTUAR.

L'association Stibrawpa ayant une longue expérience derrière elle et sa réputation n'étant plus à faire, les partenaires touristiques avec lesquelles elle travaille sont nombreux. Nous n'avons certainement pas la liste exhaustive mais en voici une partie :

- ACTUAR
- COOPRENA
- L'association Anaï
- Aventuras rurales

- L'université médicale des USA
- Le TO Natura
- Les agences réceptives locales (dont EcoAventura)
- L'association ATEC

Les touristes, envoyés par ces agences, TO, associations, ou même parfois hôteliers, ne payent quasiment jamais directement l'association Stibrawpa ; ils payent la prestation auprès de ACTUAR, de ATEC ou des agences (qui gardent une commission de 20% sur le prix).

En 2007, «La casa de las Mujeres » a reçu plus de 600 personnes dans l'année.

Les activités touristiques proposées

La plupart des touristes venant à Yorkin sont des personnes individuelles ou des petits groupes. La majorité vient seulement y passer la journée, ou deux jours et une nuit ; très peu restent sur de plus longues périodes (seuls les groupes d'étudiants).

En plus de l'hébergement dans une maison traditionnelle, et de la restauration de menus biologiques et typiquement costariciens, l'association propose de nombreuses activités aux touristes. Les principales activités que les touristes pourront faire selon la durée de leur séjour, sont :

- Découverte de la fabrication artisanale du chocolat et dégustation ensuite
- Découverte et essai au tir à l'arc
- Découverte du travail de tissage des feuilles de palmier pour la fabrication des toits traditionnels
- Visite de l'école et rencontre avec les élèves
- Visite d'une « finca » (plantation) de cacao, bananiers, etc. appartenant à une personne de la communauté
- Découverte de la culture Bribri avec les explications du guide
- Découverte de la navigation traditionnelle (maniement au moyen d'un long bâton) sur des rivières avec des rapides
- Baignade dans la rivière Bris ou la rivière Yorkin
- Découverte de la forêt tropicale humide et visite (et baignade) dans une cascade
- Découverte de l'artisanat Bribri et possibilité d'en acheter
- Cours de langue Bribri (le soir)

Voici en général, le programme d'un séjour d'une journée :

- Départ en pirogue de Bambu à 9H
- Découverte des paysages et de la navigation sur la rivière
- Arrivée au camp touristique vers 10H
- Visite d'une « finca »
- Baignade dans le « rio Bris »
- Découverte et essai du tir à l'arc traditionnel
- 12H Repas typique servi sur des feuilles de bananiers
- Démonstration de la fabrication artisanale du chocolat puis dégustation
- Démonstration du tissage des feuilles de palmiers pour la fabrication traditionnelle des toits
- Dernières discussion avec les personnes de l'association, possibilité d'acheter des objets artisanaux et des morceaux de chocolat
- Départ du camp à 16H
- Descente de la rivière Yorkin en pirogue
- Arrivée à Bambu à 17H

La journée coute 42\$ (soit 27€) par personne ; les deux jours et une nuit : 74\$ (soit 47€).

3) Les touristes

Afin de mieux connaître le profil, les attentes et les possibilités financières des touristes attirés par le tourisme rural communautaire, nous avons, dans un premier temps, récupéré et analysé une étude réalisée par l'ICT, et dans un deuxième temps, réalisé directement sur le terrain une enquête auprès des touristes rencontrés dans les communautés étudiées. (Cf. Annexe 9)

Portrait des touristes faisant du TRC selon une étude de l'ICT

Une étude de l'ICT a été menée en 2005, 2006 et 2007 dans le but de dresser le « portrait » des touristes disant avoir fait du TRC⁴⁵ lors de leur séjour au Costa Rica et de voir une éventuelle évolution au cours de ces trois années. Cette étude apparaît très approximative étant donné qu'elle s'appuie sur les « dires » des touristes et non sur une enquête réalisée directement sur les lieux proposant du TRC. Parmi les constats généraux établis par cette étude, nous relèverons les points suivants (les pourcentages donnés ici représentent la valeur moyenne entre les trois années).

⁴⁵ Ils devaient attester « avoir visité une communauté rurale et avoir échangé avec les habitants »

Profil des touristes attestant avoir visité une communauté rurale au court de son séjour :

- Les touristes ayant visité une communauté rurale au cours de leur séjour au Costa Rica sont en grande majorité des Américains du Nord : États-Uniens à au moins à 70%, Canadiens à environ 11%. Les Européens (toutes nationalités confondues) étaient 13,2% en 2006 et 22,2% en 2007. On ne peut cependant pas parler de tendance à l'augmentation concernant le nombre d'Européens étant donné que nous n'avons que deux années de chiffres mais ces derniers sont intéressants et leur évolution sera importante à suivre dans le futur.
- Il s'agit en majorité de personnes mariées (60%) venant en vacances en couple (32%) ou en famille (20%).
- La majorité (77,6%) de ces touristes détient un diplôme équivalent à un niveau universitaire ou plus (Master, Doctorat).
- Toutes les tranches d'âges sont représentées chez les personnes disant avoir visité une communauté rurale, mais la majorité a entre 25 ans et 40 ans.

Motivations et organisation des séjours des touristes attestant avoir visité une communauté rurale :

- La majorité (59%) des personnes disant avoir fait du TRC au cours de leur séjour au Costa Rica ont planifié leur séjour de façon indépendante depuis leur pays de résidence. Seuls 25% ont pris un « package » dans une agence de leur pays de résidence.
- 67% de ces personnes ont eu envie de venir au Costa Rica par recommandation de leurs amis ou de leur famille.
- Un tiers de ces touristes étaient déjà venu passer des vacances au Costa Rica.
- Ces touristes restent en moyenne 13 nuitées au Costa Rica et dépensent environ 94\$ (60€) par jour.
- En plus de leur visite dans une communauté rurale, ces touristes ont profité de la plage et du soleil, ont observé la faune, ont fait des marches et des randonnées, et ont été voir les volcans.
- 98% d'entre eux recommanderont probablement ou assurément de visiter le Costa Rica.

Profil, attentes et impressions des touristes rencontrés et interrogés sur le terrain

Parmi les quatre communautés visitées, nous avons rencontré et interrogé des touristes dans deux d'entre elles: la communauté paysanne de Santa Elena (au Nord du Costa Rica) et la communauté indigène de Yorkin (au sud du pays).

A Santa Elena, les différents groupes de touristes rencontrés étaient des écoliers et des étudiants avec leurs professeurs. A Yorkin il s'agissait de touristes adultes indépendants (ne faisant pas partie d'un groupe).

Les touristes écoliers et étudiants

Enquête auprès de quelques personnes d'un groupe d'étudiants

Le premier groupe rencontré fut un groupe d'étudiants en « biologie » et en « ressources humaines et business » venant des Etats-Unis. Il s'agissait, pour eux, d'un séjour de vacances au Costa Rica.

Le voyage a été organisé par un professeur de biologie de l'université « Surbursd Immaculada University » plus d'un an et demi à l'avance. Le groupe était composé de onze élèves et deux accompagnateurs.

Le tour choisi « Découverte écologique et culturelle » d'une durée de 10 jours au total, est unique dans le catalogue du TO Ecoteach puisqu'une partie consiste à emmener les touristes faire du comptage de tortues marines sur les plages caraïbes du Costa Rica (2 jours), et une autre partie, consiste à partager la vie rurale costaricienne avec des familles d'une communauté paysanne du nord du pays. Venant d'une université privée catholique, ils ont choisis de faire coïncider les 2 jours prévus dans la communauté avec les jours fériés de la « semana santa » (la semaine sainte de Pâques) afin de découvrir aussi les traditions religieuses des costariciens pour la période de Pâques.

Dans ce groupe, seul un des deux accompagnateurs savait parler l'Espagnol, les étudiants eux non plus ne sachant pratiquement pas le parler. Cela a semblé poser un problème car c'est le seul point négatif qui m'a été mentionné concernant leur séjour au sein de la communauté. La famille et son « ambiance » semble également déterminante dans l'appréciation des étudiants. Les étudiants placés dans des familles dynamiques ont qualifié leur séjour de « super », et étaient « enchanté » et ceux placés dans des familles plus calmes utilisaient des termes positifs mais plus modérés « intéressant », « sympa ».

Enquête auprès de quelques personnes d'un groupe d'écoliers

Le groupe de scolaires rencontré par la suite venait lui aussi des Etats-Unis, dans le cadre scolaire du Lycée. Les enquêtes menées avec ce groupe nous ont permis de faire de nombreuses corrélations avec le vécu du précédent groupe mais de faire aussi quelques constats supplémentaires.

Ce groupe de scolaires était composé de treize écoliers ayant 16 - 17 ans et quatre adultes accompagnateurs. Ce voyage qui était auparavant organisé par les professeurs de Biologie du lycée, a, cette année été repris par le professeur d'Espagnol. Le but premier de ce voyage était donc la découverte culturelle et l'immersion dans la langue espagnole, mais l'aspect « découverte de la biodiversité et de la conservation de la nature » était aussi recherché. Comme le groupe d'étudiants, ce groupe avait opté pour le circuit « Découverte écologique et culturelle » du TO Ecoteach. Les élèves ont payé environ 2 500\$ pour les 10 jours, le transport aérien compris.

Avis et impressions des professeurs :

Selon les professeurs, le séjour de deux jours dans la communauté rurale donne une opportunité unique aux jeunes de voir comment vivent réellement les gens au Costa Rica, comment ils s'amuse, ce qu'ils mangent, etc... « Aux USA, ils ont, pour la plupart une vie facile. En venant ici, ils apprennent des valeurs différentes sur la vie, au niveau de l'argent, des biens matériels etc. De plus, la plupart du temps, ça leur donne envie en rentrant d'apprendre une autre langue, et dans ce cas, l'Espagnol. De manière générale, ca rend les écoliers plus ouverts ».

Selon ces mêmes professeurs, un séjour de 2 jours sur les 10 jours de voyage, est un bon compromis car, ni trop (il faut laisser le temps aux jeunes de découvrir et d'échanger avec les familles), ni pas assez (les différences alimentaires posant parfois quelques problèmes et le voyage n'étant que de 10 jours).

Les professeurs pensent que l'idéal est d'emmener des écoliers qui ont déjà fait au moins 1 an d'Espagnol à l'école afin qu'ils aient les bases minimums pour échanger avec les familles.

Les activités proposées : football et jeux dehors, danses traditionnelles, reforestation et marche en forêt leur sont apparus très bien pour des jeunes de leur âge. Surtout le football qui a permis de créer, de façon ludique, des liens avec les jeunes de la communauté.

A la question « comment définiriez-vous ce type de tourisme », les professeurs ont répondu que pour eux il s'agissait d' « échanges culturels » apportant évidemment beaucoup aux « écoliers-touristes » mais aussi aux personnes de la communauté et surtout aux familles d'accueil qui peuvent ainsi voir et échanger avec des jeunes états-uniens et se faire leur propre opinion en dépassant les aprioris véhiculés par les médias.

Avis et impressions des écoliers :

Les réponses données par les écoliers sont très imagés.

A la question posée sur leurs impressions, voici quelques-unes de leurs réponses (traduites en français) : « Ils vivent une belle vie et sont proche de la nature », « Les portes et les fenêtres sont tout le temps ouverts ici ; nous on vit enfermés dans la « clim » ; la « clim » me manque quand même », « J'ai aimé l'ouverture de la communauté », « Tout le monde est social ici », « Les gens ne sont pas stressés », « Les familles ouvrent leur porte pour nous accueillir et posent des questions aussi sur notre famille », etc.

Ce qu'ils ont particulièrement aimé :

- Jouer au football avec les jeunes et même quelques adultes du village car la plupart n'en font pas souvent chez eux
- Planter des arbres pour reforester des parcelles car en faisant ça, ils se sentent utiles et ont la sensation d'aider.
- Echanger avec les familles d'accueil, surtout quand la famille est composée d'enfants et de jeunes de leur âge avec lesquels ils ont pu jouer.

Pour les écoliers un séjour de 2 jours est suffisant et raisonnable vu la durée du séjour (10 jours). L'une d'entre eux a cependant rajouté qu'elle aimerait bien revenir en tant que volontaire et y rester plus longtemps.

Au niveau des points positifs et négatifs relevés par ces écoliers, nous retiendrons pour le côté positif : « échanger, jouer, rencontrer les gens d'un petit village du Costa Rica », « pratiquer l'espagnol et se débrouiller pour parler et comprendre les membres de la famille », « découvrir et apprendre comment vivent les gens ici ». Les points négatifs signalés « la chaleur », « le traitement des animaux » (chiens attachés à de courtes cordes).

Le problème de la langue n'a pas été signalé par ce groupe étant donné que tous avaient un niveau minimum en Espagnol.

A la question « comment définiriez-vous ce type de tourisme », les écoliers ont répondu à l'unanimité que, pour eux, il s'agissait de « tourisme culturel » puisque le but était de leur permettre de comprendre comment les gens du pays vivent en vivant eux-mêmes une expérience dans une culture très différente de la leur.

Enfin, à la question « pensez-vous que c'est bien pour la communauté de recevoir des touristes ? Si oui, pourquoi ? », les écoliers ont répondu à l'unanimité que c'était bien pour la communauté de recevoir des touristes car « ca leur permet de faire connaître leur village, ses richesses, et son accueil et ainsi faire de la pub pour recevoir encore plus de touristes », « ca leur rapporte de l'argent », et « ca leur donne la possibilité à eux aussi de rencontrer une autre culture et de découvrir d'autres langues » et « d'avoir ainsi une meilleure idée du reste du monde ».

Les touristes-volontaires

Au Costa Rica, de nombreux volontaires viennent faire du volontariat dans des communautés rurales et encore plus dans celles qui se sont ouvertes en faisant du tourisme rural communautaire. Soit, il s'agit soit de groupes de jeunes volontaires venant pour environ 10 jours, soit il s'agit de volontaires indépendants venant seul et pour de longues périodes allant de 3-4 mois à 2 ans (au-delà d'un an, le volontaire n'est plus considéré comme un touriste).

Nous n'avons pas rencontré et donc pas interrogé de volontaires.

Les touristes indépendants

Les touristes indépendants qui se rendent à Yorkin viennent en général en petits groupes de 2 à 6 personnes.

Les quelques touristes que nous avons pu rencontrer dans la communauté de Yorkin venaient d'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), d'Amérique Latine (Argentine), et d'Europe (Espagnol). La plupart ne venaient que pour la journée.

La totalité des personnes rencontrées ont connu la prestation de TRC de « La Casa de las Mujeres » par une agence réceptive locale ou par l'hôtel où ils logeaient sur la Côte Caraïbes. Ils réservent et payent leur séjour auprès d'ACTUAR ou d'ATEC.

Leur motivation en venant à Yorkin est la découverte d'une autre culture, d'un autre mode de vie et la rencontre avec les amérindiens Bribris.

Les points positifs indiqués par les touristes : L'organisation impeccable de l'ensemble de la prestation (transport, repas, activités, etc.), la démonstration de la fabrication de chocolat suivie de la dégustation (ils en ont tous acheté quelques morceaux ensuite) et l'amabilité des gens.

Le seul point négatif relevé à l'unanimité est la difficulté d'accessibilité.

La plupart regrette cependant de ne pas y être resté une nuit car, en journée, ils n'ont pas toujours pu suffisamment échanger avec les gens de la communauté. Vu le temps de trajet, faire l'aller-retour dans la journée, rend la journée chronométrée, « speed » ne laissant pas assez la place au repos et à l'échange.

A la question « comment définiriez-vous ce type de tourisme », les touristes ont répondu « Tourisme culturel avec un peu d'aventure », et une fois « tourisme ethnique ».

Enfin, comme les touristes étudiants ou scolaires en groupe, les touristes indépendants répondent à l'unanimité que c'est une bonne chose pour la communauté de recevoir des touristes car ça lui permet de gagner un peu d'argent (autrement qu'en travaillant dans des exploitations agricoles) et ça lui permet d'avoir des relations avec les gens du monde entier et de connaître d'autres cultures.

Conclusion générale sur le tourisme rural communautaire du Costa Rica

Pour résumer et conclure, nous pouvons dire que le contexte historique, géographique et politique du Costa Rica ont été sans conteste à l'origine de son essor touristique actuel. Les milieux naturels qu'elle a décidé de protéger à temps de la déforestation, lui ont permis de se spécialiser dans l'écotourisme.

Or dans ce contexte touristique, et surtout écotouristique, en pleine croissance, les populations rurales ont voulu, elles-aussi, tirer leur épingle du jeu, puisqu'elles disposaient de toutes les ressources culturelles et naturelles nécessaires. Ainsi est née l'offre touristique rurale communautaire.

Cette activité économique n'aurait cependant jamais pu voir le jour si une multitude d'ONG et quelques organismes internationaux n'avaient pas apporté une aide technique, financière et relationnelle à ces communautés. Ainsi, toute une organisation au niveau national s'est mise en place pour accompagner le développement de ce TRC dans le pays. Trois réseaux ont été créés pour rassembler ces communautés prestataires et servir de relais entre elles et les différentes institutions et organismes partenaires. De nombreux organismes de coopération travaillent en partenariat avec les réseaux et représentent un appui financier indéniable.

L'étude de la chaîne de production de ce service touristique a également été très instructive. Il nous est apparu que les trois niveaux étudiés : l'agence, les communautés prestataires et les clients-touristes, ont comme point commun, une certaine éthique qui se base sur le principe de « la rencontre et la solidarité entre les peuples pour un développement durable et sain des communautés concernées ».

L'expérience des communautés, à l'exception d'une, montre que la réussite d'un projet touristique de type TRC apporte plus d'avantages que d'inconvénients à la communauté. Et dans les trois projets réussis, le nombre de visiteurs ne cesse d'aller en croissant. En revanche, l'exemple de la communauté de Quebrada Grande, nous rappelle à quel point la situation et l'attractivité touristique d'une zone peuvent vite changer. Il est donc très très important pour ces communautés de développer l'activité touristique comme complément de ressources, et non comme activité principale.

De l'autre côté, les touristes semblent satisfaits des prestations et séjours de TRC, et ils feront donc très certainement la promotion dans leur entourage. La rencontre est, pour eux, au moins aussi importante que les activités de découverte proposées. La langue reste cependant la barrière principale pour le succès des échanges.

PARTIE 3 : ANALYSE DU MODELE COTARICIEN ET REFLEXION SUR SA POSSIBLE ADAPTABILITE A LA GUYANE

Le travail d'enquête effectué sur le terrain ainsi que le travail de recherche documentaire réalisé en parallèle, nous a permis de dégager un certain nombre de caractéristiques du secteur du « Tourisme Rural Communautaire » du Costa Rica (Partie 2).

Cette troisième partie présentera dans un premier temps les résultats de l'analyse des caractéristiques du tourisme rural communautaire du Costa Rica, et dans un deuxième, la réflexion menée sur la possibilité d'adapter le modèle costaricien à la Guyane.

I. ANALYSE DU MODELE COSTARICIEN

L'analyse de ce « modèle costaricien » se fera en deux temps. Dans un premier temps, l'analyse des avantages et inconvénients de ce tourisme pour le milieu rural nous donnera les outils pour démontrer l'intérêt ou non de développer du TRC dans une région. Puis l'analyse des éléments de réussite du modèle costaricien identifiera ensuite les clés qui sont nécessaires à un pays qui souhaite développer du TRC.

A. Avantages et inconvénients du tourisme rural communautaire

Les enquêtes que nous avons réalisées au Costa Rica ont permis de mettre en évidence la multitude d'avantages que présente le tourisme rural communautaire pour les communautés tout en étant également particulièrement intéressant pour les touristes. De plus, elles montrent que bien peu d'inconvénients ont été relevés.

1) Les avantages

Au niveau des communautés

Les avantages que le tourisme rural communautaire apporte à une communauté concernent trois domaines (du fait de son éthique « durable ») : le domaine social, le domaine économique et le domaine environnemental. Car, s'il est indéniable que le tourisme rural communautaire est une activité économique au départ, il est aussi une activité ayant une forte incidence (surtout positive) sur le plan social.

Dans le domaine social, le tourisme rural communautaire :

- Permet à la communauté de mieux connaître les habitants et cultures du reste du monde (conduisant ainsi à une plus grande ouverture d'esprit)
- Ravive (ou créé) l'esprit « communautaire » dans la communauté
- Fait prendre conscience à la communauté, de la valeur de son identité et de sa culture ; et redonne ainsi l'envie aux jeunes de connaître et de perpétuer leur culture (lutte contre la déculturation)
- Revalorise le travail des femmes et leur fournit un créneau d'activité professionnelle
- Donne aux jeunes de la communauté l'envie d'étudier, et d'étudier plus particulièrement les langues
- Donne aux jeunes l'envie de voyager et facilite leur possibilité de séjour à l'étranger
- Permet à la communauté de se faire connaître au niveau national ainsi qu'au niveau international

- Permet à la population de ces communautés parfois isolées d'être plus facilement entendues dans leurs demandes de liaisons avec le reste du pays ou le reste du monde (routes, téléphone, Internet, etc.)

Dans le domaine économique, le tourisme rural communautaire :

- Apporte des revenus supplémentaires aux familles des communautés qui participent à l'activité « TRC », leur permettant ainsi l'amélioration de leur niveau de vie
- Donne, à ces familles, l'envie et la possibilité financière, d'améliorer le confort de leur maison (surtout dans le cadre du « TRC chez l'habitant »)
- Donne à la communauté, l'envie et la possibilité financière de développer ou d'améliorer les infrastructures communes
- Créer des emplois dans le village et donne du travail aux entreprises de la région
- Augmente la consommation locale

Dans le domaine environnemental, le tourisme rural communautaire :

- Fait prendre conscience à la communauté, de la valeur de son environnement et des milieux naturels qui l'avoisinent, créant donc une volonté locale de protection et de conservation des espaces de nature
- Apporte à la communauté des ressources qui lui permettent de ne plus avoir besoin d'exploiter la forêt pour vivre
- Apporte à la communauté des fonds pour la mise en place d'actions de conservation de la nature

Au niveau des touristes

Le tourisme rural communautaire apporte aux touristes une prestation unique au niveau de l'approche et de la rencontre humaine. Ainsi, le tourisme rural communautaire leur permet de :

- Découvrir les cultures et traditions du pays de manière authentique
- Rencontrer et d'échanger réellement et facilement avec les gens du pays
- Séjourner de manière simple (mais vraie) à la campagne, dans le calme, loin du stress des villes et des zones hyper touristiques
- Découvrir le monde rural et le « vivre » le temps d'un séjour
- Être « solidaires » avec les communautés en les aidant financièrement dans un développement local durable
- Appréhender le monde différemment

2) Les inconvénients

Etant donné que l'activité du tourisme rural communautaire n'est pas une activité imposée et qu'elle est bien le résultat de la conjonction de la volonté et des choix des touristes avec ceux d'une communauté rurale, on peut difficilement parler d'inconvénients. En effet, faire du tourisme rural n'est pas un inconvénient pour les touristes qui sont en vacances et qui se font plaisir, et ce ne doit pas non plus présenter des inconvénients majeurs pour les populations rurales qui le développent comme alternative supplémentaire pour compléter leurs revenus.

Ainsi, dans cette partie, nous exposerons, plutôt que les inconvénients, les risques que peut présenter la pratique de cette activité :

- Risque pour la communauté de perdre la maîtrise et d'entamer la valeur première de l'offre touristique, si elle laisse les flux touristiques dépasser le seuil qui permet l'autogestion locale durable de l'activité
- Risque de dégradation de la culture locale et traditionnelle de la communauté au profit de celles des touristes
- Risque d'abandon des activités économiques traditionnelles au profit du « seulement tourisme » qui entraînera une dépendance totale vis-à-vis de ce secteur très « changeant »
- Risque d'une évolution vers l'individualisation de l'activité à des fins de profit uniquement personnel
- Risque d'être concurrencé par un tourisme rural plus classique (c.-à-d. une entreprise privée) qui proposera des prix cassés et annoncera des éthiques qui pourraient ne pas être respectées
- Risque de folklorisation de la culture

3) Conclusion

L'activité touristique rural communautaire semble indéniablement avantageuse pour les communautés et les régions rurales en général, et ce particulièrement sur les plans social et économique. C'est aussi une forme de tourisme unique pour des touristes qui veulent échanger avec les populations locales puisqu'ils sont « invités » par elles et chez elles.

La contrainte majeur de cette forme de tourisme est la nécessité de la limiter et de la contrôler (autorégulation par les communautés) afin qu'elle ne devienne pas destructrice des équilibres socio-économiques et environnementaux de la communauté. En effet, ce tourisme étant réalisé au cœur de la vie des villages, l'effet engendré est direct et maximum. Or, comme on le sait, l'activité touristique a souvent été destructrice de sa propre ressource, d'où le danger certain de

développer cette activité dans des zones ayant en plus, en général, des situations socio-économiques difficiles.

Les exemples étudiés ne présentaient pas trop de « traces » de ce côté négatif engendré par le tourisme mais l'expérience de Quebrada Grande nous en a montré un des aspects négatifs possibles. Il faut cependant rester conscient de tous les risques que suppose cette activité pour justement les prévoir et les éviter dès le départ. C'est donc bien l'organisation de l'activité qui doit, dès le départ, être bien pensée. Et ce rôle est dévolu essentiellement à la structure gérante de cette activité. Des principes bien définis et une éthique du « communautaire » devant être les fondements même de cette structure.

Il s'agit donc en définitive d'une activité potentiellement dangereuse mais qui peut au contraire être source d'un développement durable de la communauté intéressant si elle est bien gérée et bien maîtrisée. Cette gestion « optimale » sera développée dans la partie suivante.

B. Eléments de réussite du fonctionnement du modèle costaricien

Les éléments de réussite des projets de TRC étudiés sont de deux ordres : d'un côté, certains éléments du contexte vont favoriser la mise en place et la réussite d'un projet de TRC, de l'autre, ce sont les caractéristiques de l'offre et de la demande qui permettront à un projet de TRC de bien fonctionner, de façon durable.

1) Les éléments favorisant du contexte

Certaines caractéristiques du contexte général du Costa Rica, d'autres de son contexte touristique ou de celui des communautés rurales, ont été identifiées comme étant des éléments favorisant le développement du TRC.

Au niveau du pays :

- Pays ayant une vraie politique en matière de protection de la nature
- Pays ayant une politique en faveur d'un développement durable du secteur touristique
- Secteur touristique du pays déjà très développé et dans la direction d'un « écotourisme »
- Sensibilisation et intérêt des ONG internationales pour les problématiques du pays et présence et actions de ces ONG sur le territoire
- Existence de deux zones distinctes : une zone fortement touristique accueillant plutôt un tourisme de masse, et une zone plus calme et où peuvent se développer les activités touristiques de type « TRC »

Au niveau des communautés :

- Mouvement général d'émancipation des femmes avec la création d'association des femmes dans beaucoup de communautés
- Communautés ayant une habitude/tradition d'une organisation communautaire
- Communautés ayant l'habitude de travailler avec les ONG
- Communautés rurales ayant une véritable responsabilité et mission envers la protection des espaces naturels qui ont aujourd'hui une valeur, particulièrement du fait d'une importante déforestation passée

2) Les critères de réussite de son fonctionnement

Nous avons pu, au vu des informations recueillies aux différents niveaux de la chaîne de production et d'organisation, et au vu des risques que présente le secteur, relever un certain nombre d'éléments essentiels à réunir aussi bien au niveau de l'offre qu'au niveau de la demande, pour qu'un projet de TRC réussisse et soit pérenne dans une communauté. Il s'agira alors des critères de réussite du fonctionnement d'un tourisme rural communautaire durable.

Au niveau de l'offre :

Particularités au niveau de la gestion globale de l'activité par la communauté :

- Initiative venant de la communauté elle-même
- Gestion, organisation et maîtrise complète de l'offre par la communauté
- Nécessité d'une autorégulation des flux touristiques par la communauté afin de ne pas dépasser le seuil où le produit, dont la base première est l'échange et l'authenticité, perdrait sa valeur et où la communauté ne parviendrait plus à maîtriser son activité
- Acceptation par les autres membres de la communauté ne faisant pas partie de l'organisation gérant l'activité touristique, de la présence de touristes dans la communauté
- Personnes de la communauté préparées à accueillir des personnes de cultures très différentes de la leur
- Nécessité qu'une partie des recettes de l'activité touristique communautaire reviennent au financement de projets communs de la communauté entière
- Communauté ne changeant ni son mode de vie, ni ses traditions, pour les touristes
- Réflexion préalable par l'ensemble de la communauté de la répartition et de la proportion des espaces dédiés à l'accueil touristique et des espaces restant pour la communauté

Particularités de la communauté et de la zone

- Communauté ayant un mode de vie simple et proche de la nature
- Connaissance locale des milieux naturels
- Nécessité que l'identité et la culture de la communauté soient encore « vivants »
- Communauté et site touristique suffisamment accessibles
- Existence de milieux naturels en bon état de conservation à proximité du site touristique et présentant des attractions de type « rivière » ou « cascade »

Particularités au niveau de la gestion de l'activité par l'organisation communautaire dédiée

- Gestion de l'activité touristique communautaire par une seule organisation (plutôt que plusieurs)
- Décisions prises par un conseil d'administration (ou équivalent) élu par l'ensemble des membres de l'association
- Volonté réelle de chaque personne travaillant dans l'organisation communautaire touristique de recevoir et rencontrer des touristes
- Nécessité que les membres de l'organisation gérant l'activité touristique aient réellement un esprit « communautaire » et non un esprit « individualiste » et/ou « personnel »
- Bonne organisation, dynamisme, bonne entente et bonne cohésion interne de l'organisation gérant l'activité touristique dans la communauté
- Planification régulière des projets, activités, rôles, etc.
- Répartition équitable et transparente des recettes dégagée de l'activité touristique
- Mise en place d'un règlement interne de l'organisation communautaire
- Utilisation des compétences personnelles et respect des volontés des membres pour la désignation des « rôles » de chacun dans l'organisation
- Membres de l'association gérant l'activité touristique formés à recevoir des touristes
- Valorisation et respect de tous les « métiers » des membres de l'organisation
- Répartition du travail entre les membres de l'organisation selon une rotation transparente et respectée
- Travail en partenariat avec d'autres structures du même type et avec des ONG

Particularités au niveau de l'organisation du séjour et des activités des touristes

- Séjour de tourisme rural communautaire complémentaire d'un tourisme plus classique (hébergement en hôtel, visite de lieux vraiment touristiques, activités dépendant d'entreprises, etc...)

- Offre d'un hébergement (chez l'habitant ou dans une infrastructure dédiée) disposant du confort minimum (eau, électricité, lits avec moustiquaires)
- Organisation quasi « chronométrée » des séjours et des activités des touristes dans la communauté
- Activités proposées basées sur la découverte de la culture et de la nature et faisant le plus possible participer les touristes
- Mise en valeur des aspects culturels de la communauté dont la langue
- Possibilité de vente de produits fabriqués ou produits par la communauté
- Explications claires et précises des règles de la communauté et des familles d'accueil dès l'arrivée dans la communauté pour les groupes de jeunes écoliers ou universitaires
- Activités proposées aux jeunes touristes favorisant les échanges avec les jeunes de la communauté
- Activités proposées aux jeunes touristes ayant une connotation « éducative », sensibilisant sur les problèmes économiques, sociaux ou environnementaux que rencontre la communauté ou l'ensemble de la région

Au niveau de la demande :

- Touristes ayant une curiosité saine de découverte des autres cultures et la volonté de rencontrer, d'échanger avec les personnes de ces cultures
- Touristes ayant assez de « bon sens » pour garder leur propre culture suffisamment discrète et éviter de choquer les personnes de la communauté par certains comportements
- Touristes suffisamment renseignés et préparés à la rencontre et à un éventuel « choc culturel »
- Touristes maîtrisant un minimum la langue du pays

Au niveau des organisations partenaires

Au niveau des organisations d'envoi

- Organisation d'envoi (agences) ayant une éthique « responsable », « durable », devant favoriser « l'équité » et le principe « des bénéfices avant tout pour les populations »
- Organisations émettrices sérieuses et assurant correctement l'encadrement des jeunes

Au niveau des institutions

- Institutions soutenant le secteur à tous les niveaux

Au niveau des ONG

- ONG ou associations aidant les communautés sur les plans politique, marketing et commercialisation, formation et professionnalisation, légalisation, etc.
- ONG ou association faisant le relais entre les prestataires communautaires du service touristique et tous les organismes potentiellement partenaires

3) Conclusion sur les éléments de réussite du TRC

La recette « modèle costaricien d'un TRC » réussie, semble ainsi bien définie au vu des expériences que nous avons acquies dans ce pays.

Ce qui apparaît donc essentiel pour la réussite de ce tourisme est :

- Insérer cette activité dans un politique volontaire nationale et internationale de protection de la nature
- Respecter le principe de base : initiative, gestion et maîtrise par les populations elles-mêmes, et de façon concertée et communautaire
- Adapter la prestation en offrant de la qualité, de l'accueil, de l'organisation et de la découverte
- N'ouvrir la communauté qu'à des touristes respectueux, intéressés par les échanges et les cultures

Les principes que nous avons établis ne sont pas universels. Dans la mesure où l'homme reste l'enjeu principal de cette activité, ils ne peuvent être dupliqués tels quels dans un autre environnement si rapproché soit-il.

Mais ils constituent le fondement d'une réflexion qui permet de réussir une adaptation du TRC pour et avec les communautés qui représentent les valeurs traditionnelles de la Guyane.

II. UNE POSSIBLE ADAPTABILITE DU MODELE COSTARICIEN A LA GUYANE ?

La réflexion sur la Guyane et l'éventuel développement du tourisme rural communautaire sur son territoire sera articulée en trois temps : En premier lieu nous aurons une réflexion sur l'intérêt pour la Guyane et ses populations de développer du TRC. Puis nous ferons une analyse des opportunités et menaces que présente le contexte guyanais pour un éventuel développement du TRC. Et enfin, au vu des clés de réussite du fonctionnement du modèle costaricien et des caractéristiques du contexte guyanais, nous essayerons de proposer des pistes de réflexion pour développer le TRC en Guyane.

A. Avantages d'un TRC pour la Guyane et ses communautés rurales

La situation des communautés rurales de Guyane est assez ressemblante à celle des communautés rurales du Costa Rica, surtout au niveau social : chômage, manque de motivation pour les études chez les jeunes, manque de projet collectif, perte progressive des traditions et de la langue, etc. Ainsi, les avantages que nous avons listés pour les communautés dans le domaine social pourraient complètement s'appliquer à la Guyane et ainsi favoriser l'esprit d'initiative et d'entreprise, raviver l'esprit communautaire qui existait auparavant dans les différentes ethnies, redonner le goût des études aux jeunes, fournirait du travail dans le village, etc. Au niveau environnemental, et économique la situation est par contre un peu différente, et on dira simplement que les besoins semblent moins importants et moins urgents en Guyane.

Par ailleurs, le secteur touristique est une économie en essor, en devenir. Il ne peut progresser en Guyane que s'il répond complètement au panel des demandes et des formes variées qu'il peut prendre. Le développement du TRC correspond à ce besoin et contribuera à l'équilibre d'une économie gagnante pour la Guyane.

B. Opportunités et menaces du contexte guyanais à la mise place d'un TRC

La Guyane n'est pas le Costa Rica. Plus « européenne » quand aux avantages sociaux et économiques. Moins développée sur le plan de l'activité touristique. La Guyane présente des avantages et des contraintes différentes que celle du pays d'Amérique Central.

1) Les opportunités que peuvent représenter certaines caractéristiques du contexte guyanais pour la mise en place d'un TRC

Certaines de ces opportunités sont au moins équivalentes à celles du Costa Rica :

- Multi-ethnicité importante avec tradition forte et conservée
- Système associatif culturel développé

- Espaces naturels encore en bon état de conservation
- Région mythique (Amazonie)
- Secteur touristique guyanais en développement
- Fonctionnement communautaire faisant traditionnellement partie de la culture de toutes les ethnies (noirs-marrons, hmongs, créoles, amériennes, etc...)
- Existence de quelques porteurs de projets touristiques dans les villages et communes rurales
- Politique favorable au développement d'un tourisme durable
- Stabilité politique

D'autres représentent des avantages non négligeables par rapport au Costa Rica :

- Couverture sanitaire satisfaisante
- Région faisant partie de la communauté européenne
- Fonds publics et européens disponibles
- Politique européenne de développement durable des espaces ruraux

2) Freins que peuvent représenter certaines caractéristiques du contexte guyanais pour la mise en place d'un TRC

Un certains nombres de freins peuvent être aussi relevés. Ici l'appartenance de la Guyane à l'Europe se montre défavorable.

- Centralisation du pouvoir par l'administration française
- Assistanat développé, permettant à la population de vivre sans travailler
- Liaison entre la Guyane et les pays émetteurs de touristes inexistante (Canada, USA, Argentine, etc.) ou chère (Europe)
- Image de la Guyane peu développé : actuellement inexistante pour les Etats-Unis... et encore un peu négative en France
- Image touristique basée sur le tourisme d'aventure, le tourisme vert, etc. mais très peu sur la multi-ethnicité de la Guyane
- Communautés ayant peu ou pas l'esprit de conservation de la nature
- Esprit individualiste prédominant
- Orpaillage : destruction et pollution des milieux naturels

C. Pistes de réflexion pour un développement du TRC en Guyane

Nous pouvons dire, au vu de l'analyse précédemment réalisée, que le contexte guyanais semble plutôt favorable à un développement du tourisme rural communautaire. En effet, la ressource à valoriser est bien présente mais le créneau reste à développer. Des freins cependant ont bien été

identifiés mais ils restent, pour une majorité, remédiables. Certains, comme le problème de liaison entre la Guyane et les pays émetteurs, sont communs à l'ensemble du secteur touristique de la Guyane.

D'autre part, nous avons pu voir qu'une demande existe effectivement pour le tourisme rural communautaire. Les Américains du Nord, les Européens et même certains Sud Américains semblent intéressés par des prestations touristiques alliant tourisme de nature, découverte des cultures et échanges avec les populations.

Or, si le contexte guyanais est globalement favorisant pour ce tourisme et si la demande existe effectivement, nous savons qu'il n'existe pourtant pas, à ce jour, de projets de type « tourisme rural communautaire » montés ou en préparation en Guyane.

Ainsi, la réflexion qui va suivre portera sur la construction de cette offre et sa promotion vers l'extérieur.

Les pistes de réflexions proposées consistent, à partir de l'exemple costaricien étudié et en tenant compte des particularités du contexte guyanais, à imaginer quels sont les domaines et les éléments sur lesquels il faudra particulièrement se pencher si la Guyane veut développer une offre de tourisme rural communautaire.

L'évaluation de l'offre potentielle

Une étude précise sur les potentialités de l'offre est évidemment indispensable avant tout programme.

Mais toute étude demande un financement. Ainsi le corollaire préalable à cette demande reste la sensibilisation de partenaires financiers aux enjeux du développement du tourisme rural communautaire en Guyane.

L'offre potentielle de TRC en Guyane sera étudiée selon deux axes : l'étude des diverses communautés et l'étude des sites.

L'étude des communautés

La particularité de la Guyane par rapport au Costa Rica est que le sentiment communautaire dans les différentes ethnies semble plus fragile et plus « abimé ».

Il s'agira donc par cette étude sur les communautés de relever la potentialité de chaque communauté à développer du tourisme rural communautaire. Ainsi une telle étude pourra consister à évaluer :

- Le nombre de personnes de la communauté ayant déjà l'intention de monter un projet touristique
- Le nombre de personnes qui aimeraient travailler dans le tourisme mais qui ne se sentent pas assez armées pour se lancer seules
- Le degré d'esprit communautaire des personnes de la communauté
- L'avis général de la communauté sur le sujet du tourisme. Savoir comment ils verraient le développement de cette activité au sein même de leur village
- Le niveau de conservation et de vie des traditions, des savoirs-faires, de la culture, de la langue dans la communauté
- Le degré de connaissance des milieux naturels environnants
- Le rôle des femmes et leur besoin d'activités professionnelles
- Le rôle des associations de la communauté

L'étude des sites où vivent ces communautés

L'étude des sites où vivent les communautés permettra de cerner les degrés de faisabilité d'un projet de TRC dans chaque communauté en fonction des caractéristiques du site en lui-même. Une telle étude pourra prévoir d'évaluer :

- L'accessibilité
- La proximité ou non de sites déjà touristiques
- La richesse naturelle de la région environnante
- Le niveau de développement des villages et le niveau de communication
- Les risques et la couverture sanitaire
- La tranquillité et la sécurité

La Guyane peut présenter sur ce plan des avantages certains. La potentialité à obtenir des fonds publics pour améliorer ces sites est forte et doit être prise en compte.

Création d'une structure d'accompagnement des communautés dans cette mise en tourisme

En générale, les communautés rurales des pays dits « du Sud » sont peu enclines à organiser seules une activité touristique de qualité. En effet, elles n'ont souvent pas été formées à cette activité qui demande malgré tout un savoir-faire spécifique. La promotion est également souvent difficile à réaliser depuis le village et les partenariats difficiles à établir. Ainsi, une structure de relais et d'accompagnement semble indispensable à ces communautés qui souhaitent développer des projets de tourisme rural communautaire.

Elle aurait le rôle de relais et d'intermédiaire entre les communautés et les structures de formation, de financement, de promotion, et de légalisation. Cette structure apporterait également un soutien technique aux porteurs de projet en les aidant dans leur diverses démarches ou en les réalisant elle-même. Elle serait aussi le regroupement et la voix unique et commune de toutes les communautés ayant développé du TRC.

Cette structure doit, à notre avis, rester indépendante. Elle doit être administrée en partenariat par les communautés.

L'étude devra donc dans un premier temps répondre aux questions : Quel type de structure créer ? Comment ? Avec qui ?

Dans un deuxième temps il s'agira de se pencher sur la question des partenariats, sur le problème du financement et également sur la définition précise des missions de cette structure.

Promotion de ce nouveau produit touristique

La demande existe et à partir du moment où l'offre se met en place, la promotion et la commercialisation sont essentielles pour le développement de cette nouvelle niche. En effet, la Guyane n'a actuellement pas une image touristique basée sur la diversité ethnique mais plutôt sur la forêt Amazonienne et sa biodiversité.

Vouloir développer cette niche nécessitera donc certainement de « repenser » la promotion globale de la Guyane et de cibler les opérateurs travaillant dans le domaine du tourisme solidaire.

Le produit touristique appartient aux communautés. Sa promotion ne pourra se faire que dans la concertation

CONCLUSION

Le tourisme rural communautaire est un concept moderne de tourisme. C'est « un tourisme géré de façon « soutenable » par une communauté rurale de personnes organisées proposant aux visiteurs une véritable rencontre humaine en même temps que la découverte de leur environnement et de leur culture ». Il est l'exemple le plus poussé dans l'évolution de cette activité qui recherche à présent la prise en compte des différentes éthiques : équité, respect, responsabilité et durabilité. Basé sur une des valeurs les plus anciennes du genre humain : l'échange. Mis en place par les populations elles-mêmes, ne serait-il pas finalement l'idéal vers lequel semble tendre le tourisme durable ?

Mais, comme toutes les activités ayant une forte valeur éthique, le tourisme rural communautaire est difficile à mettre en œuvre. Sa réussite au Costa Rica est indéniable mais elle reste fragile. Le secteur est en plein essor et c'est peut-être là que l'activité trouvera sa limite.

Les idées qui ressortent de l'exemple costaricien trouvent de vraies perspectives en Guyane dans la mesure où l'on saura comment les principes de réussite du modèle de fonctionnement costaricien pourront être adaptés au contexte guyanais.

Ce département, encore peu touristique, doit en effet, s'il veut développer son secteur du tourisme, mettre en valeur au mieux l'ensemble de ses atouts. Or, le tourisme rural communautaire est, parmi les diverses formes de tourisme, celle qui, le mieux, représentera et préservera les diverses cultures, richesse incontestable de la Guyane.

A l'instar des autres productions, le respect des divers principes et la qualité du tourisme rural communautaire, ne pourront se maintenir que dans la création d'un label ou une charte de qualité. Or, la Guyane, en tant que département français entouré de pays émergents, ne peut se développer que dans cette contrainte de qualité. Et le secteur du tourisme ne pourra échapper à cette règle.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

Guides

- Blake B., Becher A., The New Keys to Costa Rica (17th edition), Ulysses Press, Berkeley, 2004.
- Blangy S., Le guide des destinations indigènes, Indigène éditions, Montpellier, 2006.
- La Alianza para el fortalecimiento del turismo rural comunitario, Costa Rica autentica : La Guia de Turismo Rural Comunitario (3era édition), Actuar, 2007.
- Lonely Planet, Costa Rica (6ème edition), Lonely Planet Publications, 2004.

Revue et magazines

- Alternative Economiques, « Le tourisme autrement », Hors série n°33, mars 2008.
- Ecotourisme Magazine, « Spécial COSTA RICA, le temple de l'écotourisme », numéro 4, octobre 2005.

Publications d'Organisations

- Calderon G., Guereña A., Turismo rural comunitario en Costa Rica : La experiencia del programa de pequeñas donaciones y sus grupos socios, San José, Costa Rica, PNUD, 2008.
Disponible sur <http://www.pequenasdonacionescr.org>
- Conférence Permanente du Tourisme rural, Tourisme rural et développement durable : Position de la Conférence Permanente du Tourisme Rural, Paris, France, CPTR, 2003.
Disponible sur <http://www.cp-tourisme-rural.fr>
- COOPRENA R.L., Manual de Criterios y Estándares para el Agroecoturismo Comunitario en Costa Rica, San José, Costa Rica, COOPRENA R.L., 2002.
- Cordero.A, De lo Bello Natural a lo Bello Social : Sistematización de las Experiencias de COOPRENA 1992-2001, Costa Rica, COOPRENA R. L, 2002.
- Harris R., Vogel D., E-Commerce for Community-Based Tourism in Developing Countries, Hong Kong, Japon, Cité Universitaire de Hong Kong, 2007.

- Trejos B, *Redes de Apoyo al Turismo Comunitario en Costa Rica*, San José, Costa Rica, Université du Costa Rica, 2007, 23p.
- UNAT, *Le tourisme solidaire vu par les voyageurs français : Notoriété, image et perspectives*, Paris, France, UNAT/Ministère des affaires étrangères, 2005.

Articles

- Aguilera A., Sánchez N., « El turismo comunitario genera desarrollo », in *La Prensa*, 19 décembre 2007. Disponible sur <http://www.turismo-responsable.org>
- Aguilera A., Sánchez N., « Turismo comunitario a empujones », in *La Prensa*, 12 décembre 2007. Disponible sur <http://www.turismo-responsable.org>
- Benedic, « ONG Acción por un Turismo Responsable ; Le tourisme rural communautaire : un outil en faveur du monde rural dans les pays du Sud », AEDEV, 2007. Disponible sur <http://www.aedev.org>
- Caire G., « Tourisme Solidaire, capacités et développement socialement durable », in 5ème Conférence Internationale sur l'Approche des Capacités, Paris, France, 2005. Disponible sur <http://www.capabilityapproach.com>
- Caire G., Roulet-Caire M., « Tourisme du Nord et Développement Durable du Sud : La Contribution de l'alter-tourisme » in *Communication au Forum International Tourisme solidaire et développement durable*, Marseille, France, 2003. Disponible sur <http://www.tourisme-durable.net>
- Claire Dutrillaux, « L'agro-tourisme communautaire, au Costa Rica, une alternative culturelle à l'écotourisme ? », in *Action Consommation*, 2004. Disponible sur : <http://www.actionconsommation.org>
- Collombon J-M., « Tourisme et développement, inéluctable évolution » in *Communication au Forum International Tourisme solidaire et développement durable*, GRET. Disponible sur <http://www.tourisme-solidaire.org>
- Dolfus A., « Les Enjeux et Défis du Tourisme Responsable » in *Communication au Forum International Tourisme solidaire et développement durable*, France/Burkinafaso. Disponible sur <http://www.tourisme-solidaire.org>

- Garcia E., « Tourisme communautaire et développement (ne) font (pas forcément) bon ménage : l'exemple de l'Etat du Tabasco, Mexique », in *L'autre voies*, n°4, 2008. Disponible sur <http://www.deroutes.com/tabasco4.htm>
- Garraway J., « Tourisme caribéen et développement communautaire », in *Newmédia*, 9 novembre 2007.
- Gascón J., «El turismo rural comunitario: una herramienta a favor del mundo rural en los países del sur », in *Tudurí, Carles & Turismo Justo Turismo Responsable: 30 propuestas de viaje*, Barcelone, Alhena Media, pp 15-16.
- Guereña A., « Participación local en turismo: de la intención a la práctica », PNUD, 2004. Disponible sur <http://www.pequenasdonacionescr.org>
- Laurent A., « L'offre en tourisme responsable » in *Caractériser le tourisme responsable facteur de développement durable*, Ministère des Affaires Etrangères, France, 2003, pp 87-133. Disponible sur <http://www.diplomatie.gouv.fr>
- Le Roy A., « Tourisme et dynamiques territoriales rurales », in *Perspectives et problèmes du développement touristique dans les économies de transition*, Grenoble, Les Cahiers : série Cahier de l'Espace Europe, n°15, décembre 1999, pp 107-120.
- Raymond N., « Costa Rica : du petit pays « démocratique, sain et pacifique », au leader de l'écotourisme et de la protection de l'environnement », in *Études caribéennes, L'écotourisme dans la Caraïbe*, 2007. Disponible sur <http://etudescaribeennes.revues.org>
- Solano Pacheco L., « El turismo rural comunitario en Costa Rica : Análisis de esfuerzos conjuntos e incidencia en política pública », COOPRENA R.L,

Sites web

- A.T.E.S –Association pour Le tourisme Equitable et solidaire - Les définitions ; <http://www.tourismesolidaire.org/f/letourismeequitableetsolidaire/lesdefinitions.html>
- ACEPESA ; <http://www.acepesa.org/>
- ACTUAR ; http://www.actuarcostarica.com/espanol/turismo_rural.php
- AEDEV-ONG -Association E-Développement; Acción por un Turismo Responsable; Le tourisme rural communautaire : un outil en faveur du monde rural dans les pays du Sud; <http://www.aedev.org/spip.php?article1456#nb1>
- ANAI ; <http://www.anaicr.org/>

- Andaman Discoveries - Community-Based Tours in Thailand ;
<http://www.andamandiscoveries.com/>
- Asociación Ambiental Vida ; http://www.vida.org/voluntariado_grupal.html
- Association de voyages membres de l'ATES ; <http://www.voyageons-autrement.com/voyagistes-tourisme-equitable-solidaire.html>
- Association Française d'Ecotourisme ; <http://www.ecotourisme.info/>
- Association source, Pour tous ceux qui veulent connaître l'actualité du tourisme et du patrimoine rural; Tourisme vert, tourisme à la campagne... ? ;
http://www.source.asso.fr/index.php?id=tourisme-rural_definition
- Aventure du Bout du Monde; <http://www.abm.fr/index.html>
- AVINA ; <http://www.avina.net/web/siteavina.nsf/page?open>
- C.C.I, Centre du Commerce International; <http://www.intracen.org/menus/itc-f.htm>
- Canopée, Bulletin sur l'environnement en Afrique Centrale; CAMEROUN, la réserve de faune du Dja ;
http://www.ecofac.org/Canopee/N13/N1305_Campfire/TourismeCommunautaire.htm
- CEIBA ; Reportages CEIBA, Une approche positive de sensibilisation à l'environnement;
<http://www.ceiba.fr/Sites%20visit%E9s.html#Ikiam>
- Certificat pour la Soutenabilité Touristique - A Propos du CST ; <http://www.turismo-sostenible.co.cr/FR/sobreCST/manual/intro.shtml>
- COOPRENA ; <http://www.turismoruralcr.com/espa.htm>
- Costa Rica presentation du pays, sa geographie, sa biodiversite... ; http://www.imagenes-tropicales.com/FRANCAIS/infos_generales_Costa_Rica/Costa_Rica/CostaRica.htm
- Costa Rica, Sans ingrédients artificiels ;
<http://www.visitcostarica.com/ict/paginas/home.asp?ididioma=3>
- Costa-Rica menaces sur le paradis de l'écotourisme « Tourisme positif » ;
<http://tourismepositif.wordpress.com/2008/04/17/costa-rica-menaces-sur-le-paradis-de-lecotourisme/>
- Echoway – Les sentiers du voyageur responsable ; <http://www.echoway.org/>
- Eco Tourism Kenya ; <http://www.ecotourismkenya.org/eco-communities-in-kenya.php>
- EcoAventura ; <http://www.ecoaventura.co.cr/francais/principal.php>
- EcoTeach ; <http://www.ecoteach.com/index.html>
- Ecotourisme autochtone ; <http://www.aboriginal-ecotourism.org/>
- Ecotourisme Magazine ; <http://www.ecotourisme-magazine.com/>
- Ecotours, tourisme équitable et solidaire en Amérique Latine ;
<http://www.ecotours.fr/index.php5>

- Ecoturismo comunitario en Costa Rica ; <http://www.una.ac.cr/ambi/Ambien-Tico/98/solano.htm>
- Ethisme - le site pratique des vacances durables ; <http://www.ethisme.com/>
- EVEIL - Tourisme Responsable et solidaire ; <http://www.eveil-tourisme-responsable.org/definition-tourisme-responsable.php>
- Festival Partir Autrement ; <http://www.abm.fr/fpa.html>
- Fundecooperación para el Desarrollo Sostenible ; <http://www.fundecooperacion.org/fra/accueil.html>
- Géotourweb - Tourisme Costa Rica ; http://geotourweb.com/nouvelle_page_48.htm
- I.C.T, Institut Costaricense de Turismo ; Costa Rica, le tourisme, histoire, statistiques, écotourisme ; http://www.imagenestropicales.com/FRANCAIS/infos_generales_Costa_Rica/Fiches_Infos/tourisme/tourisme.htm
- I.N.A, Instituto Nacional de Aprendizaje ; <http://www.ina.ac.cr/index.html>
- Instituto EcoBrasil ; Global Ecotourism Conference, 2007; <http://www.ecobrasil.org.br/publique/cgi/cgilua.exe/sys/start.htm?UserActiveTemplate=ecobrasil%5Feng&inoid=101&sid=38>
- ISV Costa Rica ; <http://www.isvonline.com/costarica.html>
- La Route des Sens ; <http://www.laroutedessens.org/>
- Le Tourisme Equitable ; <http://elalaoui.free.fr/index.html>
- Lonely Planet ; http://www.lonelyplanet.fr/_htm/index.php
- March 2008 New Internationalist ; <http://www.newint.org/features/2008/03/01/responsible-tourism/>
- Ministère du tourisme ; <http://www.tourisme.gouv.fr/fr/home.jsp>
- Missions de volontariat et stages dans des pays en voie de développement, Parenthèse Utile ; <http://www.projects-abroad.fr/>
- Namuwoki - Lodge, Resort & Tours ; <http://www.namuwoki.com/>
- O.A.S, Organization of American State; COSTA RICA ; <http://www.oas.org/TOURISM/costaric.htm>
- OneWorld España - guías temáticas Turismo responsable ; <http://es.oneworld.net/article/archive/5712/>
- Organisation mondiale du tourisme (OMT) ; http://www.unwto.org/index_f.php
- Programa Pequeñas Donaciones - Costa Rica; <http://www.pequenasdonacionescr.org/>
- Questions à la Une Tourisme peut-on éviter de bronzer idiot ; <http://video.google.fr/videoplay?docid=7983063147298345306>
- Rainforest Alliance ; http://www.rainforest-alliance.org/tourism.cfm?id=questions_general

- Rapport sur tourisme équitable ; <http://elalaoui.free.fr/table.html>
- REDTURS, Red de Turismo Comunitario de América Latina Home ;
<http://www.redturs.org/nuevas/index.php>
- Revue espaces ; <http://www.revue-espaces.com/>
- Ritimo ; http://www.ritimo.org/dossiers_thematiques/tourisme/tourisme_intro.html
- Runa Tupari - Rural Community Tourism; <http://www.runatupari.com/>
- Rural Europe ; Commercialiser un tourisme rural de qualité ;
<http://ec.europa.eu/agriculture/rur/leader2/rural-fr/biblio/touris/art02.htm>
- Rural Europe, le site de l'initiative européenne LEADER ;
<http://ec.europa.eu/agriculture/rur/leader2/rural-fr/sitemap.htm>
- S.G.P.; PPD Ascomafor ;
http://sgp.undp.org/web/projects/10943/cos_07_34_asociacion_para_la_conservacion_y_manejo_de_areas_forestales_de_san_carlos_ascomafor_manej.html
- San Carlos Reforestation Project - EcoTeach Foundation ;
<http://www.ecoteach.org/Foundation/SanCarlos.asp>
- Southern Africa Community Based Tourism ; <http://www.community-tourism-africa.com/>
- Statistiques-mondiales.com ; Costa Rica ; http://www.statistiques-mondiales.com/costa_rica.htm
- Swiss Travel ; <http://www.swisstravelcr.com/SustainableTourism.php>
- Tourism Concern ;
<http://www.tourismconcern.org.uk/index.php?mact=Search%2Cm3%2Cdosearch%2C0&m3returnid=79&m3searchinput=Community+Based+Tourism>
- Tourisme alternatif Latitud Sur, Amérique Latine Voyage et Solidarité ;
<http://www.latitudsur.org/VOYAGES/FR/Accueil.html>
- Tourisme Communautaire Equateur ; Une aide directe aux communautés : le tourisme communautaire ; http://www.chamane.org/Pages/voyage_communautaire/index.html
- Tourisme durable un idéal de solidarité et de responsabilité ;
http://www.tourmag.com/Tourisme-durable-un-ideal-de-solidarite-et-de-responsabilite_a11791.html
- Tourisme solidaire et développement durable ; www.tourisme-solidaire.org
- Tourisme vous avez dit durable, responsable ou solidaire ;
http://www.tourmagazine.fr/Tourisme-vous-avez-dit-durable%2C-responsable-ou-solidaire-_a3379.html
- Tropical Science Center – helping the sustainable development of Costa Rica;
<http://www.cct.or.cr/english/index.php>
- U.N.A.T - Union Nationale des Associations de Tourisme ; <http://www.unat.asso.fr/>

- UNITERRE ; Tourisme solidaire, tourisme équitable ; <http://tourisme-solidaire.uniterre.com/index.php>
- VACACIONES CON FAMILIAS CAMPESINAS COSTA RICA ;
<http://www.costaricaruraltours.com/espanol/01paginaPrincipal/set1.htm>
- Veille Info Tourisme ;
http://www.veilleinfotourisme.fr/01941191/0/fiche__pagelibre/&RH=PRO_NAT&RF=GTIDDT
- VesaTours ; http://www.vesatours.com/turismo_sostenible.html
- Volontaire canadiens ac VIDA ; http://doc.cwy-jcm.org/EOM_2008/CostaRicaFR_web.pdf
- Voyage solidaire sur mesure ; <http://www.routes-solidaires.com/>
- Voyage sur mesure - l'équipe - falbet philippe ; http://www.route-voyages.com/equipe.php?agent_id=8
- Voyageons-autrement ; <http://www.voyageons-autrement.com/choisir-sa-destination.html>
- Voyages Tour Étudiant ; <http://www.vte.qc.ca/fr/>
- Wikipédia ; Tourisme au Costa Rica ; http://fr.wikipedia.org/wiki/Tourisme_au_Costa_Rica
- Wikipédia ; Tourisme rural ; http://fr.wikipedia.org/wiki/Tourisme_rural
- World Tourism Organization (UNWTO) ; <http://www.unwto.org/index.php>
- Worldsurface ; <http://www.worldsurface.com/>

TABLE DES ENTRETIENS

Au niveau des quatre communautés étudiées

Voici le nombre d'entretiens réalisés dans les quatre communautés étudiées :

- Entretiens avec 5 personnes (3 femmes et 2 hommes) faisant partie des deux associations de la communauté de Santa Elena
- Entretiens avec 7 personnes (5 femmes et 2 hommes) faisant partie des deux associations de la communauté de Quebrada Grande
- Entretiens avec 6 personnes (4 femmes et 2 hommes) faisant partie de l'association gérant l'activité touristique dans la communauté de Garabito
- Entretien unique avec les 2 responsables de l'association Stibrawpa de Yorkin

Au niveau des touristes

Les entretiens des touristes ont été réalisés dans deux communautés.

A Santa Elena :

- Entretien avec un professeur et un écolier du groupe étudiant de l'université de Surbursd Immaculata University
- Entretien avec un professeur et trois écoliers de la « High school du Sud de l'Alabama »

A Yorkin :

- Entretiens avec deux canadiens (2 hommes)
- Entretiens avec deux argentines (2 femmes)
- Entretiens avec un espagnol (1 homme)

Au niveau des structures concernées par le TRC

Les entretiens réalisés au sein des structures concernées par le TRC ont été menés avec :

- La responsable du TRC à l'ICT
- Une personne travaillant à ACTUAR
- La directrice du réseau COOPRENA
- Le chargé de mission du réseau JAZON
- Le responsable au Costa Rica de l'agence touristique EcoAventura
- Le propriétaire d'un lodge envoyant des touristes à Yorkin
- Un des fondateurs de l'association ATEC avec lequel s'est développé le tourisme à Yorkin
- Un guide touristique de l'agence EcoTeach

TABLES DES ANNEXES

- Annexe 1 : Définition des différents types de tourisme
- Annexe 2 : Autres exemples de tourisme rural communautaire en Amérique Latine
- Annexe 3 : Présentation du tour communautaire sur la brochure de « Voyage Tour Etudiants »
- Annexe 4 : Présentation du tour communautaire proposé par EcoAventura pour le T.O. « VTE »
- Annexe 5 : Cartes situant les communautés étudiées
- Annexe 6 : Questionnaire destiné aux communautés
- Annexe 7 : Présentation des trois communautés du Nord par le réseau « Vacaciones con familias campesinas »
- Annexe 8 : Parties du dépliant de l'association « Stibrawpa » de la communauté de Yorkin
- Annexe 9 : Questionnaire destiné aux touristes

ANNEXE 1 :

DEFINITIONS DES DIFFERENTS TYPES DE TOURISME

Ecotourisme

L'OMT donnait en 1988 la définition suivante : « *tourisme satisfaisant aux besoins présents des touristes et des régions hôtes, tout en protégeant et en mettant en valeur les opportunités pour le futur. Il conduit à une gestion des ressources qui remplit les besoins économiques, sociaux et esthétiques tout en maintenant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique et les systèmes qui supportent la vie* ».

La définition de l'écotourisme établie en 1991 par TIES (The International Ecotourism Society) précise : « *l'écotourisme est une visite responsable dans des environnements naturels où les ressources et le bien-être des populations sont préservés* ».

Enfin voici la définition de l'Union Mondiale pour la Nature (UICN) : « *l'Ecotourisme : voyage responsable sur le plan environnemental et visite de milieux naturels relativement peu perturbés dans le but d'apprécier la nature – ainsi que toute manifestation culturelle passée ou présente observable depuis ces milieux – encourageant la conservation, ayant un impact négatif très limité et s'appuyant sur une participation active des populations locales dans le but de générer des avantages* ».

L'agrotourisme (ou agritourisme)

D'après le Groupe de concertation sur l'agrotourisme au Québec (mars 2002), « *l'agrotourisme est une activité touristique complémentaire à l'agriculture ayant lieu sur une exploitation agricole. Il met en relation des producteurs agricoles avec des touristes, permettant à ces derniers de découvrir le milieu agricole, l'agriculture et sa production à travers l'accueil et l'information que leur propose leur hôte. L'agrotourisme est fait pour les deux acteurs, tout le monde y trouve son compte : les agriculteurs vendent leurs produits, partagent leur table et leur mode de vie et les touristes se ressource dans un cadre rural en découvrant les saveurs et les traditions agricoles. Dans certains cas, l'aspect pédagogique est plus développé, ce qui permet aux touristes, et plus particulièrement aux jeunes de découvrir les gestes et les savoirs agricoles* ».

Enfin, selon certains autres auteurs européens, l'agrotourisme (ou agritourisme) désigne :

« *Le tourisme à la ferme proposé par des agriculteurs, et allié à leurs activités traditionnelles* » (J.A Martins-Cruz, 1995)

« *...des activités d'accueil, d'hébergement, de restauration et de loisir, dont le siège est l'exploitation agricole* » (G. Bazin, 1993)

Le tourisme rural

Selon la définition de SOURCE (centre national de ressources du tourisme et du patrimoine rural), le tourisme rural désigne « *un tourisme local, voulu et maîtrisé par les gens du pays, un tourisme de rencontre et de partage, puisant ses arguments dans la richesse des terroirs et la convivialité des habitants* ».

Selon la définition donné dans le rapport « Commercialiser un tourisme rural de qualité » du programme LEADER (site Rural Europe) : « *On parlera de tourisme rural lorsque la culture rurale est une composante importante de l'offre... Ce qui distingue en effet l'offre touristique dans le tourisme rural, c'est le souci de permettre au visiteur un contact personnalisé, une insertion dans le*

milieu rural physique et humain, ainsi que, dans la mesure du possible, une participation aux activités, coutumes et modes de vie des habitants. La dimension culturelle et pédagogique de cette forme de loisirs touristiques est fort appréciée ».

Pour sa part, dès 1993, EUROTER (Organisation Européenne pour le Tourisme Rural) donna la définition suivante : *« Le tourisme rural se définit dans l'économie globale du tourisme comme la valorisation touristique des espaces agrestes, des ressources naturelles, du patrimoine culturel, du bâti rural, des traditions villageoises, des produits labélisés, illustratifs des identités régionales, couvrant les besoins des consommateurs en hébergement, restauration, activités de loisirs, animations et services divers, à des fins de développement local durable et de réponse adéquate aux besoins de loisirs dans la société moderne, dans une nouvelles solidarité ville-campagne ».*

Enfin, selon d'autres auteurs, le tourisme rural désigne :

« ... toutes les formes de tourisme en espace rural, qu'il s'agisse de tourisme à la ferme, de petite hôtellerie familiale ou de réalisations associatives ou municipales; il évoque à la fois un tourisme d'activités, de plein air et un tourisme de découverte des milieux naturels, des cultures locales, de la gastronomie... » (Fiquet 1992).

« ... pratique de toutes les formes touristiques en milieu rural » (Bourdeau 2001).

« ... tourisme d'échelle locale, il est d'initiative et de gestion locales, il vise des retombées locales, il valorise les ressources naturelles, les paysages, les patrimoines et la culture locale » (Henri Grolleau 1993).

Le tourisme responsable

Selon la Charte EVEIL - Tourisme Responsable et Solidaire, le tourisme responsable est *« une activité de tourisme ou de loisir qui met en place des pratiques respectueuses de l'environnement naturel et culturel et qui participe de manière éthique au développement économique local. Elle favorise ainsi la prise de conscience du touriste vis-à-vis des impacts qu'il peut avoir sur le territoire et le rend acteur de sa consommation ».*

Le tourisme intégré ou tourisme rural intégré

Selon Madieng Seck (Source : rapport du MAE « Caractériser le tourisme responsable : facteur de développement durable ») : *« Ni tourisme haut de gamme, ni tourisme des « 3 S » (sea, sex and sun), le « tourisme rural intégré » est une initiative locale de développement qui s'appuie sur la volonté des populations de faire partager aux touristes la vie au village, et de participer, ensemble, au développement du terroir. Lancé en 1974 en Casamance par Christian Saglio, un coopérant français, avec le soutien de l'Agence de coopération culturelle et technique, cette forme de tourisme permet aux populations de prendre en charge leur destin à partir d'activités lucratives saines. Cette forme de tourisme vise en général la clientèle associative sensible aux problèmes de développement communautaire au Sud ».*

Le tourisme solidaire

Dans leur rapport « Tourisme du Nord et développement durable du Sud : la contribution de l'« alter-tourisme », Monique Rouillet-Caire et Gilles Caire, rappelle ce que signifie la « solidarité » : *« Sur la base du sentiment d'un destin commun, elle repose sur l'existence d'une dépendance mutuelle et sur un altruisme fondé sur le respect de l'autre (ce qui implique aussi de préserver les possibilités de réversibilité des choix pour les générations futures). »*

Dora Valayer et Isabelle Bourboulon de l'association Transverses en donnent la définition suivante : *« Il introduit une relation de solidarité entre le touriste consommateur et les populations*

d'accueil. Sa finalité est d'amener le touriste-client à une forme de solidarité concrète avec les populations visitées. Il peut prendre plusieurs aspects comme, par exemple, le soutien à un projet de développement, et s'inscrit dans la durée, garante de l'accomplissement et de la pérennité des actions de solidarité ».

L'UNAT en partenariat avec les associations de tourisme solidaire propose la définition suivante : *« Le tourisme solidaire regroupe les formes de tourisme « alternatif » qui mettent au centre du voyage l'homme et la rencontre et qui s'inscrivent dans une logique de développement des territoires. L'implication des populations locales dans les différentes phases du projet touristique, le respect de la personne, des cultures et de la nature et une répartition plus équitable des ressources générés sont les fondements de ces types de tourisme ».*

Selon RITIMO (réseau des centres de documentation et d'information pour le développement et la solidarité internationale), *« le tourisme solidaire, s'inscrivant à la fois dans une perspective "responsable" et "équitable", mais plus directement associé à des projets de solidarité : soit que le voyageur soutienne des actions de développement, soit qu'une partie du prix du voyage serve au financement d'un projet de réhabilitation ou d'un projet social ».*

Selon Jean-Marie Collombon, dans son rapport « Tourisme et développement, inéluctable évolution », *« le concept de tourisme solidaire et responsable, porté par les ONG, s'inscrit dans la démarche de durabilité, mais donne davantage de relief au rôle des personnes impliquées dans la relation touristique : le voyageur-consommateur d'un côté et l'hôte-vendeur de l'autre ».*

Le tourisme équitable

Selon la Charte du Tourisme Equitable » élaborée au sein du groupe de travail « Tourisme » de la Plate-Forme du Commerce Equitable, le tourisme équitable est *« un ensemble d'activités de services touristiques, proposé par des opérateurs touristiques à des voyageurs responsables, et élaboré par les communautés d'accueil, autochtones. Ces communautés participent de façon prépondérante à l'évolution de la définition de ces activités (possibilité de les modifier, de les réorienter, de les arrêter). Elles participent aussi à leur gestion continue de façon significative (en limitant au maximum les intermédiaires n'adhérant pas à ces principes du tourisme équitable). Les bénéfices sociaux, culturels et financiers de ces activités doivent être perçus en grande partie localement, et équitablement partagés entre les membres de la population autochtone ».*

ANNEXE 2 :

AUTRES EXEMPLES DE PRESTATIONS DE TOURISME RURAL COMMUNAUTAIRE EN AMERIQUE LATINE

Exemple 1 : En Equateur, un projet de tourisme communautaire pour face à la menace pétrolière

(http://www.chamane.org/Pages/voyage_communautaire/index.html)



Lieu et communauté : En Equateur, communauté Kwicha de Sarayacu

Contexte : Le peuple Kwicha lutte actuellement pour préserver sa culture et son territoire qui subit les assauts réguliers des compagnies pétrolières et du gouvernement Equatorien. Pour se défendre, les Kwichas ont besoin de moyens financiers et de faire connaître leur cause auprès de la communauté internationale.

But du projet touristique : Par ce projet d'accueil communautaire de visiteurs, la communauté tente de retrouver confiance et de réaliser des bénéfices économiques pour pouvoir se battre sur le plan juridique et concret contre l'état Equatorien. De manière plus globale, ce projet permet à la communauté d'accéder aux ressources contemporaines tout en valorisant et en protégeant leur milieu naturel et leur mode de vie, continuer à mettre en pratique leurs savoirs et continuer à les transmettre vers les jeunes générations qui ont actuellement tendance à fuir vers la ville.

Prestations proposées :

- Hébergement et restauration : Les touristes sont hébergés dans une cabane traditionnelle pouvant accueillir jusqu'à 12 personnes et située en dehors du lieu de résidence des indigènes.
- Activités : Les touristes sont plongés dans la culture Kichwa et sont initiés à la découverte des plantes et des animaux de l'Amazonie.

Des objets d'artisanat (céramiques, colliers, instruments de musique) fabriqués sur place sont aussi à vendre. Parallèlement, il existe un projet de revitalisation des plantes médicinales et de la médecine traditionnelle.

Coûts : inconnu

Exemple 2 : Mapajo : une expérience de tourisme communautaire indigène en Amazonie bolivienne

(<http://www.tourisme-solidaire.org/projet/pdf/mapajo.pdf> - <http://www.mapajo.com>)



Lieu et communauté : En Bolivie dans la Réserve de la Biosphère du Parc national Pilon Lajas, communauté d'Asuncion del Quiquibey

But du projet touristique : Le projet Mapajo a été créé dans le but de générer, pour la communauté, des revenus pour son développement et pour la protection et la conservation de sa forêt et de ses traditions. L'un des principes de Mapajo est de recevoir "moins de touristes, mais de meilleurs touristes". Les profits dégagés par l'activité touristique servent à financer de petits projets d'intérêt communautaire dans les domaines de la santé, de l'éducation ou du social.

Prestations proposées :

Hébergement et restauration : Les touristes sont hébergés dans une auberge écologique constituée de 6 "cabañas" parfaitement équipées et construite avec les matériaux et les techniques locales de construction et pouvant recevoir jusqu'à 16 personnes,.

Activités : Le projet propose une véritable rencontre avec les habitants et de nombreuses expériences. Le centre de repos et d'interprétation culturelle permet de se documenter sur la richesse culturelle et naturelle de l'Amazonie bolivienne (artisanat, bibliothèque). Des promenades sont organisées sur l'un ou l'autre des sept sentiers, ainsi que des balades en bateau, de jour comme de nuit. Les sites d'observation de la flore et de la faune (perroquets, crocodiles, tapirs, tortues...) sont nombreux. La visite de la communauté indigène se fait le plus simplement du monde, avec la possibilité offerte aux voyageurs de participer à des activités culturelles ou artisanales.

Coûts : Les prix varient selon les formules, mais ils se situent autour de 60 US \$ (soit 38€) par personne et par jour, tout compris.

Exemple 3 : Runa Tupari ou la rencontre avec les indigènes de la vallée des volcans sacrés

(<http://www.runatupari.com/frances/quienes.htm>)

http://voyagez.branchez-vous.com/destination_suggeree/2008/01/le_tourisme_communautaire_en_e.html)



Lieu et communauté : Equateur, communautés indigènes du canton de Cotacachi

Contexte : L'Équateur est un pays de contrastes. C'est un pays de grandes richesses et de pauvreté extrême. Au cours des dernières années, du tourisme communautaire a été développé pour soutenir le développement économique des habitants des régions les plus démunies.

But du projet touristique : L'Unorcac (union des organisations d'agriculteurs et d'indigènes) avec les communautés indigènes fondèrent l'agence de tourisme communautaire "Runa Tupari Native Travel" dans le but d'améliorer les conditions de vie des communautés. En effet, l'idée est de permettre aux visiteurs de vivre une expérience touristique unique et de donner aux indigènes un levier de développement économique et culturel.

Les prestations proposées :

- **Hébergement et restauration :** Les touristes sont hébergés dans un des 12 gîtes ruraux situées au cœur des communautés.
- **Activités :** Les touristes peuvent prendre part aux différentes activités qui marquent le quotidien des habitants et assister à des événements ou des rituels, tels que le jour des Morts. Ils peuvent également profiter de la nature environnante à travers différentes activités offertes par la communauté (randonnées, cheval, etc.).

Coûts : inconnu

Pour sa première diffusion, Partir Autrement s'est déplacé au cœur des Andes, sur les volcans de l'Équateur. Invitation à découvrir un projet unique de tourisme communautaire, Runa Tupari. Sur le sommet du volcan Cotacachi, à plus de 3 000 mètres d'altitude, se trouve une localité de la nation quechua qui a implanté sa propre agence de tourisme communautaire, Runa Tupari. Tous les membres de l'équipe de Partir Autrement y ont été accueillis avec générosité. Ils ont séjourné dans une famille équatorienne et ont découvert de l'intérieur la culture et la société quechua. L'expérience a été inoubliable.

Exemple 4 : L'association mayas « Ak'tenamit » développe du tourisme communautaire

(<http://www.aktenamit.org> - <http://publication.ceci.ca/fr/bulletin/omni/articles/12996.aspx>)



Lieu et communauté : Guatemala, communauté Maya de la région rurale d'Izabal

Contexte : Bien que les autochtones représentent près de 60 % de la population du Guatemala, la communauté Maya vit dans une situation sociale et économique marginale. Elle est la plus démunie, en dépit du fait que sa culture soit sans contredit la plus grande richesse de ce pays. Une association rurale autochtone a décidé d'utiliser cette richesse comme levier économique et social pour la communauté ; son outil : le tourisme communautaire.

But du projet touristique : Cette activité économique procure des revenus aux familles, tout en valorisant leur mode de vie et la culture qui leur est propre. Ceci leur permettant de diminuer leur dépendance vis-à-vis de l'agriculture sur brûlis, de la chasse et de la déforestation. Elle permet également de financer les services et infrastructures de santé et d'éducation. Un autre objectif central du programme de tourisme durable d'Ak 'Tenamit est de former des jeunes afin qu'ils créent des entreprises semblables dans leurs communautés. D'autre part, cette activité motive les communautés à protéger les forêts et la faune environnantes étant donné qu'elles font partie de l'attraction pour les visiteurs.

Les prestations proposées :

- Hébergement et restauration : Les touristes sont hébergés dans gîtes culturels, aménagés au sein même des petits villages de la région.
- Activités : Les touristes sont invités à partager la vie de la communauté. L'association a aussi aménagé un circuit de sentiers naturels, construit des restaurants et des boutiques de commerce équitable.

Coûts : Inconnu

Exemple 5 : De l'écotourisme communautaire sur les berges des fleuves Ucayali et Pachitea

(<http://cepodra.blogspot.com/2007/07/quiens-somos.html>- <http://www.echoway.org/page12.php?ct=8&py=471&li=97>)



Lieu et communauté : Pérou, communauté Shipibo

Contexte : Le Centre de Promotion et de développement rural Amazonique (CEPODRA) a été créé en 1995, par 30 personnes de différentes communautés Shipibo et a impulsé un projet de tourisme rural dans les communautés. Au début, pour faire face à la coupe et au commerce illégal du bois par des entreprises privées, puis par la suite pour lutter contre la marginalisation et la pauvreté des communautés de la région.

But du projet touristique : L'objectif du projet est de conserver les ressources naturelles et de les gérer de manière durable en améliorant les conditions de vie des populations rurales indigènes de ces communautés. De cette manière, le projet tend aussi de diminuer l'émigration des jeunes vers les villes.

Les prestations proposées :

- **Hébergement et restauration :** Les touristes sont accueillis directement dans les familles. La nourriture est produite localement et est biologique.
- **Activités :** Divers types de prestations sont proposés aux touristes : le tourisme d'aventure, l'immersion culturelle, l'écotourisme, le tourisme d'investigation scientifique, et la thérapie à base de plantes médicinales. Par exemple dans le tour « médio Ucayali » de 4 jours, les touristes sont amenés à découvrir la culture Shipibo, son artisanat, ses spécialités culinaires, ses chants et danses traditionnelles ; mais aussi l'incroyable biodiversité de la région et les projets d'agriculture biologique réalisés par les communautés.

Coûts : A titre d'exemple, le tour « medio Ucayali » de 4 jours 4 nuits coute tout compris, 449US\$ (soit 288€) pour 2 personnes. Soit environ 56 US\$ (soit 36€) par jour et par personne.

ANNEXE 3 :

PRESENTATION DU TOUR COMMUNAUTAIRE SUR LA BROCHURE DE « VOYAGE TOUR ETUDIANTS »

LES FORAITS DE CETTE PAGE

COMPRENEMENT :

- Le vol aller-retour de Montréal.
- L'hébergement en familles d'accueil pour les 2 programmes / 2 nuits en hôtel à San José, Costa Rica / quelques nuits en centre communautaire et une nuit en coopérative agricole au Nicaragua.
- 3 repas par jour.
- Le transport en autobus sur place.
- Les frais d'admission aux activités mentionnées à l'horaire.
- Le transfert aller/retour de l'aéroport à votre hébergement.
- Les taxes d'aéroport sont la base de sortie.
- La taxe de fonds d'indemnisation (0,35 %).
- Un Guide de voyage Ulyssa de votre destination pour l'enseignement.
- Garantis : Une pour 10 personnes payantes.
- Prix basé sur un minimum de 20 passagers payants.
- Des prix sont disponibles pour de plus petits groupes.

LES FORAITS DE CETTE PAGE NE COMPRENEMENT PAS :

- Les repas et frais d'entrée au Nicaragua lors d'excursions (faibles maximum 100 \$ US).
- La carte de touriste pour le Nicaragua.
- Les assurances.
- Les taxes d'aéroport de sortie du pays. (Les montants diffèrent selon les destinations).
- Les dons aux communautés d'accueil.
- La formation pré-départ et les cours d'espagnol obligatoires pour le Nicaragua (subventions possibles - certaines conditions s'appliquent).
- Le souper du jour 1 au Costa Rica.

NICARAGUA

Stage de sensibilisation

15 JOURS / 14 NUITS

A partir de **1 969\$**

3 repas par jour inclus

GRATUIT POUR LE PERSONNEL SUR DEMANDE



En collaboration avec **SPIRAIE**

- Hébergement au Centre Romero et en famille d'accueil
- Le transport lors des activités
- Conférences et ateliers thématiques sur la réalité locale
- Participation aux collectifs de travail
- Séjour dans des coopératives agricoles
- Activités touristiques telles que : visite de Managua, Granada, Masaya, journée à la plage de Catarina et de Miquinon, etc.
- Prevoir des frais pour les 30 heures de formation et cours d'espagnol obligatoire avant le départ (subventions possibles)
- Eau purifiée pour la préparation de tous les repas
- Frais d'inscription

COSTA RICA

Communautaire

8 JOURS / 7 NUITS

A partir de **1 739\$**

19 repas inclus

GRATUIT POUR LE PERSONNEL SUR DEMANDE



- Hébergement pour 2 nuits en hôtel 2 ou 3 étoiles
- Hébergement pour 5 nuits en familles d'accueil
- Cours d'introduction à l'espagnol
- Visite libre du Musée National (selon l'horaire de vol)
- Visite d'une coopérative de café équitable
- Activités de travail communautaire
- Journée à La Fortuna de San Carlos
- Visite de la Catarata de La Fortuna
- Visite du Parc National Arenal
- Eaux Thermales
- Visite du Parc National Volcan Poas
- Toutes les taxes

POSSIBILITE DE FAIRE UN SEJOUR D'UNE PLUS LONGUE DUREE (sur demande).




RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

7 JOURS / 6 NUITS

A partir de **1 465\$**

17 repas inclus



VOS « TÉMOIGNAGES »

« Je recommanderais le voyage relié quel avec la même guide, le même chauffeur et les mêmes familles voyageurs. »

Mme Geneviève Lapointe
École Angélique-Noddy-Martin de Sainte-Adèle

NOS « SUGGESTIONS »

« La plage vous attire? Optez pour une croisière en catamaran à Isla Tortuga au Costa Rica »

« L'hébergement en famille est la meilleure façon de s'intégrer à une communauté et de se familiariser avec les coutumes du pays. »

Emilie - Chef de produit



ANNEXE 4 :

PRESENTATION DU TOUR COMMUNAUTAIRE PROPOSE PAR
ECOAVENTURA POUR LE T.O. « VTE »



JOUR 1

Vol de départ.

Arrivée à San José, capitale du Costa Rica, située au cœur de la vallée centrale où vit la moitié de la population du Costa Rica. Haute en couleurs, San José est le carrefour commercial et culturel du pays. Le climat y est toujours printanier en raison de la situation et de l'altitude.

Transfert à l'hôtel et rencontre d'information avec le guide.

Souper libre à vos frais.

Nuit à l'hôtel Tennis Club** ou similaire.



JOUR 2

Déjeuner.

Visite de la plantation de café Coopesarapiqui le matin. Véritable coopérative de caficulteurs certifiée équitable et écologiquement responsable.

Dîner.

Transfert à Santa Elena (ou Quebrada Grande ou Garabito de Aguas Zarcas). Les communautés sont constituées par des groupes de fermiers organisés en associations de producteurs. Ces groupes mettent l'accent sur la protection de la forêt, la reconstruction écologique, la promotion de l'écotourisme et l'éducation environnementale. (90 minutes de route)

Installation chez les familles d'accueil avec une petite fête de bienvenue.

Souper et nuit avec vos familles.



JOUR 3

Déjeuner.

Cours d'espagnol (ludique et informel avec votre guide).

Activités de travail communautaire (à confirmer selon vos intérêts et besoins sur place).

Vie en famille.



JOUR 4

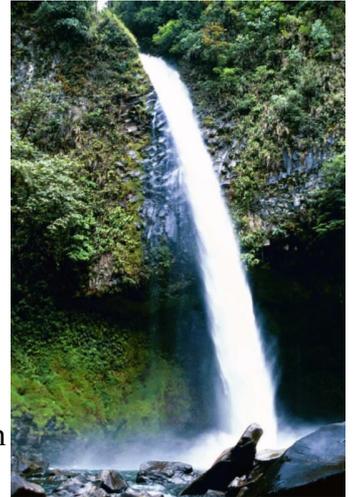
Déjeuner.

Transfert à La Fortuna de San Carlos.

Visite de la Catarata de La Fortuna (Chutes).

Dîner.

Visite du Parc National Volcan Arenal. Le volcan Arenal représente l'image parfaite que l'on se fait d'un volcan en éruption. Avec ses 1633 mètres d'altitude, le volcan est facilement repérable, de toutes directions, et particulièrement du côté ouest, là où se trouve le Lac Arenal. Ce Volcan est d'ailleurs considéré comme l'un des volcans les plus actifs au monde.



Retour dans la communauté.

Vie en famille.

JOUR 5

Déjeuner.

Cours d'espagnol (ludique et informel avec votre guide).

Activités de travail communautaire (à confirmer selon vos intérêts et besoins sur place).

Vie en famille.



JOUR 6

Déjeuner.

Transfert à Termas del Bosque pour y profiter des Eaux thermales.

Retour dans la communauté.

Vie en famille.



JOUR 7

Déjeuner.

Départ vers San José.

En route, visite du Parc National Volcan Poas. C'est le parc le plus visité du Costa Rica en raison de l'Excellente route pavée qui grimpe jusqu'au sommet du volcan. Avec ses cratères, ses lacs, ses petits sentiers et son centre d'interprétation, le volcan Poas a beaucoup à offrir.



Dîner.

Continuation vers votre hôtel à San José.

Souper et nuit à San José en hôtel.

JOUR 8

Déjeuner (pourrait ne pas être inclus selon votre horaire de retour).

Transfert à l'aéroport de San José.

Vol de retour.

ANNEXE 5 :

CARTES SITUANT LES COMMUNAUTÉS ETUDIÉES

Carte situant les communautés rurales du Nord : Santa Elena, Quebrada Grande et Guarabito



Carte situant la communauté indigène Bribri au Sud du Costa Rica : Yorkin (en Talamanca)



ANNEXE 6 :

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX COMMUNAUTES

Questions générales sur la communauté :

1. Combien êtes-vous dans le village/communauté ?
2. Comment êtes-vous organisés ? Y a-t-il un chef ?
3. Y a-t-il une ou des écoles dans le village ?
4. Y a-t-il un dispensaire ?
5. De quoi vivent les gens d'ici ?

Questions sur la mise en place du TRC dans le village :

6. Depuis quand accueillez-vous des touristes dans votre communauté ?
7. Pourquoi avez-vous décidé de développer du TRC dans la communauté ?
8. Combien de personnes ont été à l'origine de la mise en place ?
9. Comment avez-vous fait pour démarrer ?
10. Avez-vous eu de l'aide ? Si oui, de quel(s) organisme(s) ?
11. Comment vous faites-vous connaître (publicité) ?
12. Avez-vous dû construire des infrastructures pour accueillir les touristes ?

Questions sur l'organisation du TRC dans le village :

13. Comment êtes-vous organisés pour assurer les prestations de TRC ?
14. Accueillez-vous des volontaires pour vous aider au niveau du TRC ? Si oui, combien par an ? Et pour quels types de tâche ?
15. Y a-t-il un (ou des) organisme(s) qui vient faire des contrôles sur place ?

Questions sur les prestations et l'activité TRC :

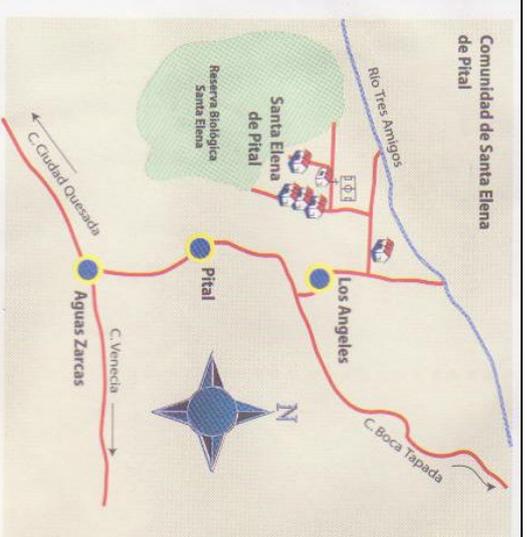
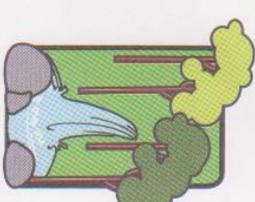
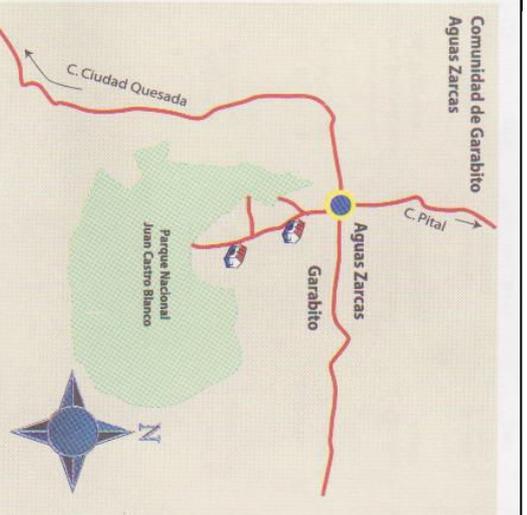
16. Combien de touristes accueillez-vous en moyenne par mois ?
17. Où les logez-vous ?
18. Quelles activités leur faites-vous faire ?
19. Accueillez-vous plutôt des personnes individuelles ou des groupes ?
20. Combien de jours restent-ils en moyenne ?
21. Combien le touriste paye t'il pour 1 journée ? 2 journées et 1 nuit ?
22. Comment vous répartissez-vous les bénéfices ?
23. Avez-vous un label ou une certification pour votre activité TRC ?

Questions sur le « ressenti » du développement du TRC dans le village :

24. Aimez-vous recevoir des touristes dans votre village ?
25. Y a-t-il des problèmes entre certaines personnes ou entre certaines famille à cause du tourisme ?
26. Qu'est ce que le développement du TRC dans le village a changé ? (en positif et en négatif)
27. Que pensez-vous des touristes qui viennent dans votre village ?
28. Avez-vous toujours de bons rapports avec eux ? Si non, quels types de problèmes, y a t'il parfois ?
29. Pourquoi viennent-ils dans votre village, selon vous ? Que recherchent-ils à votre avis ?
30. Pensez que les autres personnes du village sont contentes de recevoir des touristes ?

ANNEXE 7 :

PRESENTATION DES TROIS COMMUNAUTES DU NORD PAR LE RESEAU « VACACIONES CON FAMILIAS CAMPESINAS »

<p>En Santa Elena se encuentra una preciosa reserva privada, con áreas de reforestación, que brinda buenas condiciones de observación de flora y fauna. Los atractivos de la reserva es el árbol de "almendro amarillo", que tiene aproximadamente 500 años y las poblaciones de la lapa verde. Las familias campesinas de esta comunidad trabajan en parcelas orgánicas y otras que están en proceso de transición. Usted puede visitar durante una cabalgata diversas parcelas, y los agricultores les invitan a conocer el trabajo en sus fincas.</p>	<p>Santa Elena</p>  <p>In Santa Elena there is a wonderful private reserve with reforestation areas. This reserve provides good flora and fauna observation conditions. Some of the attractions of the reserve are the "yellow almond" tree that is approximately 500 years old and the green macaw populations. Farmer families of this community work in plots that are either organic or in process of transition. During a horse back riding, you can for example visit different plots, where farmers will invite you to learn about their activity in their farms.</p>	 <p>Comunidad de Santa Elena de Pital</p> <p>Rio Tres Amigos</p> <p>Santa Elena de Pital</p> <p>Reserva Biológica Santa Elena</p> <p>Los Angeles</p> <p>C. Boca Tapada</p> <p>C. Ciudad Quesada</p> <p>Pital</p> <p>Aguas Zarcas</p> <p>C. Venecia</p>
<p>Esta comunidad produce diferentes tipos de cultivos como raíces, tubérculos, granos básicos, tilapias, y más. Hay una organización interna denominada Asociación de Desarrollo Integral y una Asociación de Mujeres dedicadas a la queda de mejores ingresos para sus familias, a través de la crianza y desarrollo de tilapias. Estas dos organizaciones además tienen a su cargo una Reserva Biológica de Bosque Arvenido, donde se pueden servir animales endémicos de la zona y disfrutar de un baño en alguna de las pozas bañarse en una catarata.</p>	<p>Quebrada Grande</p>  <p>This community produces different types of crops such as roots, tubers, basic grains, tilapias and fruits. There is a local organization named Integral Development Association and an Association of Women devoted to search for a better income for their families by farming and breeding tilapia fish. These Associations are in charge of a Biological Intervened Forest Reserve, where we can easily observe endemic animals of the region and also enjoy a refreshing bath in one of the ponds of the forest or take a bath at a waterfall.</p>	 <p>Comunidad de Los Criques de San Ramon</p> <p>C. Boca Tapada</p> <p>Pital</p> <p>Veracruz</p> <p>Quebrada Grande de Pital</p> <p>Reserva Biológica QBG</p> <p>Rio Toro Amarillo</p> <p>C. Ciudad Quesada</p> <p>Aguas Zarcas</p> <p>C. Venecia</p>
<p>Garabito limita con el Parque Nacional Juan Castro Blanco, cuenta con recursos hídricos de gran importancia para toda la Zona Norte, tanto para el consumo humano e industrial como para la generación de energía hidroeléctrica. Aquí nacen varios ríos. La comunidad protege áreas de bosque primario. La especialidad agrícola de Garabito es el cultivo del café.</p>	<p>Garabito</p>  <p>Garabito shares a border with the Juan Castro Blanco National Park, which has water resources that are very important for the Northern Zone, both for human and industrial consumption as well as for hydroelectric power generation. Many rivers originate here. The community protects primary forest areas. The agricultural specialty of Garabito is coffee plantation.</p>	 <p>Comunidad de Garabito Aguas Zarcas</p> <p>C. Ciudad Quesada</p> <p>Aguas Zarcas</p> <p>Garabito</p> <p>Parque Nacional Juan Castro Blanco</p> <p>C. Pital</p>

ANNEXE 8 :

PARTIE DU DEPLIANT DE L'ASSOCIATION « STIBRAWPA » DE LA COMMUNAUTE DE YORKIN



ESTIBRAWPA

**Casa de las Mujeres
"Stibrawpa"**



¡Viva una experiencia Bribri!



Enjoy a Bribri Experience!



ESTIBRAWPA

¡Comparta una experiencia Bribri!

- En una canoa indígena hecha de un solo árbol usted viajará por el paraíso natural del Río Yorkín, observando a un lado el bosque Panameño y al otro, el bosque Costarricense, aunque para nosotros es un bosque sin fronteras.
- Conozca el pueblo de Yorkín, el proceso del chocolate y al grupo de Mujeres de "Casa de las Mujeres" y descubra su historia y admirables esfuerzos por mejorar su condición de vida.
- Contribuya a través de su visita con los importantes esfuerzos de conservación de la naturaleza y la cultura local que desarrolla la Casa de las Mujeres!



Sharing a Bribri Experience!

- Travel along the natural paradise of Yorkín river in a dug-out canoe, observing on one side the Panama and on the other side the Costa Rican Forest, but for us, a forest without frontiers.
- Get to know Yorkín town, the process of chocolate and the group of women of "Casa de las Mujeres" and discover the history and impressive efforts to improve the quality of life.
- Contribute with the important culture & nature conservation efforts of Casa de las Mujeres.



ANNEXE 9 :

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX TOURISTES

Questions générales sur le touriste :

1. De quel pays venez-vous ?
2. Quel est votre métier ? Si étudiant, qu'étudiez-vous ?
3. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

<input type="checkbox"/> Moins de 20 ans	<input type="checkbox"/> Entre 30 et 40 ans	<input type="checkbox"/> Entre 50 et 60 ans
<input type="checkbox"/> Entre 20 et 30 ans	<input type="checkbox"/> Entre 40 et 50 ans	<input type="checkbox"/> Plus de 60 ans
4. Parlez-vous espagnol ?

<input type="checkbox"/> Pas du tout	<input type="checkbox"/> suffisamment pour me faire comprendre	<input type="checkbox"/> Bien
<input type="checkbox"/> Très peu		<input type="checkbox"/> Parfaitement

Questions générales sur le séjour au Costa Rica :

5. Pourquoi avez-vous choisi de venir au Costa-Rica ?
6. Combien de temps restez-vous au Costa Rica ?
7. Qu'avez-vous prévu de faire au Costa Rica ?

Questions sur le séjour dans la communauté :

8. Comment avez-vous connu ce lieu ?
9. Par quelle agence êtes-vous passé ?
10. Ce séjour fait-il partie d'un tour ou d'un programme ? Si oui, de combien de jour ?
11. Combien de temps/jours resterez-vous dans la communauté ?

Questions sur la prestation « tourisme communautaire » :

12. Pourquoi avez-vous choisi cette prestation ?
13. Qu'attendiez-vous de ce séjour ici ?
14. Quelles activités avez-vous fait ?
15. Quelles relations avez-vous eu avec les personnes de la communauté ?
16. Avez-vous été satisfait ? Les activités vécues répondaient-elles à vos attentes ?
17. Selon vous, quels ont été les points positifs et les points négatifs de votre séjour ici ?
18. Comment définiriez-vous ce type de tourisme ? (terme, philosophie ou description)
19. Votre passage dans les communautés aura-t'il des retombées bénéfiques dans la communauté ?
Si oui, lesquelles ?